

Trois-Rivières disparue, ou presque

Raymonde Gauthier



Éditeur officiel du Québec / FIDES

Raymonde Gauthier

Bien connue pour ses travaux sur l'art religieux au Québec, Raymonde Gauthier est professeur d'histoire de l'architecture québécoise à l'université du Québec à Montréal. Auxiliaire en recherche à l'université Laval pour plusieurs projets en art ancien du Québec, elle a obtenu une maîtrise en histoire de l'art avec une thèse sur « L'architecture civile et conventuelle à Québec (1680-1726). »

Au nombre des publications de Raymonde Gauthier, il convient de mentionner:

- *Les manoirs du Québec*, Éditeur officiel du Québec / FIDES.
- *Les tabernacles anciens du Québec du XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles*, Québec Ministère des Affaires culturelles.
- « Les tabernacles de François Baillargé » (communication présentée au Congrès de la Société d'études du XVIIIe siècle en mars 1975) dans *The Journal of Canadian Art History*, vol. 1, no 1.
- « Un dessin inédit de Pierre-Noël Vasseur? » dans *The Journal of Canadian Art History*, vol. 11, no 1.
- « Un art de vivre et de créer: la dynastie des LeVasseur » dans *Critère*, no 12.
- « Essai sur trois tabernacles de Québec » dans *La Revue d'ethnologie*, vol. 1, no 2.

En page couverture, Trois-Rivières vers 1860.

Trois-Rivières disparue, ou presque

Cet ouvrage a été commandé par l'Éditeur officiel du Québec
pour la collection Connaissance du Québec
dans la Documentation québécoise.

Trois-Rivières disparue, ou presque

Raymonde Gauthier



Éditeur officiel du Québec / FIDES

Directeur de la collection Connaissance du Québec
Claude Paulette

Directeur de la collection Loisirs et Culture
Raymonde Simard-Martin

Graphisme
Michel Tremblay

1978 Éditeur officiel du Québec

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal — 3^e trimestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN: 0-7754-3015-3 Éditeur officiel du Québec

ISBN: 0-7755-0680-X Fides

Numéro de la fiche de catalogue de la Centrale des Bibliothèques: CB-78-09019

Avant-propos

Au moment où l'auteur consent à abandonner à l'imprimeur un manuscrit traitant de l'histoire architecturale d'une ville, il prend une grave décision: il a opté pour l'imperfection.

Le dilemme est constant. Faut-il livrer au public une étude imparfaite ou vaudrait-il mieux attendre que les dossiers soient complets pour présenter cette oeuvre magistrale sur laquelle on ne reviendra que dans vingt ans?

La décision à prendre est dictée par le contexte politique du Québec actuel. Les Québécois prennent conscience de leur identité culturelle et le rôle d'un historien de l'architecture est « d'aider à voir », de retarder le saccage, de reconstituer la splendeur si, comme c'est le cas pour Trois-Rivières, elle a été perdue en grande partie.

Cet ouvrage se présente donc comme le canevas de ce qui deviendra une création collective. Chaque lecteur pourra y ajouter le fruit de sa recherche car l'auteur n'a pu expliquer tous les détours de l'histoire.

Voilà ce qui est fait: l'iconographie ancienne est rassemblée, pour l'essentiel. Ces photographies, souvent touchantes, servent à reconstituer l'atmosphère. Pour certains, ce sera déjà suffisant. Ils trouveront dans

ces représentations l'énergie nécessaire à la défense de ce qui leur reste de leur patrimoine. Les autres, familiers des dépôts d'archives privés ou publics, utiliseront comme base de leurs recherches les notes formant une monographie des principaux bâtiments existants ou disparus.

À aucun moment cependant ce qui est imprimé à l'intérieur de ces pages ne devra être considéré comme définitif. L'histoire de l'architecture ancienne du Québec est en pleine mutation, elle doit progresser encore beaucoup pour atteindre le niveau des autres champs d'étude de l'histoire québécoise.

Pour parcourir cet ouvrage, il apparaîtra essentiel de se munir d'un crayon. L'auteur aura atteint son but lorsque son texte aura été augmenté, complété... ou contredit.

Il y a au Québec une nouvelle force: les Québécois.

Raymonde Gauthier
Montréal, juillet 1977.



Trois-Rivières - évolution et . . . disparition?

L'évolution de la ville des Trois-Rivières s'articule autour de quelques dates clés et s'illustre par des plans dont nous tenterons de dégager la signification.

L'histoire des Trois-Rivières peut se diviser en trois parties. La première partie couvre le Régime français, et au-delà jusqu'au tracé des rues suggéré par François Bail- largé en 1816. La seconde nous conduit vers 1856, date où l'essentiel de la ville est déjà construit et où l'on peut commencer à prévoir le développement amené par l'ère industrielle. Enfin la troisième, où la ville s'installe, a toutes les apparences de la prospérité jusqu'à l'incendie qui dévore son centre le 22 juin 1908.

Première période: de la fondation à 1816

Trois-Rivières est fondée depuis 1634: c'est un poste de traite entre Montréal et Québec. Le premier plan que nous possédons de la ville est cependant daté de 1685; il ne représente rien ou presque rien sur le Platon où, selon la légende, le premier fort avait été construit. Trois-Rivières est en 1685 un petit village entouré d'une palissade qui, selon Benjamin Sulte, avait été faite en 1651¹. L'abbé Faillon décrit ainsi le camp des Trois-Rivières à cette époque:

« Elle était enfermée dans un carré d'environ quatre vingts toises sur cent, mais brisé à deux de ses angles à cause des accidents de terrain. Cette enceinte fermée de pieux avec trois redoutes aux angles et plusieurs bastions, renfermait l'église, la maison du gouverneur et une trentaine de maisons, sans compter quelques autres qui étaient hors de l'enceinte et protégées par le moulin. Ce moulin, comme une sorte d'avant-poste, avait été construit à quarante toises sur un plateau de trente qui joignait l'enceinte; et sur ce plateau, on voyait des pièces de canon, et tout auprès une redoute isolée, pour protéger les artilleurs et leur servir au besoin de lieu de retraite. . . »².

Ce poste de traite prendra une expansion considérable à la toute fin du xvii^e siècle avec la construction de la maison de M. de Ramezay sur le Platon et l'augmentation vers l'est où s'installent les Ursulines et les Récollets. Il faut noter à ce moment l'apparition sur la carte relevée de la maison de Mme Seigneuret, futur manoir de Tonnancoeur en face de la Place d'Armes et les nombreux petits jar-

dins dessinés à la française. À cette époque, l'église paroissiale en bois s'oriente vers l'est, selon la tradition; elle sera remplacée au début du siècle suivant par une construction en pierre alors que la ville s'augmentera cette fois en direction de l'ouest nécessitant même la construction d'un second moulin à vent. Le début du xviii^e siècle verra, à défaut d'une enceinte fortifiée construite en pierre, l'érection d'une prison et d'une salle d'audience sur le Platon. Il convient de signaler ici les difficultés causées par l'absence de pierre dans la région immédiate de Trois-Rivières. Cette difficulté au niveau du matériau sera à l'origine de l'utilisation de certaines techniques particulières dont le bousillage et limitera la construction de bâtiments en dur puisque la pierre devra être, soit transportée de la rive sud du fleuve, soit achetée des capitaines de navires français qui l'utilisaient comme lest.

Les maisons construites en pierre seront donc d'un nombre forcément limité à Trois-Rivières. Cette lacune sera cependant comblée par l'utilisation de la brique puisque l'argile nécessaire se retrouvait en quantité dans la région.

¹ Sulte, Benjamin, *Album de l'histoire des Trois-Rivières, 1634-1721*, Montréal, Geo E. Desbarats, 1881, p. 25.

² Faillon, E. M., *Histoire de la colonie française au Canada*, Ville-Marie, Bibliothèque paroissiale, 1865-1866, 3 vol.

Au total, le développement de Trois-Rivières fut très limité, sous le Régime français. Le XIX^e siècle devait assurer à la ville un sort plus intéressant.

Deuxième période: de 1816 à 1856

Du petit rectangle fermé par l'enceinte de pieux, le village des Trois-Rivières étendra des bras tentaculaires sur toute la campagne avoisinante. François Baillargé, architecte et ingénieur, se chargera de ce projet d'urbanisation avant la lettre.

À partir du tracé qui suit le fleuve, à la française, l'ingénieur établira un quadrillage à l'anglaise sur lequel pourront s'élever les nouveaux édifices qui marqueront la présence de l'occupant, la prison et le palais de justice entre autres. C'est à ce moment que le grand chemin conduisant aux Forges se bordera de maisons et de magasins. Trois-Rivières deviendra une ville de garnison et plusieurs bâtiments nécessités par la présence des militaires seront érigés, notamment à proximité du Platon. Les nouvelles rues tracées se meubleront lentement à compter de cette époque, la commune restant à l'usage de l'ensemble des habitants de la petite ville qui purent y faire paître leurs bestiaux.

Un peu plus tard, la ville devient le siège d'un évêché, premier diocèse créé après celui de Montréal. On construit une cathédrale pour réunir les catholiques mais les protestants se dotent aussi des temples nécessaires à leur culte.

L'incendie était une menace constante dans une ville où les constructions de bois continuaient de prédominer. Le quartier commercial de la ville fut détruit en novembre 1856; ce sinistre avait été précédé d'un autre vingt-trois ans auparavant³.

La ville que nous quittons en 1856, possède tout ce qui est nécessaire à son essor. La campagne qui l'environne immédiatement peut s'accommoder d'un développement immobilier important; elle est pourvue d'un chemin de fer et d'un port où l'activité règne de façon intense. Elle est prête à aborder une période de prospérité.

Troisième période (1856-1908)

La « vue à vol d'oiseau » datée de 1881 raconte les progrès accomplis au cours des trente années qui ont précédé. Trois-Rivières est une petite ville industrielle. Elle est dotée d'un hôtel de ville construit sur un carré de verdure en face de la cathédrale, de plusieurs hôtels pour

le confort des voyageurs, dont celui de M. Shortiss, d'un nouveau bureau de poste et de nombreux magasins. L'éducation des garçons est prise en charge par le Séminaire de la rue des Champs, l'éducation des filles par les Ursulines qui viennent d'augmenter leurs bâtiments. La ville compte plus de 7 000 habitants⁴.

Quelques années auparavant, on a procédé au lotissement de la commune où quatre-vingts emplacements ont été mis en vente. La ville compte maintenant 1051 maisons⁵. Elle s'est enrichie de plusieurs usines de bois de sciage auxquelles s'ajoutent les forges, qui produisent de nombreux objets utilitaires, les fonderies, les chantiers navals, les moulins à carder, les imprimeries, etc.⁶. Les banques n'hésitent pas à construire des succursales dans une ville grouillante d'activité et la poste relie quotidiennement Trois-Rivières aux autres villes « de la Puisseance » comme on disait à l'époque. La ville est aussi un centre de services; elle a depuis longtemps un palais de justice, mais on l'a aussi gratifiée d'un bureau des douanes, d'un bureau d'enregistrement et de services télégraphiques; trois journaux y sont publiés.

³ *Le constitutionnel*, 9 octobre 1872 et 17 mars 1873. Le recensement est de 1871.

⁴ *Le constitutionnel*, 15 juillet 1874.

⁵ Voir *Guide de la Cité des Trois-Rivières*, 1880, Trois-Rivières, Marchand et McLeod, 1880.

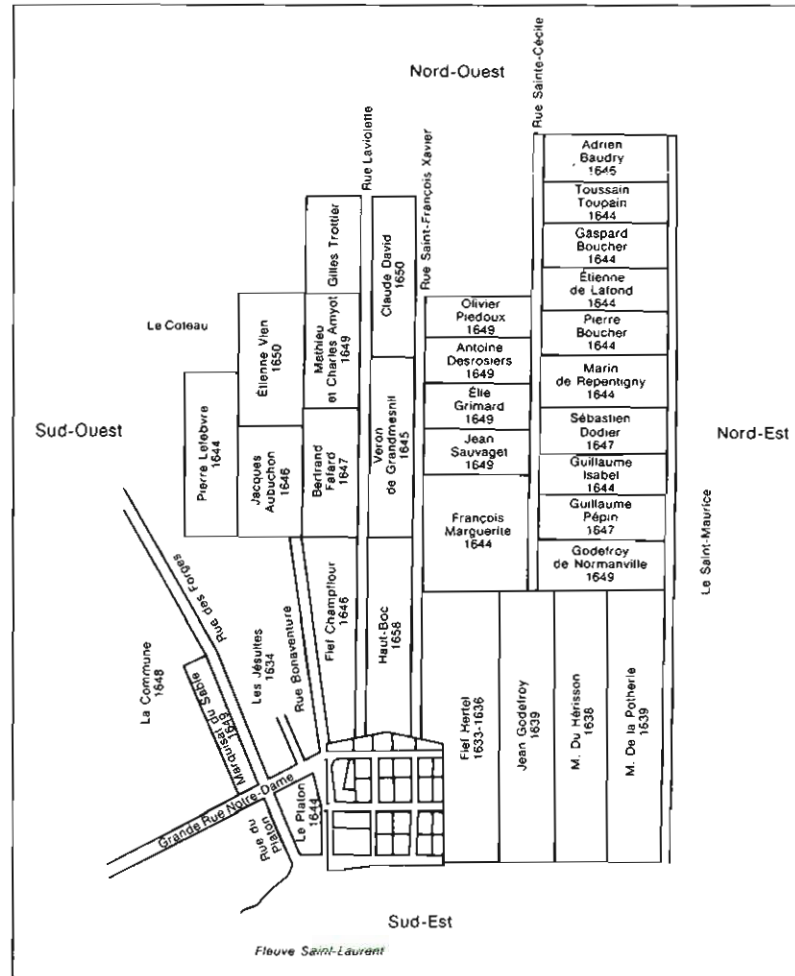
⁶ *Ère Nouvelle*, 17 novembre 1856.

Trois-Rivières en est donc en possession de tous les bâtiments nécessaires à son fonctionnement lorsque survient l'incendie de juin 1908 qui rase tout le centre de la ville jusqu'à la rue Saint-François-Xavier à l'est.

La période postérieure à la conflagration amènera à Trois-Rivières de nombreux architectes professant habituellement, soit à Québec soit à Montréal. Ces créateurs donneront au centre-ville une homogénéité des plus intéressantes que nos contemporains ont rompue avec insouciance.

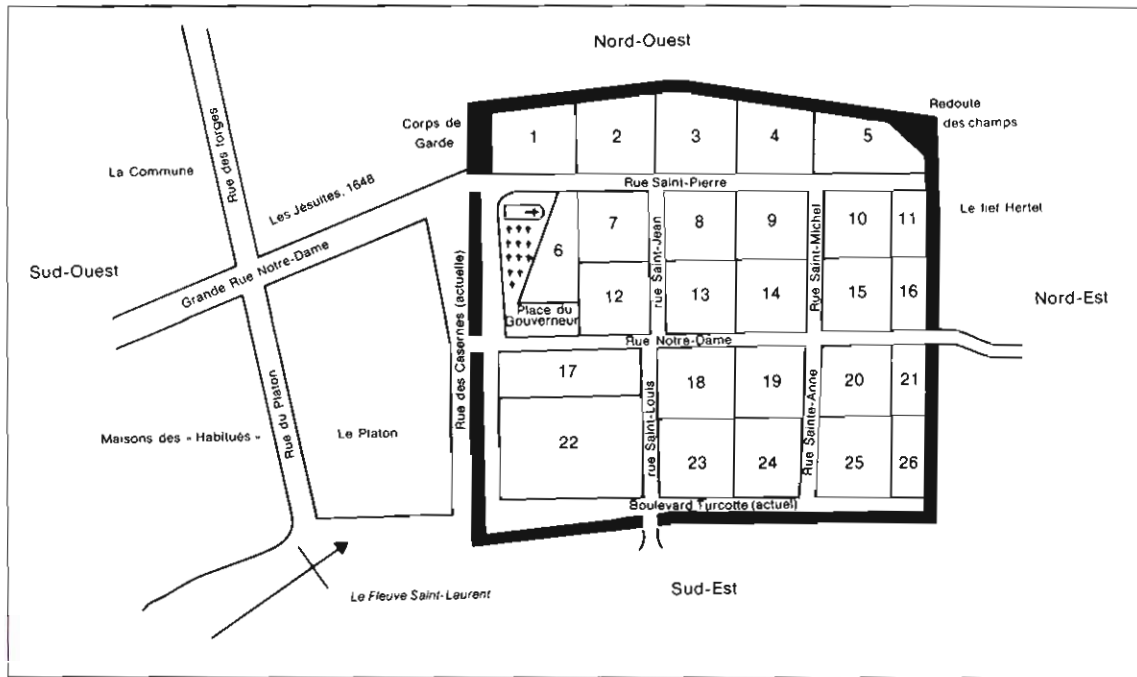
Si Trois-Rivières conserve un quartier où subsistent des monuments du Régime français, elle est avant tout une ville victorienne de province et, à ce titre, s'avère des plus intéressantes pour l'amateur de vieilles pierres. Ces bâtiments d'une grande qualité architecturale méritent d'être conservés; ils témoignent d'une époque et dans la majorité des cas sont encore très fonctionnels. Entourés de verdure, ils dégagent un charme certain et la qualité de leur construction leur assure une longue vie.

Il est grand temps, pour les trifluviens, de regarder leur ville; autrement comment pourront-ils s'opposer à sa disparition?

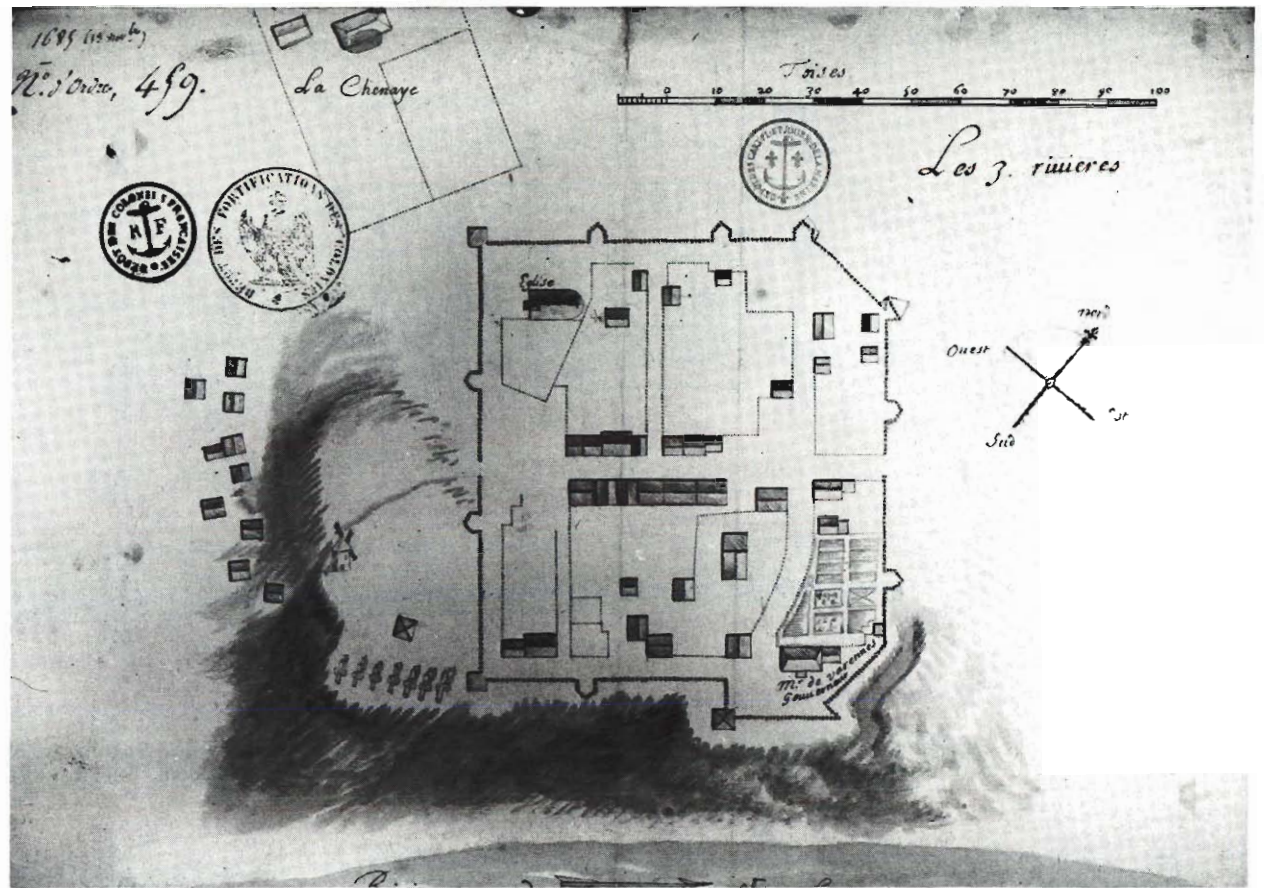


Ces cartes sont des reconstitutions des propriétés de l'actuel centre-ville des Trois-Rivières au xvii^e siècle. À noter, le tracé des rues, qui n'a pas été modifié depuis.

Archives Conrad Godin

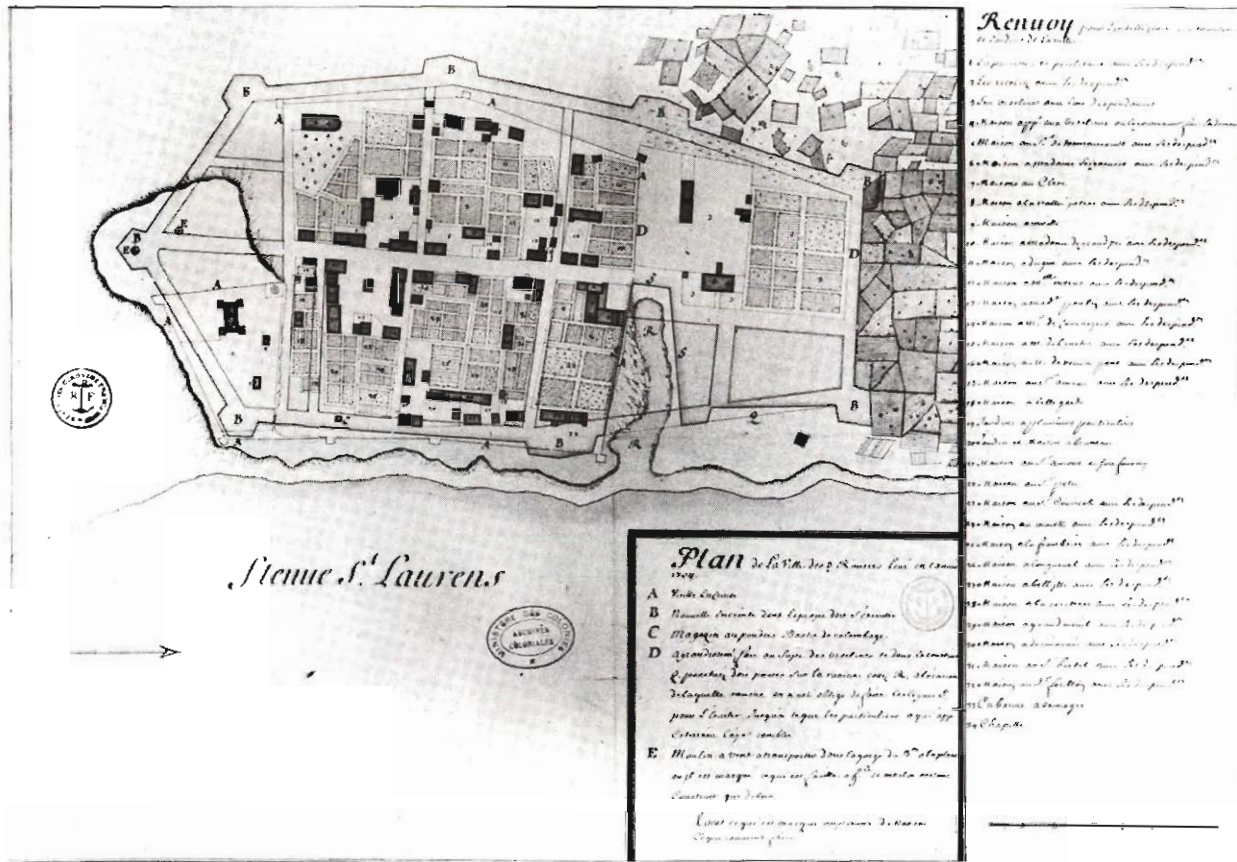


- | | |
|--------------------------------------|---|
| 1 Pierre et Mathurin Guillet, frères | 15 Antoine Desrosiers |
| 2 Élie Grimard | 16 Mathurin Baillargeon |
| 3 Claude Houssaye | 17 Le fiel Pachirini |
| 4 Thomas Godfroy de Normandville | 18 Jean Véron dit Grandmesnil |
| 5 Marin Chauvin | 19 Guillaume Isabel |
| 6 Pierre Boucher | 20 Marin de Repentigny |
| 7 Étienne Seigneuret | 21 Émery Cailleteau |
| 8 Étienne Vien | 22 La résidence des Jésuites
et la chapelle des Sauvages |
| 9 Gilles Trottier | 23 Bertrand Fafard dit Laframboise |
| 10 Sébastien Dodier | 24 Pierre Lefebvre |
| 11 Sébastien Dodier | 25 Jacques Aubuchon |
| 12 Jean Sauvaget | 26 Jean Houdan dit Gaillarbois. |
| 13 Claude David | |
| 14 Guillaume Pépin | |



Trois-Rivières en 1685. À remarquer, la répartition des lots, l'utilisation du Platon et la palissade qui entoure la ville; tout en haut, ce qui deviendra le manoir de Niverville.

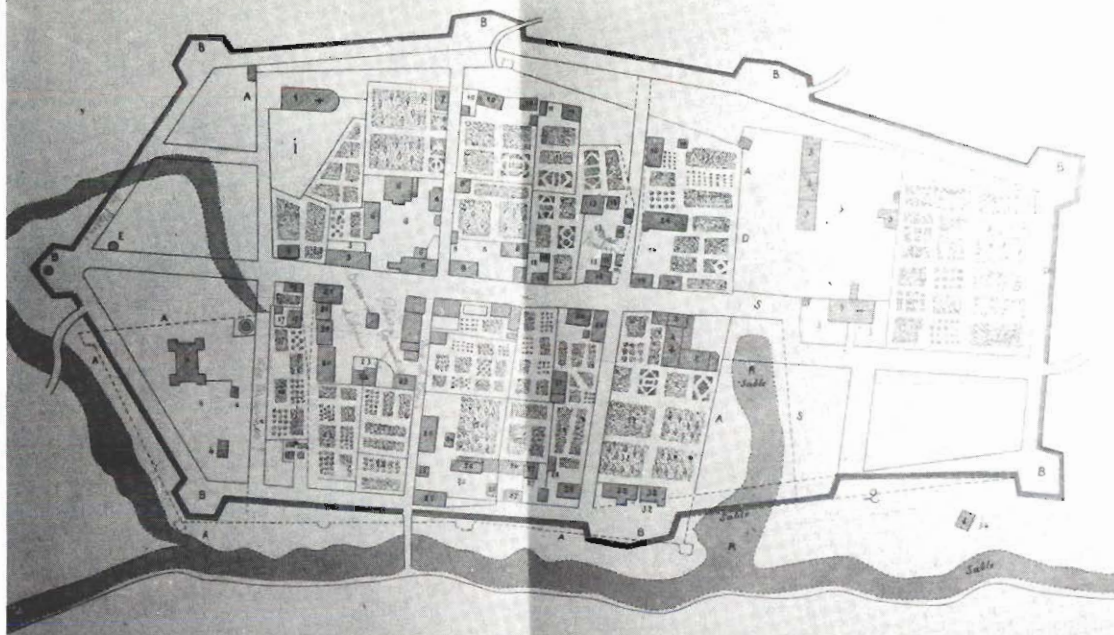
Archives publiques du Canada



Trois-Rivières en 1704. Plan d'un projet de fortifications qui veut englober le Platon et la propriété des Ursulines, projet qui ne sera pas réalisé.

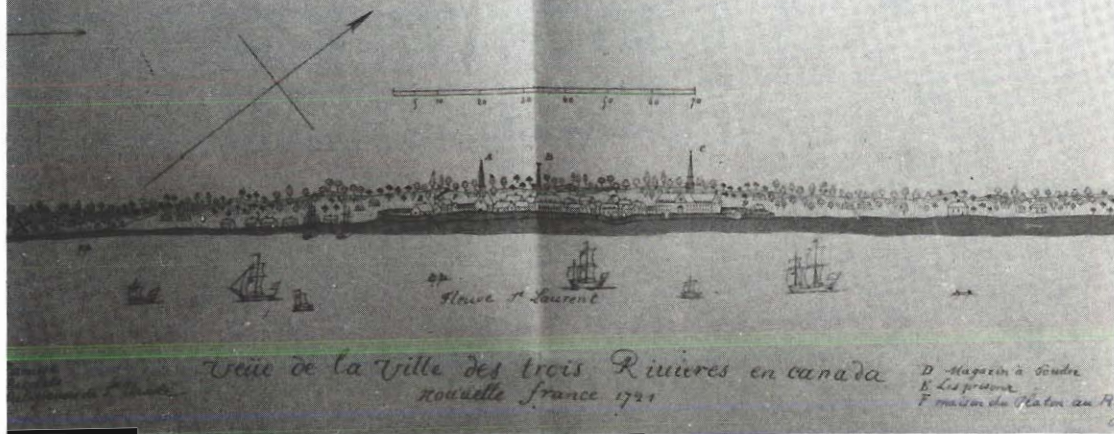
Archives publiques du Canada

Plan de la ville, 1704.



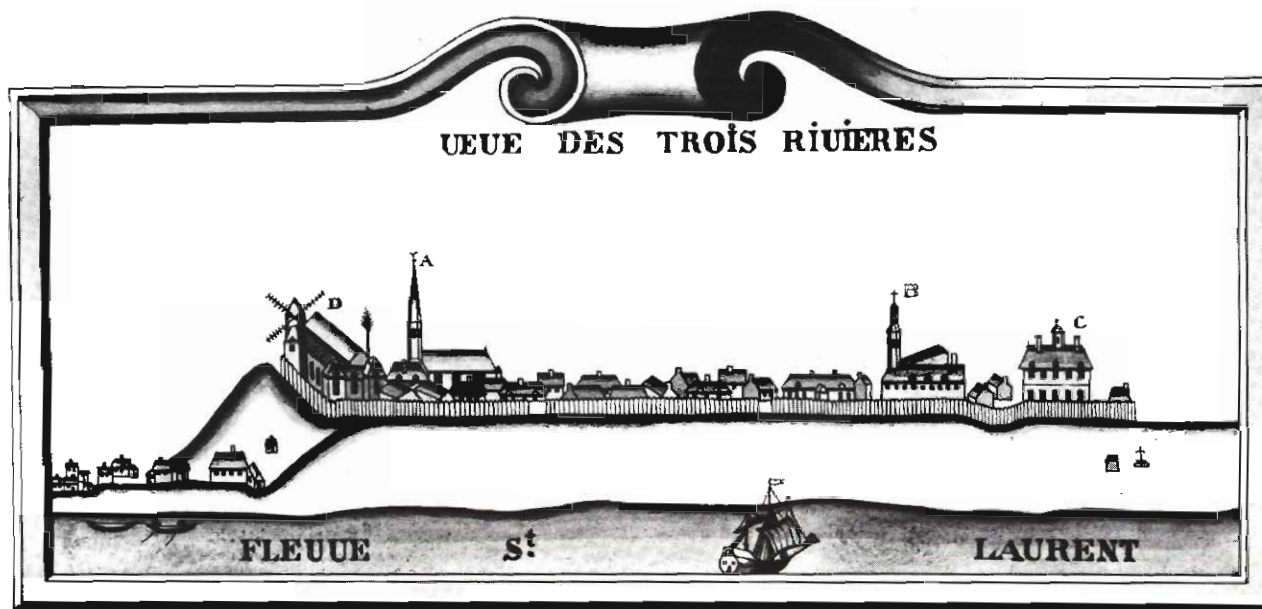
fleuve S.^t Laurent

Plan de la ville des 3 Rivières 1704



*Vue de la ville des trois Rivières en Canada
nouvelle France 1721*

*D - Magasin à Soude
E - La prison
F - maison du Gouverneur au R.*

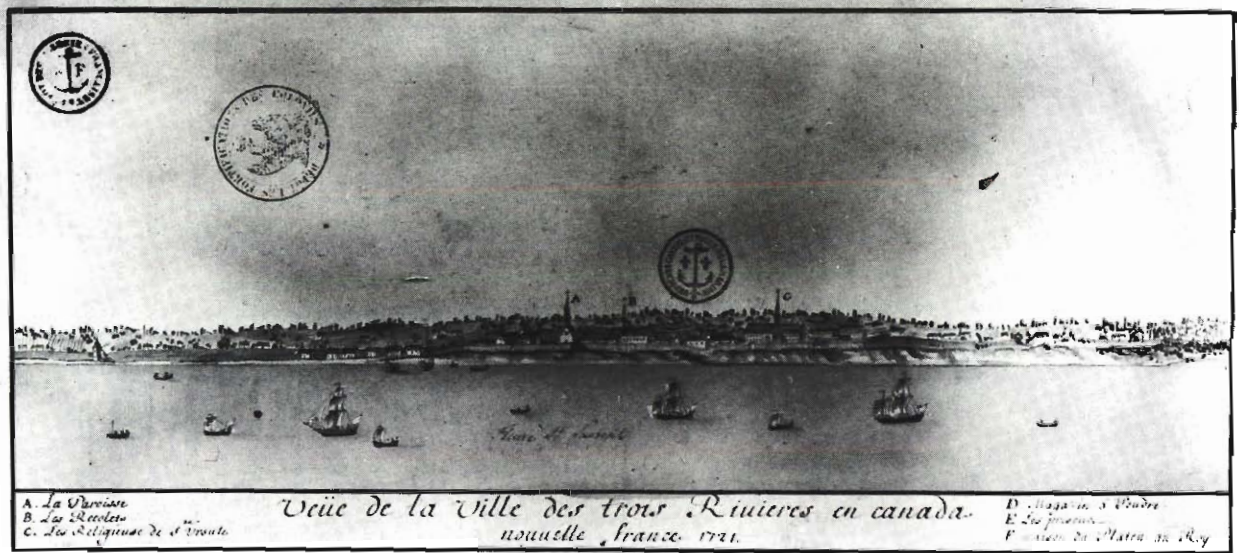


Trois-Rivières en 1709 est encore entourée de sa palissade, mais on commence à s'établir en dehors de l'enceinte. La carte a été dressée par Jean-Baptiste de Couagne.

Archives publiques du Canada

Autre plan de Trois-Rivières en 1704, enrichi d'une élévation de la ville.

Inventaire des biens culturels



« Vue de la ville des Trois-Rivières en
Canada Nouvelle-France 1721 ». Noter
les points de repère.

Archives publiques du Canada

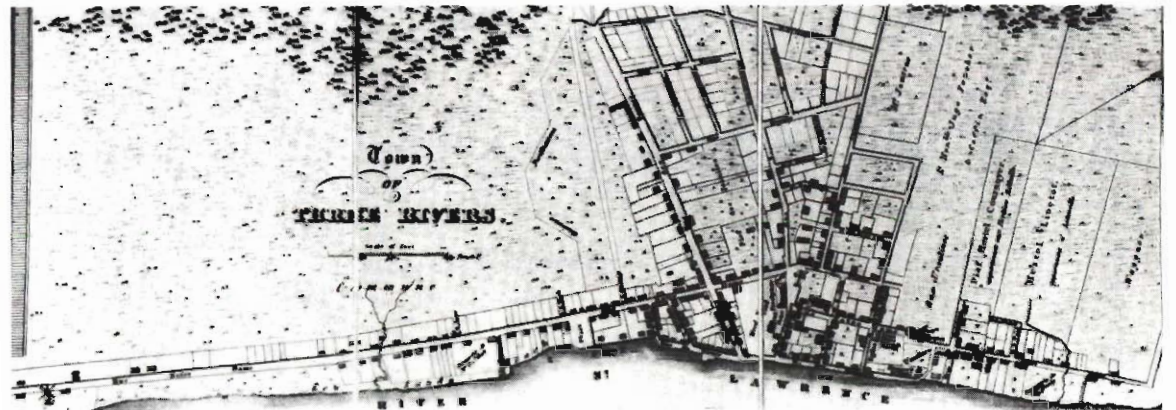
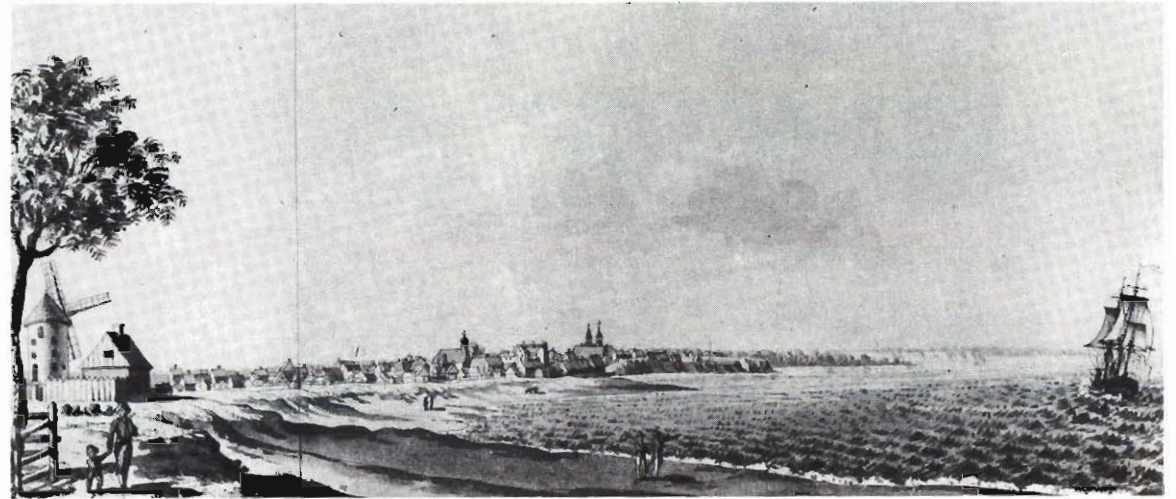


Vue des Trois-Rivières vers 1810
d'après un dessin de J. Lambert. Le
chemin qui occupe le centre de la gravure
est celui des Forges. On remarque égale-
ment le prolongement de l'actuelle rue
Notre-Dame en direction ouest.

Archives publiques du Canada

Trois-Rivières vue de la route qui mène à Pointe-du-Lac, selon Benjamin Sulte. Cette aquarelle de J. Peachey daterait de 1784. On peut voir, à l'extrême gauche, le moulin du port.

Archives publiques du Canada

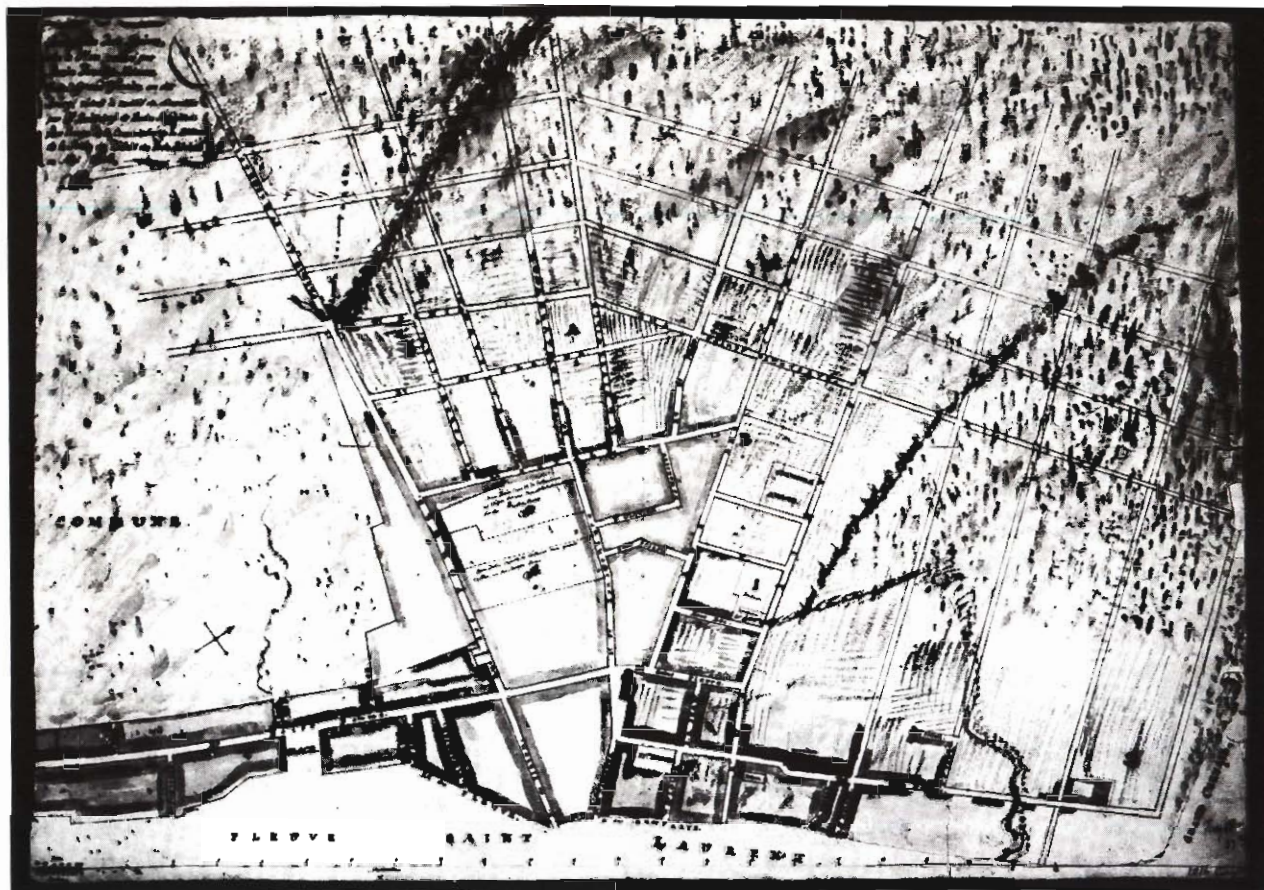


Carte de Joseph Bouchette, non datée mais antérieure à la construction de la prison.

Inventaire des biens culturels

Carte de 1816 dressée par François Baillargé. Au début du XIX^e siècle, on doit prévoir le développement de la ville car une nouvelle ère s'ouvre.

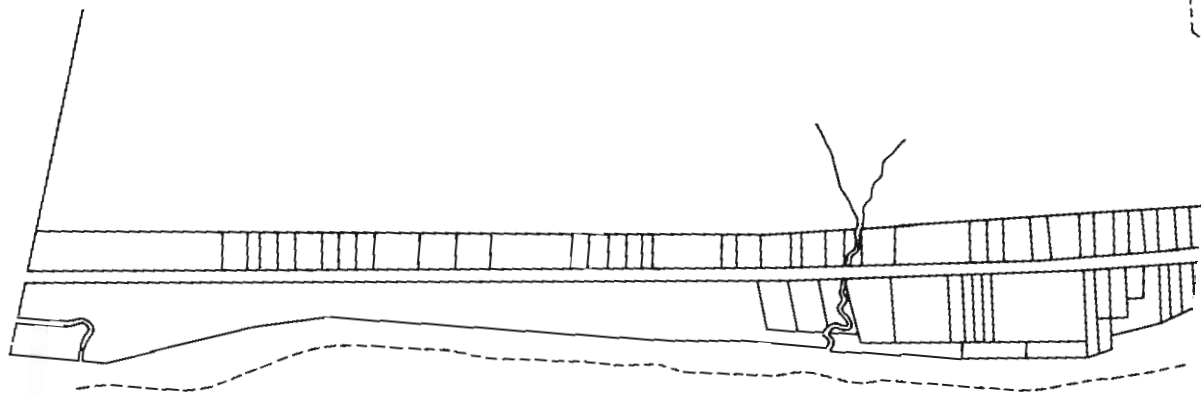
Archives publiques du Canada



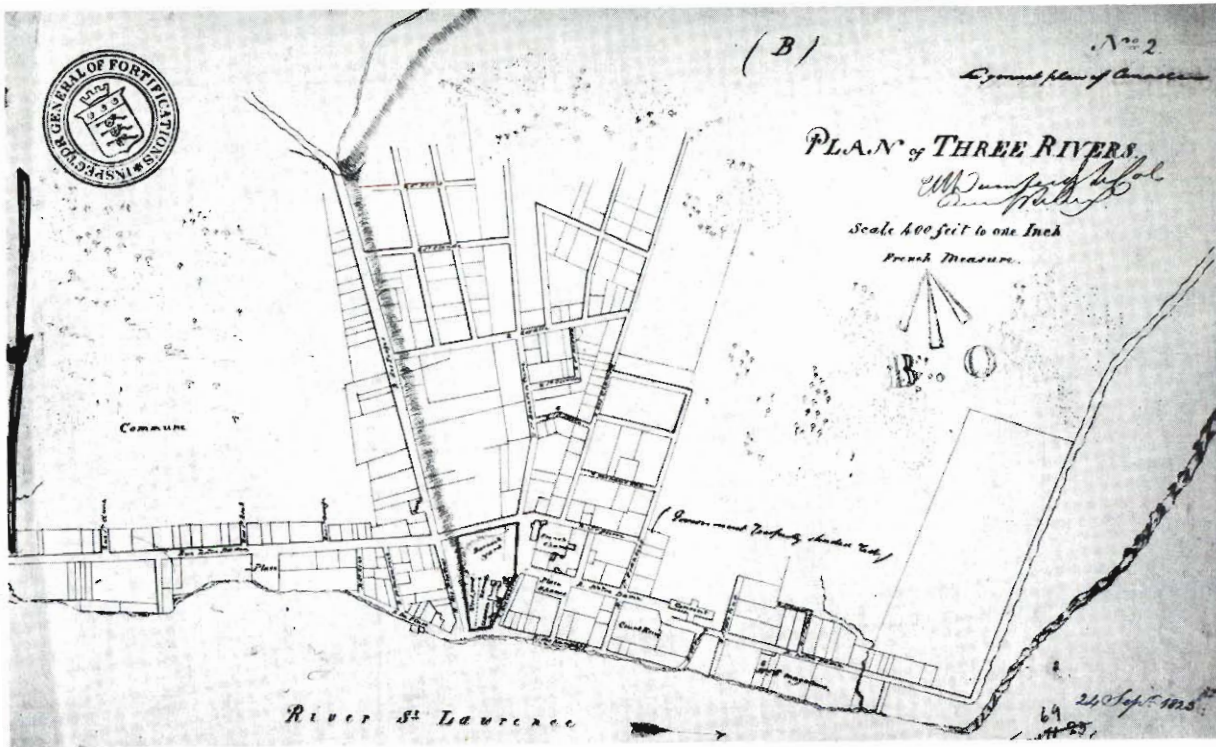
Trois-Rivières, 1820; cette carte indique une ligne de fortifications à l'ouest de la rue des Forges. À noter, les établissements sur la rue Notre-Dame et les installations militaires au centre de la ville.

Archives publiques du Canada

- 1 Presbytère
- 2 Pompe
- 3 Église anglicane
- 4 Puits
- 5 Barracks
- 6 Casernes
- 7 Court House Prison & Arsenal
- 8 Ursulines
- 9 Poudrière
- 10 Magasin





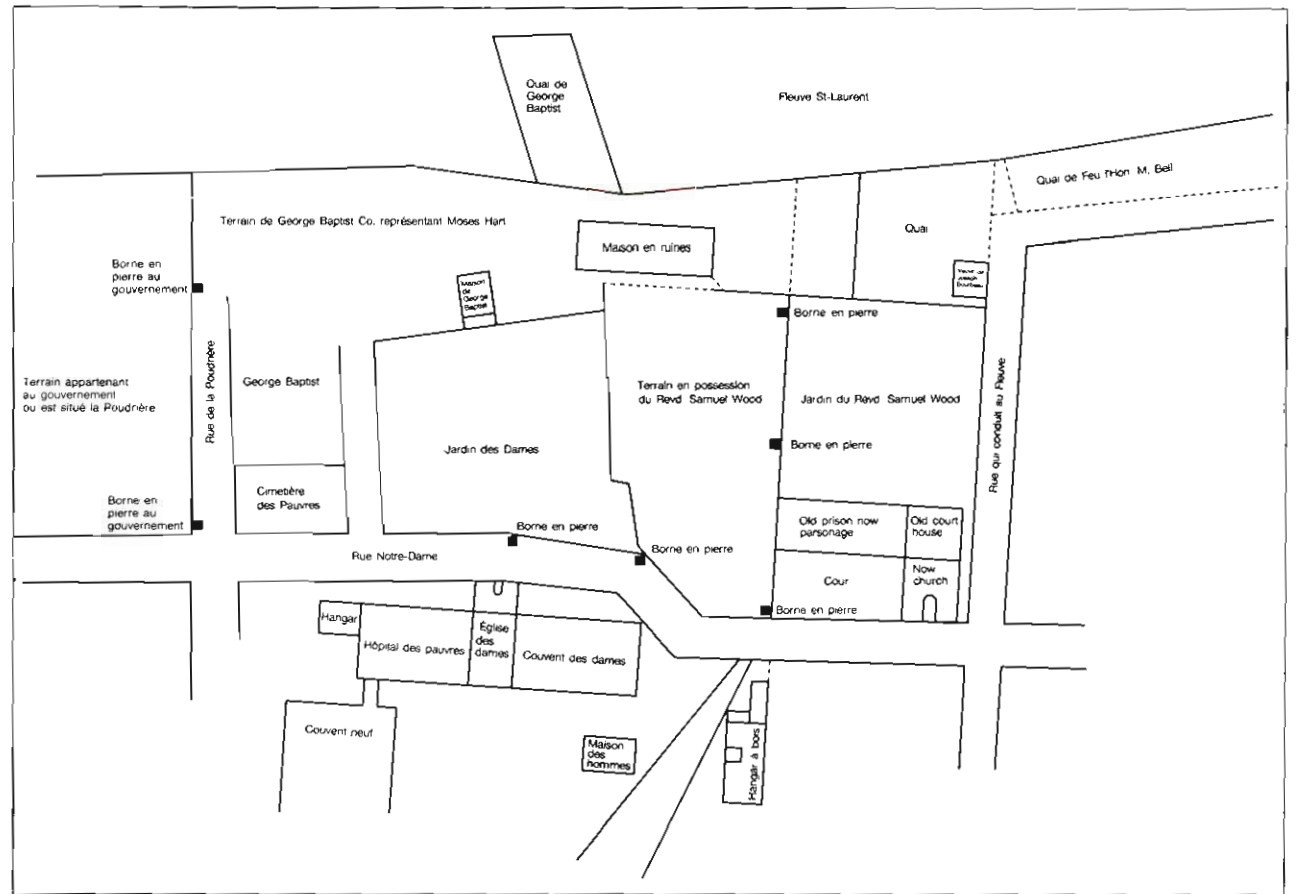


Carte de E.W. Dunford, ingénieur royal,
datée de 1823. Trois-Rivières se développe
en direction du nord et de l'ouest.
Archives publiques du Canada



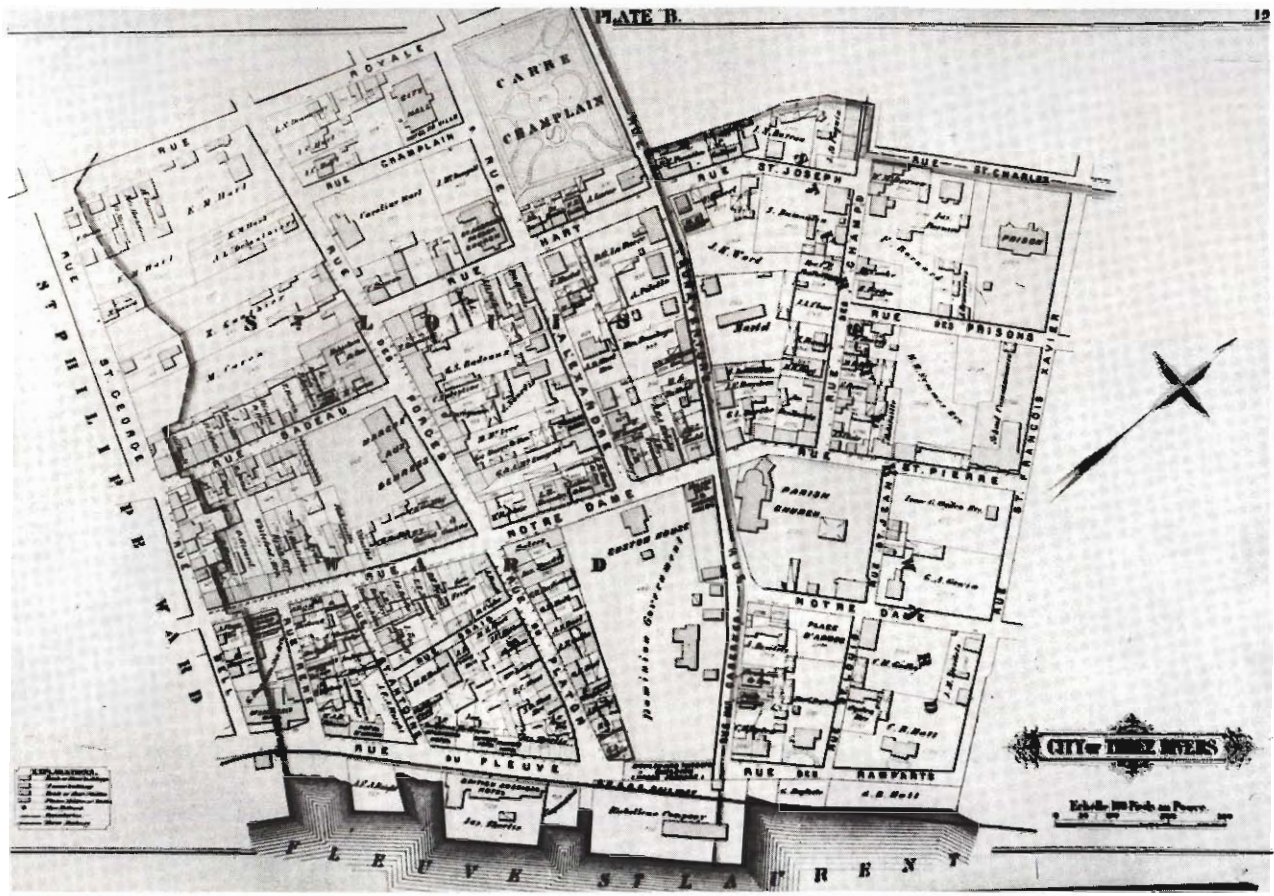
Vue des Trois-Rivières d'après une gravure romantique de W.H. Bartlett. Cette gravure n'est pas datée mais on peut supposer qu'elle a été exécutée, d'après une aquarelle, vers 1840.

Archives publiques du Canada

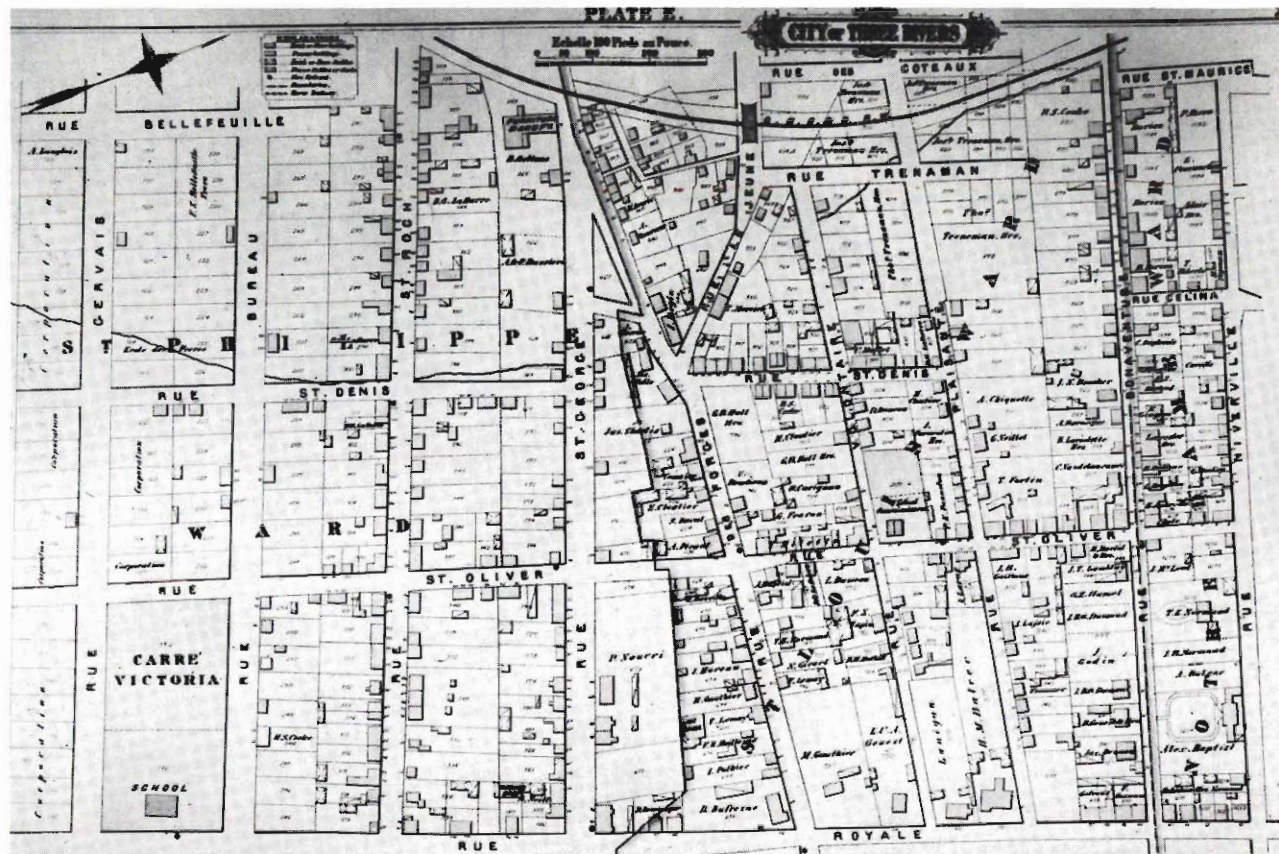


Carte du quartier des Ursulines datée
de 1851.

Archives publiques du Canada

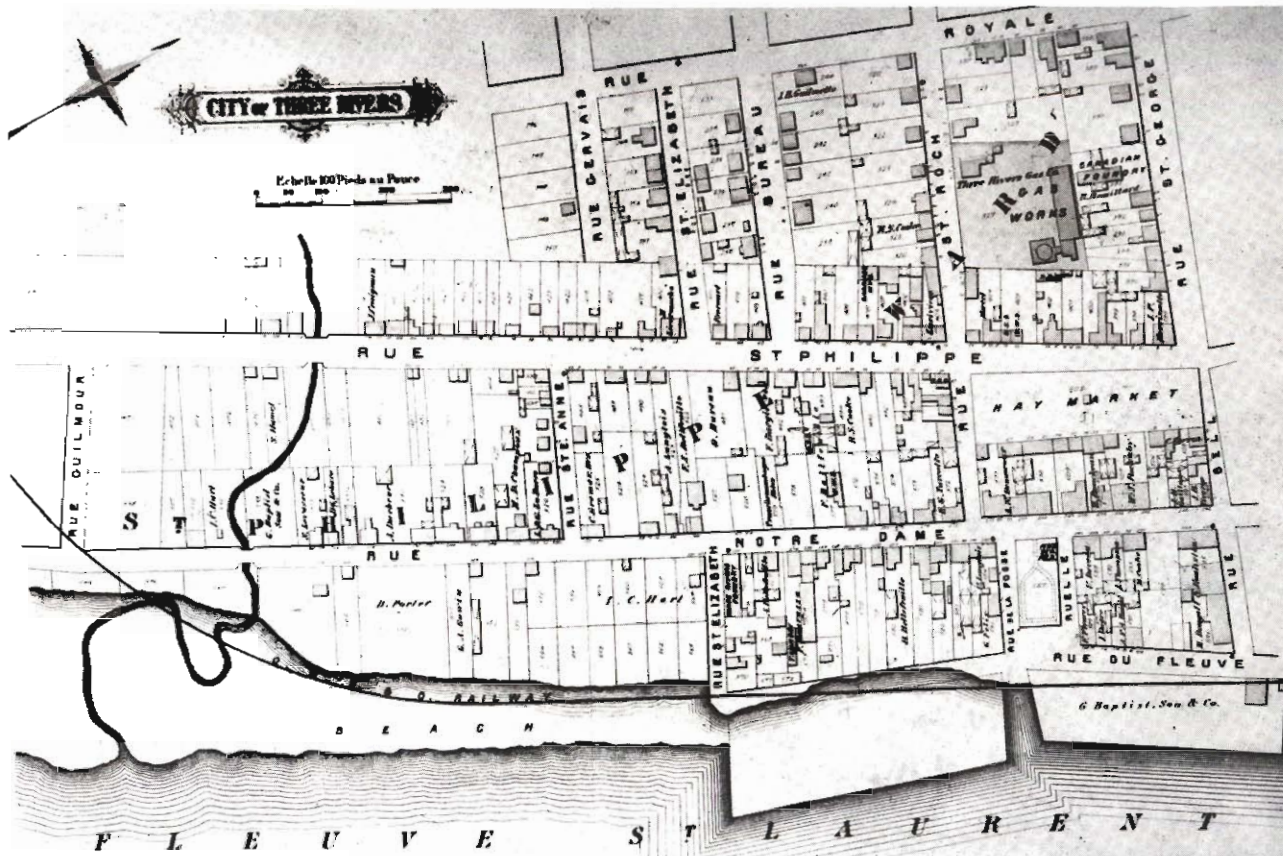


Le centre-ville, en 1881.
 Ministère des Communications du Québec



Le quartier Saint-Philippe, en 1881.

Ministère des Communications du Québec



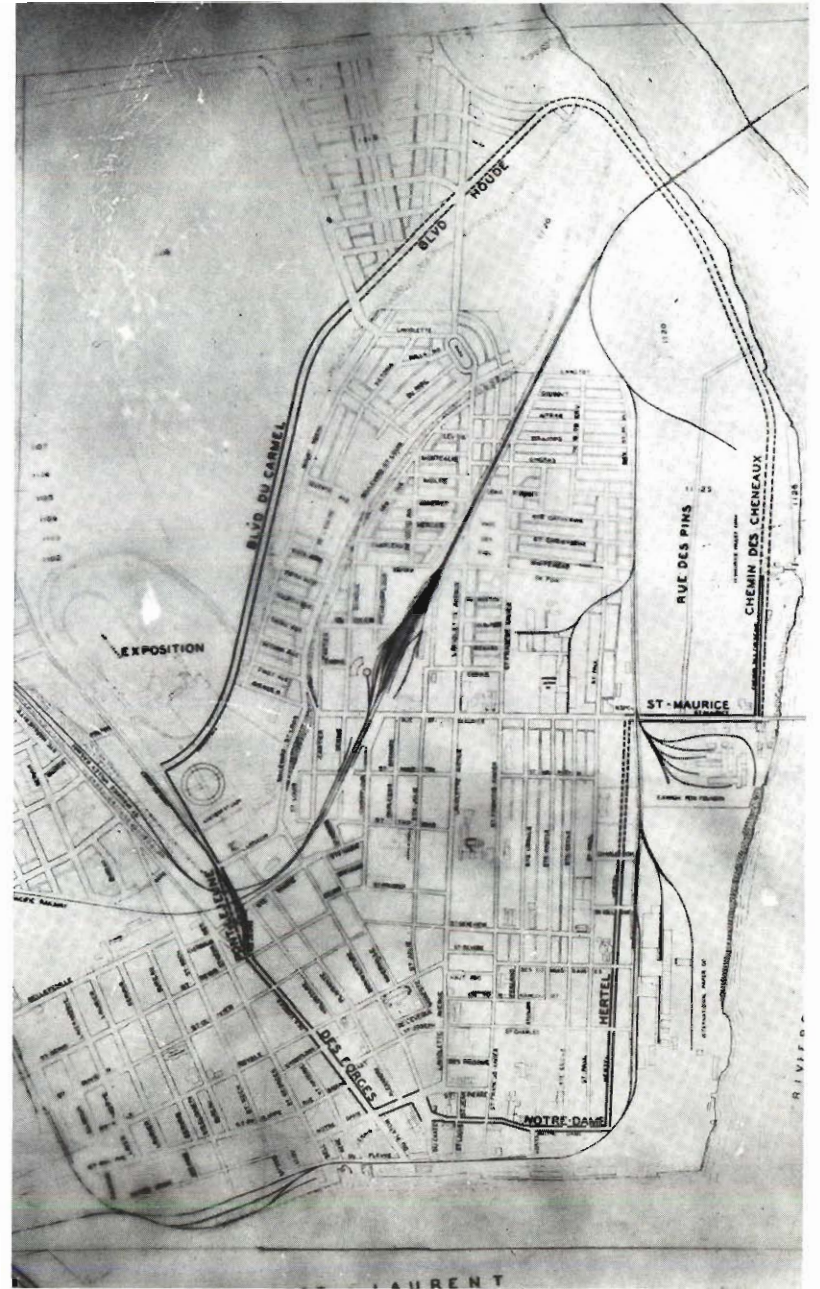
Le quartier des Ursulines en 1881.
Cette photo est tirée de l'album de
Hopkins: *Atlas of Three Rivers*.
Ministère des Communications du Québec



Gravure représentant la ville des
Trois-Rivières vue à vol d'oiseau en 1881.
Il existe des reconstitutions semblables
pour plusieurs villes du Québec et du
Canada.

Archives publiques du Canada

Trois-Rivières prévoit son progrès avant
la seconde guerre mondiale.
Inventaire des biens culturels



Une vie calme



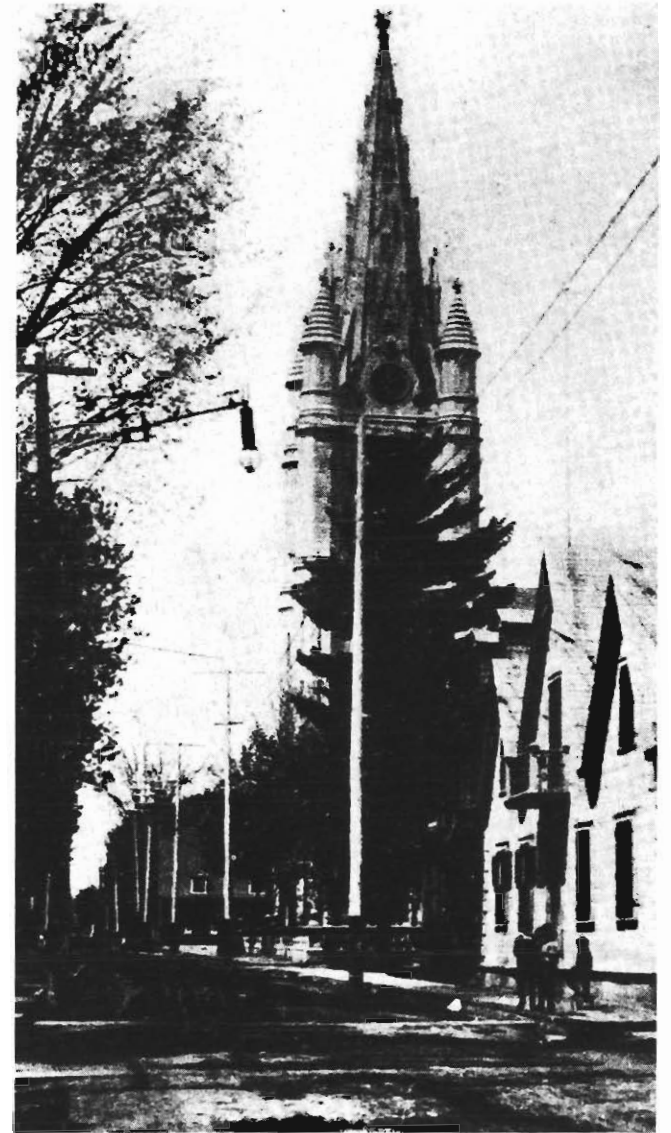
Le carré Champlain, situé entre la
cathédrale et l'hôtel de ville.

Archives Notman du musée McCord



La rue Royale au cours des années trente.

Inventaire des biens culturels



Trois aspects de la rue Bonaventure au
début du siècle.
Archives Notman du musée McCord



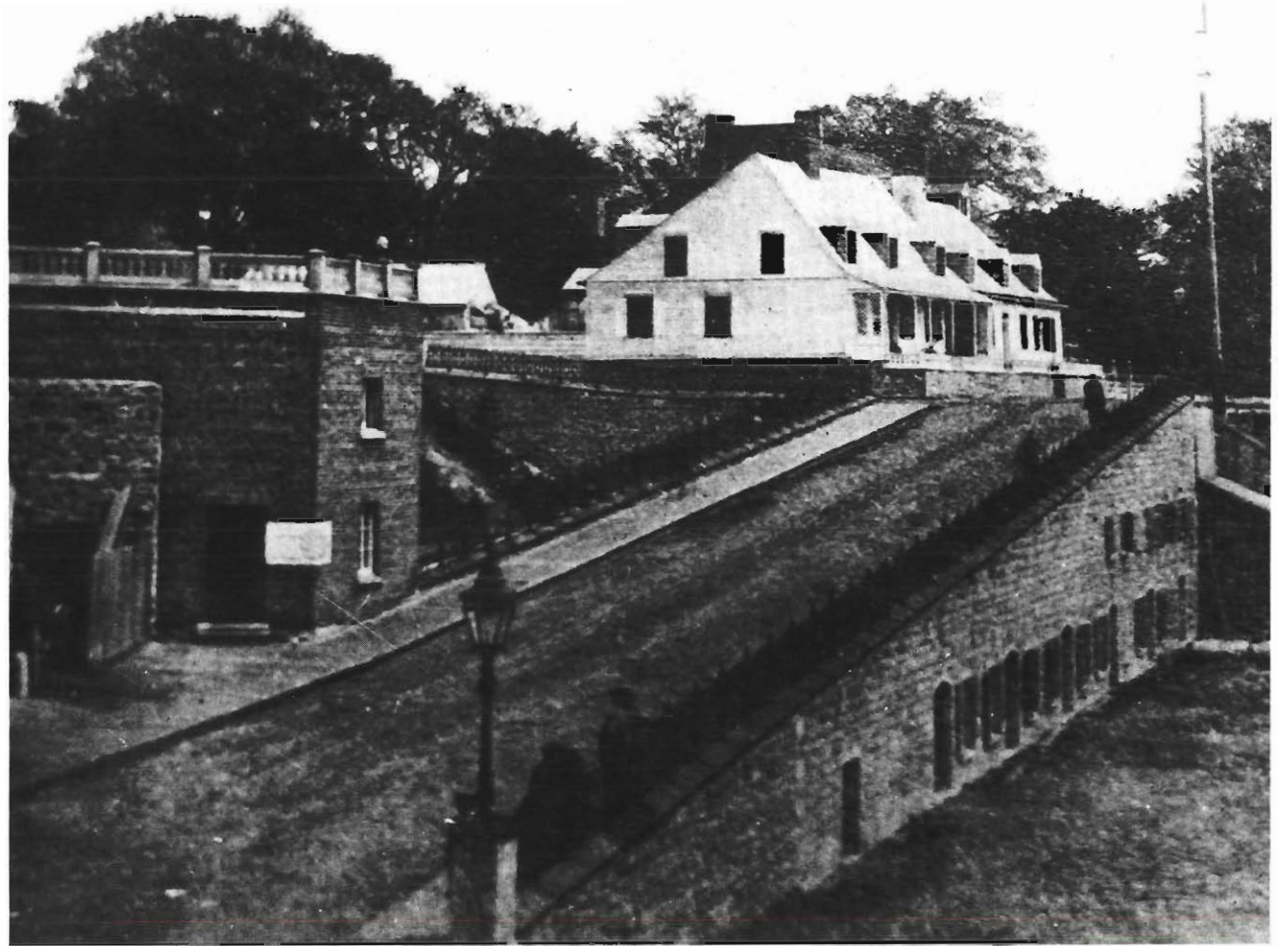
Le boulevard Turcotte et son trottoir en bois.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le boulevard Turcotte en hiver, au début du siècle.

Archives Noyman du musée McCord



Le boulevard Turcotte et la maison
de l'honorable J.-E. Turcotte avant
sa disparition dans l'incendie de 1908.
Inventaire des biens culturels



La rue Notre-Dame avant l'incendie.
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières

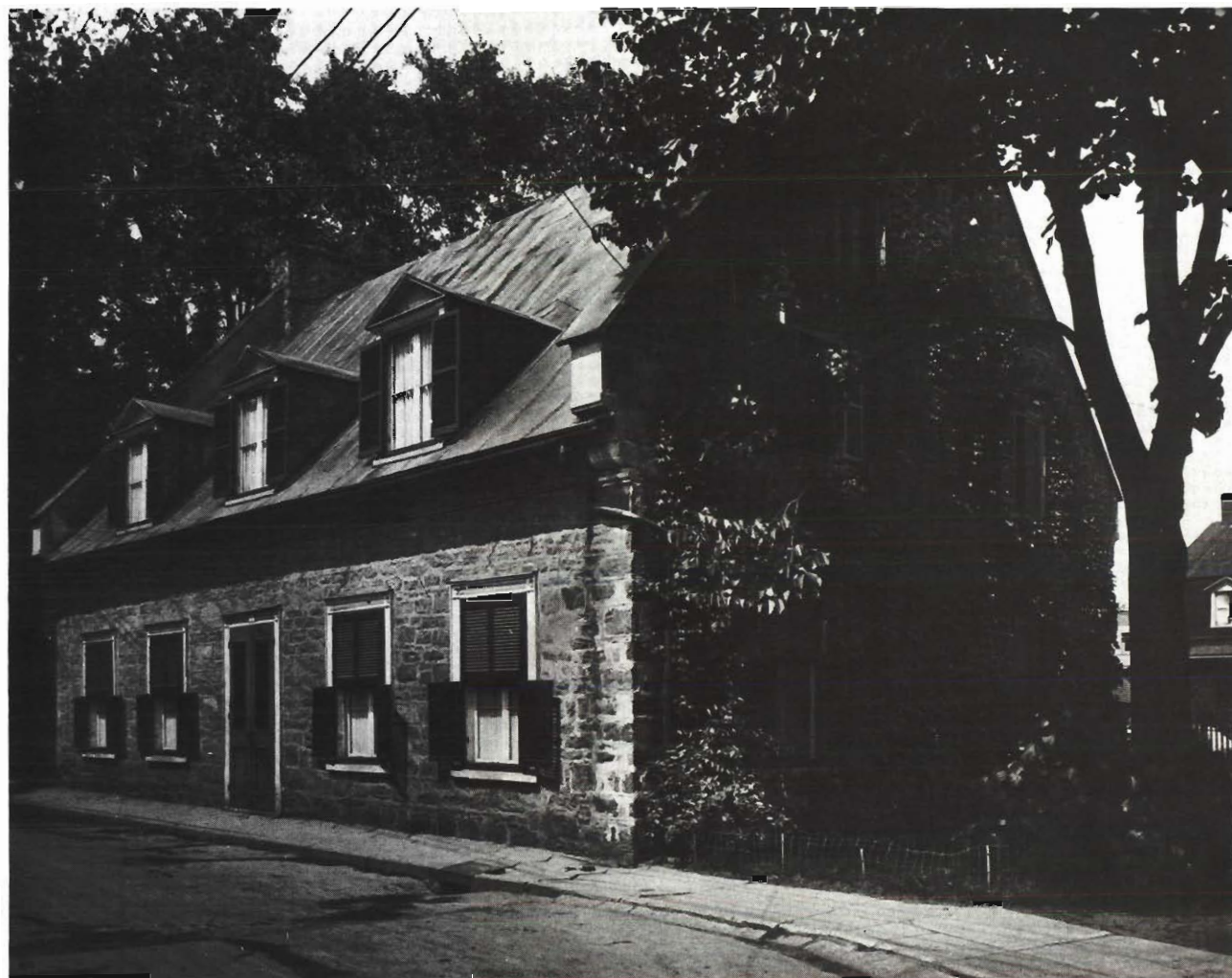


Le port des Trois-Rivières en 1879.
À droite, la maison Turcotte, au centre
l'édifice Shortiss et l'hôtel Dufresne.

Archives Notman d'un musée McCord



L'architecture domestique



La maison Hertel de la Fresnière, construite au XVIII^e siècle; comme sa voisine, la maison de Gannes, elle a échappé au désastre de juin 1908.

Archives nationales du Québec



La maison de Gannes, construite en 1753. Elle a été, depuis cette photo, sérieusement remise en état.

Archives nationales du Québec

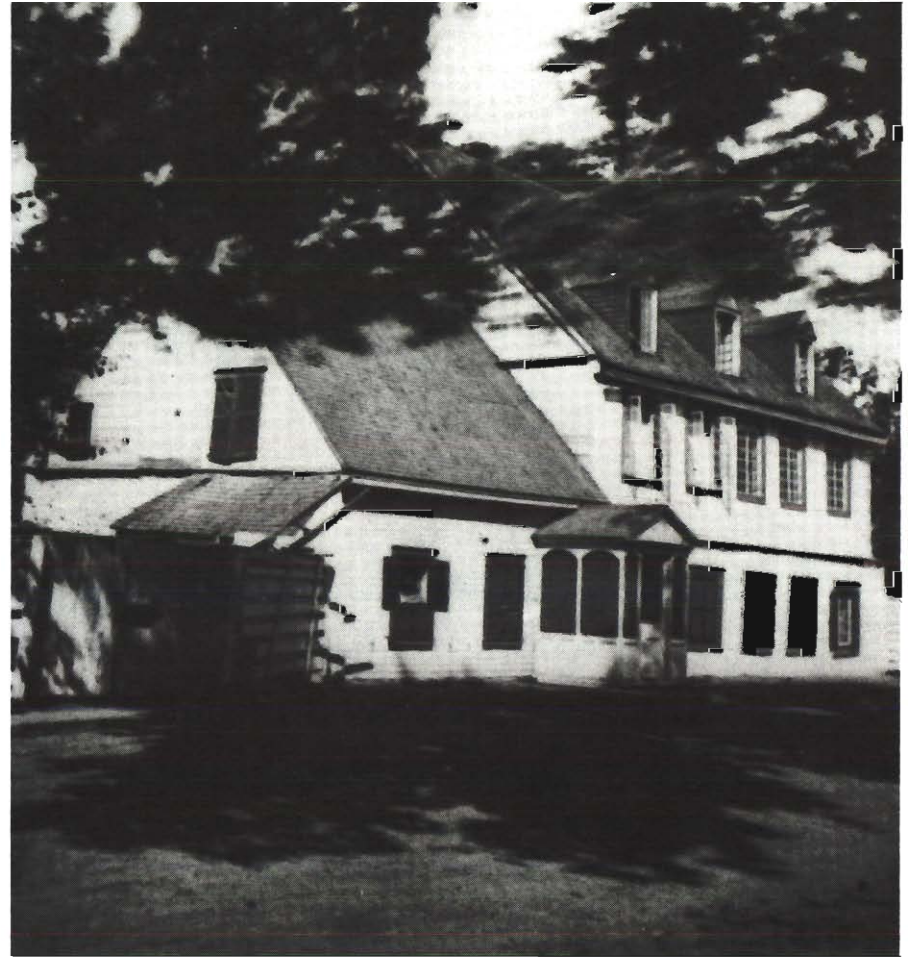
La maison Fugère, sur la rue Saint-François Xavier. On ne connaît pas exactement la date de sa construction, mais on peut présumer qu'elle est postérieure à la construction de la prison et du palais de justice puisqu'elle n'est pas représentée sur la carte dressée en 1816 par François Baillargé, ni sur celle de Joseph Bouchette, à peu près à la même époque.

Groupe de recherche en art du Québec - Fonds Brassard





La maison Jacob, qui a été considérablement altérée. Comme la maison Fugère, elle est certainement postérieure à 1820.
Groupe de recherche en art du Québec - Fonds Brassard



La maison Hart, démolie en 1890 selon Benjamin Sulte. Elle était construite d'un étage en pierre sur lequel on avait posé un étage en bois. Le terrain sur lequel elle était érigée allait de la rue des Forges à la rue Bonaventure, et de la rue Hart à la petite rue Champlain, aujourd'hui disparue.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Ce que l'on considérait jusqu'à tout récemment comme la maison type des Trois-Rivières. Cette maison construite entièrement en bois sur deux pieds de pierre se retrouvait jusqu'à tout récemment à de très nombreux exemplaires.

Archives Conrad Godin



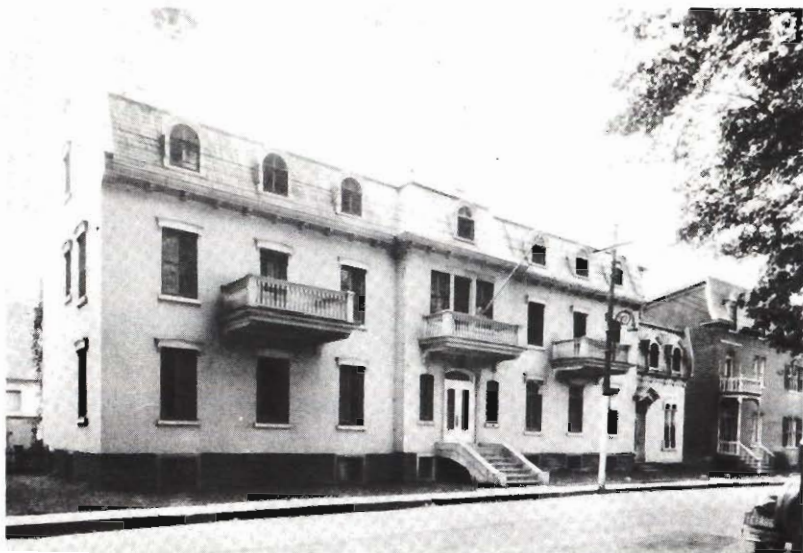
La maison Hall au temps de sa splendeur. Aujourd'hui occupée par certains services du gouvernement du Québec; sa construction est antérieure à 1879.

Inventaire des biens culturels



L'hôpital du docteur Bourgeois. Cette construction en brique est antérieure à 1879.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



L'hôpital du docteur Bourgeois après agrandissement. Situé en face du palais de justice, il sert aujourd'hui à loger les services de la pastorale diocésaine.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La maison d'Alexandre Baptist, qui existait en 1879 et qui a servi de couvent aux religieuses de l'Immaculée-Conception. Ce bel édifice, aujourd'hui désaffecté, a été considérablement altéré.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Restauré récemment, le manoir de Niverville est un des joyaux des Trois-Rivières. Le manque de perspective ne permet cependant pas d'apprécier la pureté de ses lignes.

Inventaire des biens culturels



Cette photographie en plongée permet de voir que le manoir de Niverville est constitué de deux maisons, la plus ancienne se trouvant à gauche.

Inventaire des biens culturels

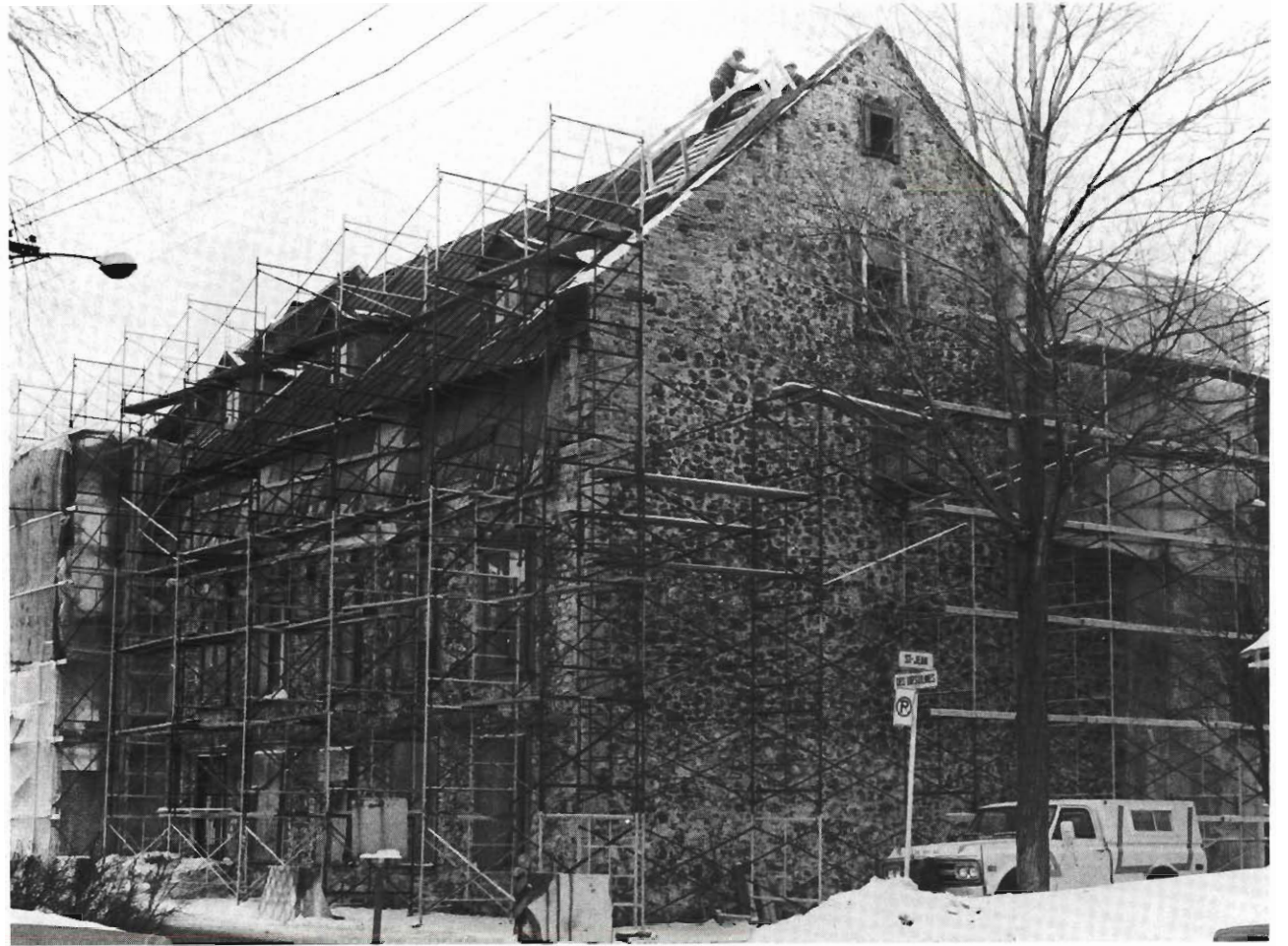


Le manoir de Niverville en 1935, bien
avant qu'on ne pense à le restaurer.
L'aquarelle est de L.E. Cuvelier.

Inventaire des biens culturels



Le manoir de Tonnancour avant sa res-
tauration.

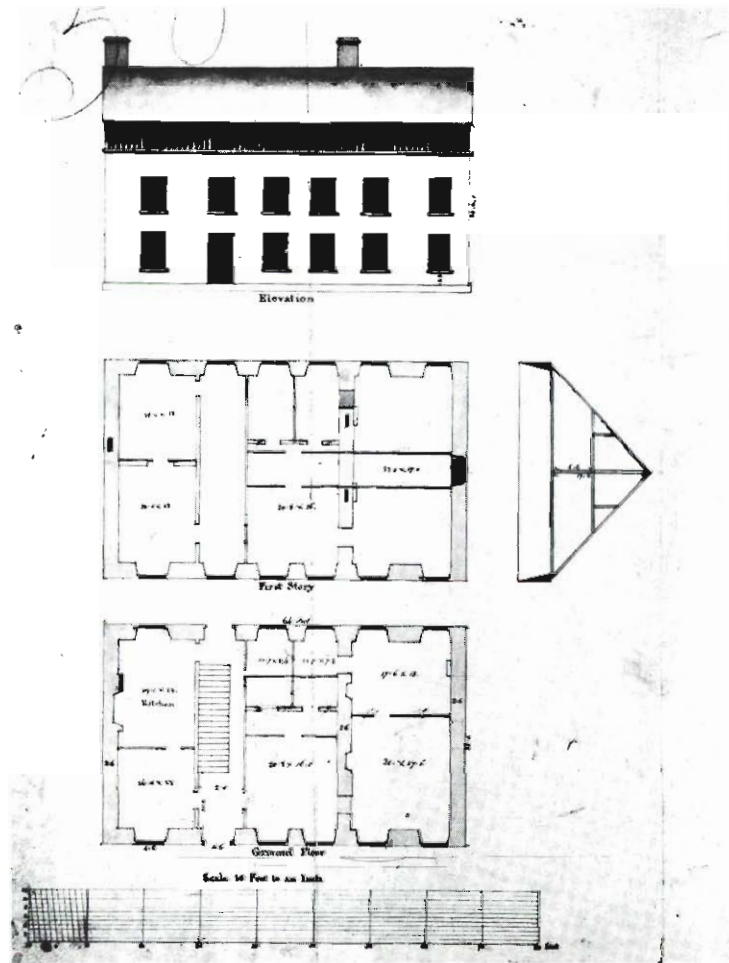


Le manoir aujourd'hui. La photographie
laisse clairement voir l'addition d'un étage.

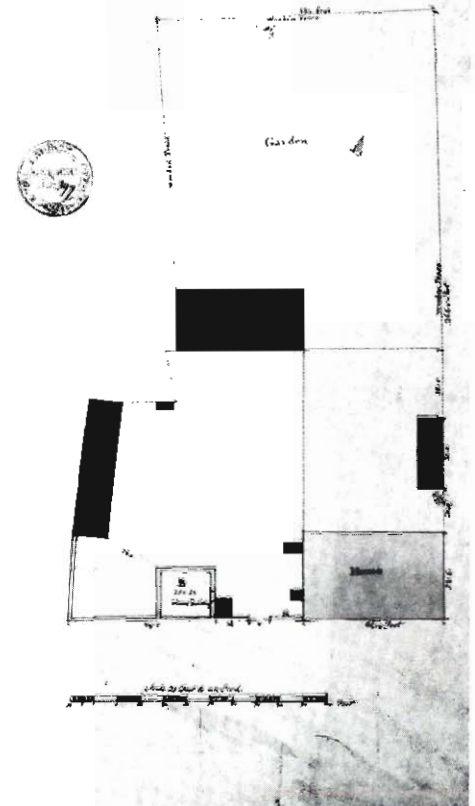


La maison de Tonnancour pendant les années vingt, alors qu'elle était habitée par les Filles de Jésus. Elle était recouverte de déclin et on lui avait juxtaposé une annexe en brique aujourd'hui démolie.

Archives nationales du Québec



*PLAN of a House and lot of Ground belonging to the Estate of the late
Judge Schomberg at Three Rivers
1712.*



La plus ancienne représentation que nous ayons du manoir de Tonnancour, dont les fondations datent de la fin du xviii^e siècle. Ce plan a été dressé par des ingénieurs militaires en 1812, au moment où l'autorité occupante fit l'achat de la maison pour l'affecter au logement des officiers.

Archives publiques du Canada

L'architecture commerciale

L'hôtel Saint-Maurice, rue du Fleuve.
Gravure reproduite de l'*Ère Nouvelle* du
2 septembre 1877.

Ministère des Communications du Québec

HOTEL ST.-MAURICE.



CET immense Hôtel nouvellement bâti par M. E. L. PACAUD, d'où l'on jouit de magnifiques panoramas du St. Laurent, a l'avantage d'être situé au centre des affaires et à quelques pas du débarcadère des vapeurs.

Les salons sont spacieux et décorés avec goût. Les chambres sont vastes et meublées tout à neuf. La cuisine sera exquise et très variée. La barre sera fournie des meilleurs vins et liqueurs d'importation française. Le service de la maison, sous la surveillance de son propriétaire, prévient tous les désirs.

CHUTE SHAWENIGAN.

M. le Propriétaire a pris arrangement pour qu'un Extra conduise MM. les étrangers désireux de visiter les chutes de Shawenigan, les

SOURCES ST.-LEON,

LES FORGES FERMONT et

LES FORGES ST.-MAURICE,

Tous les Jours pour Meille Prix.

Le sousigné espère qu'avec tous les éléments de succès dont il peut disposer et l'intention qu'il a de tenir sa maison sur un pied des plus confortables et des plus respectables, joint à la modicité des prix, il sera favorisé de la clientèle des étrangers et de nombreux pensionnaires.

A l'arrivée de chaque vapeur des commissionnaires polis, seront chargés de transporter à l'hôtel, les bagages de MM. les voyageurs.

RUE DU FLEUVE, A TROIS - RIVIERES.

Join, 1860.

P. B. VANASSE, Propriétaire.



L'hôtel Dufresne était considéré au début du siècle comme le meilleur de la ville. Situé sur la rue du Fleuve, au coin de la rue du Platon, il pouvait loger 200 personnes.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



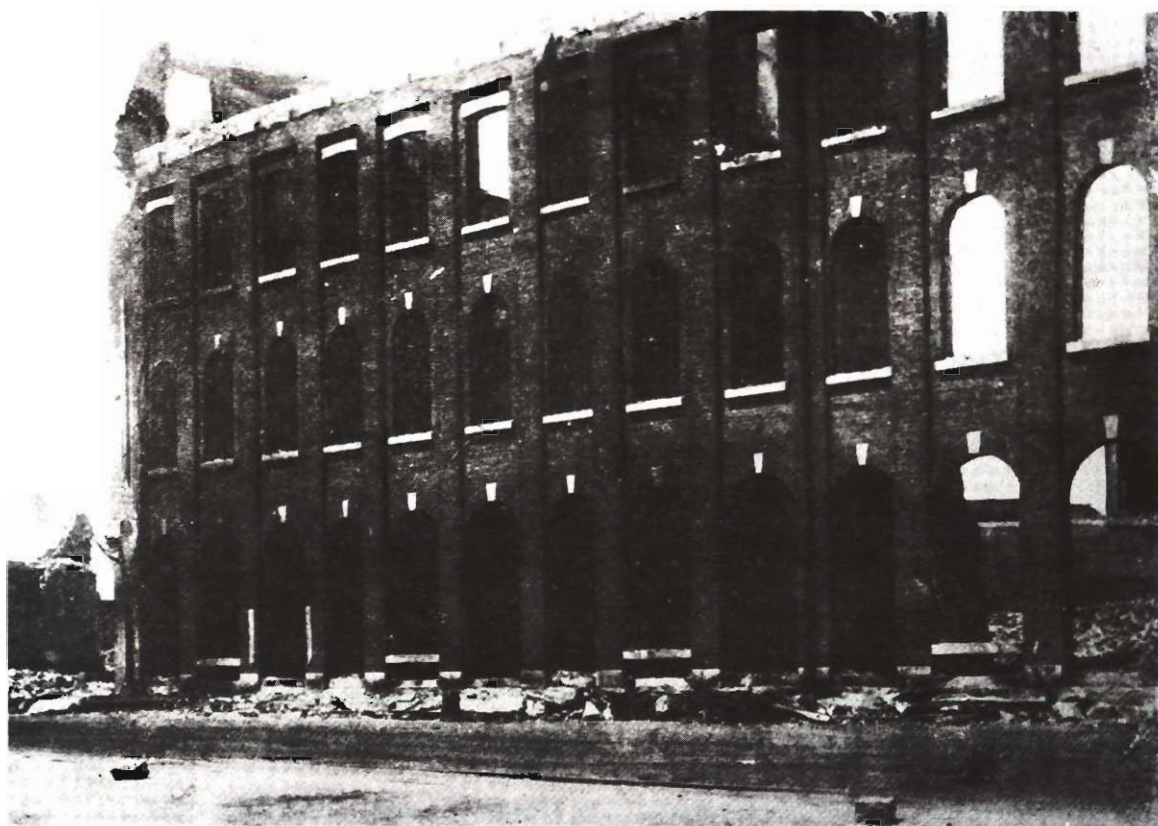
Le British American Hotel, situé sur la rue du Fleuve, était adossé au Saint-Laurent.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



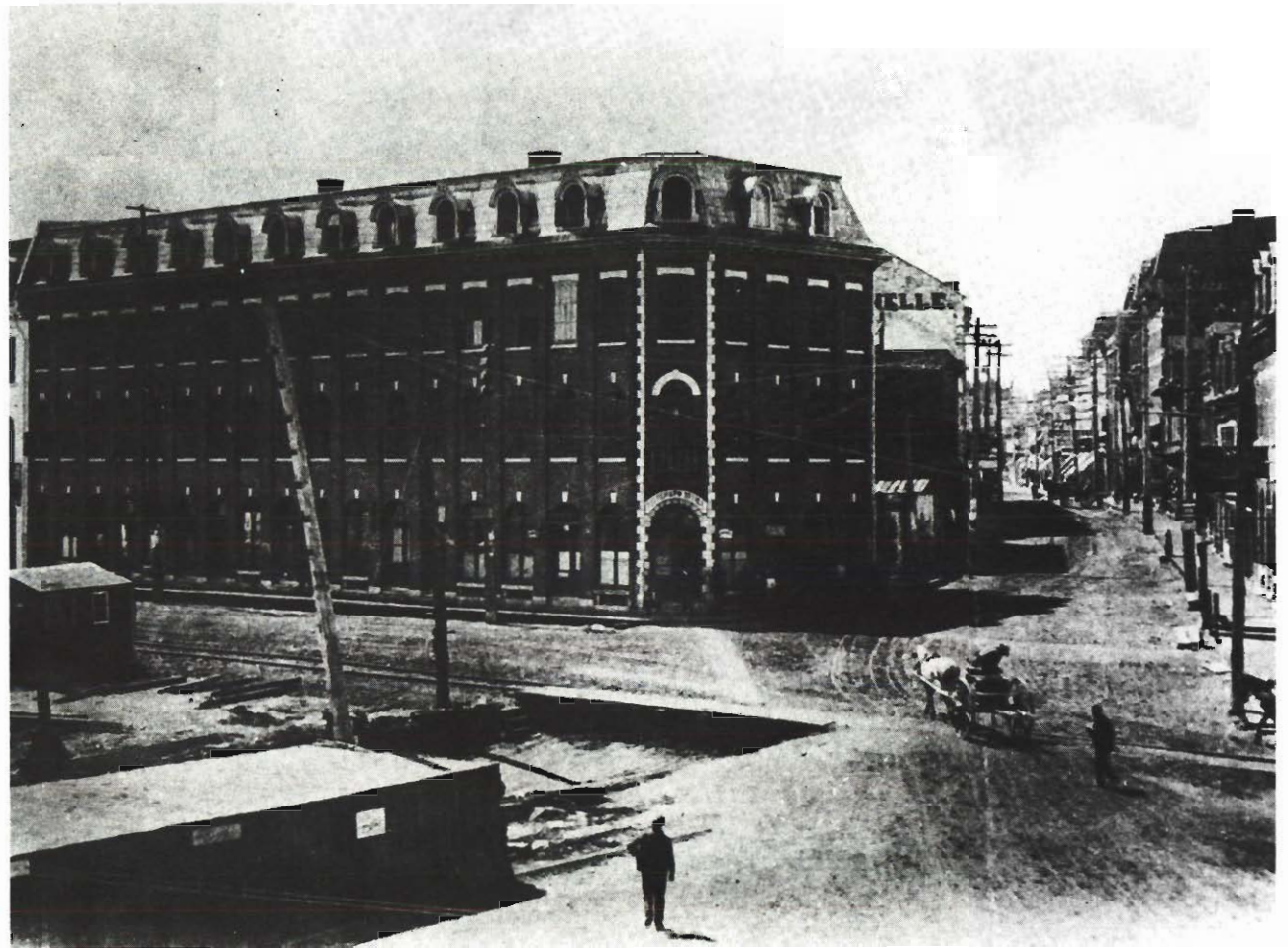
L'hôtel Dufresne d'après un cliché de
Pinsonneault.

Inventaire des biens culturels



Le bureau de « l'express » et les ruines de l'hôtel Dufresne après l'incendie.

Inventaire des biens culturels



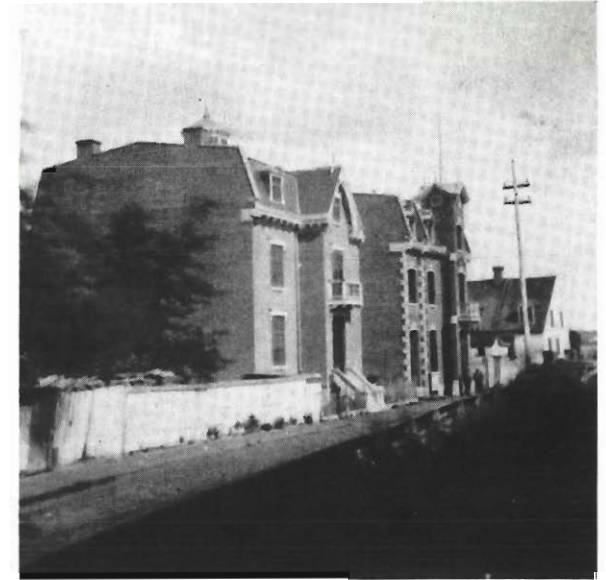
Le bloc Shortiss au coin des rues du Fleuve et du Platon, d'après un cliché de Pinsonneault.

Inventaire des biens culturels

Les édifices publics

Le bureau de poste de la rue des Casernes, construit en 1874, alors que C.K. Ogden était maître de poste. On ne l'utilisa pas très longtemps l'essentiel des opérations étant effectué à partir de ce qui était appelé le bureau des douanes, rue Notre-Dame.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La gare du chemin de fer construite en 1877.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Ce qui restait du bureau de poste
après l'incendie.

Inventaire des biens culturels



Le manège militaire de la rue Saint-François Xavier, construit en 1905.
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières

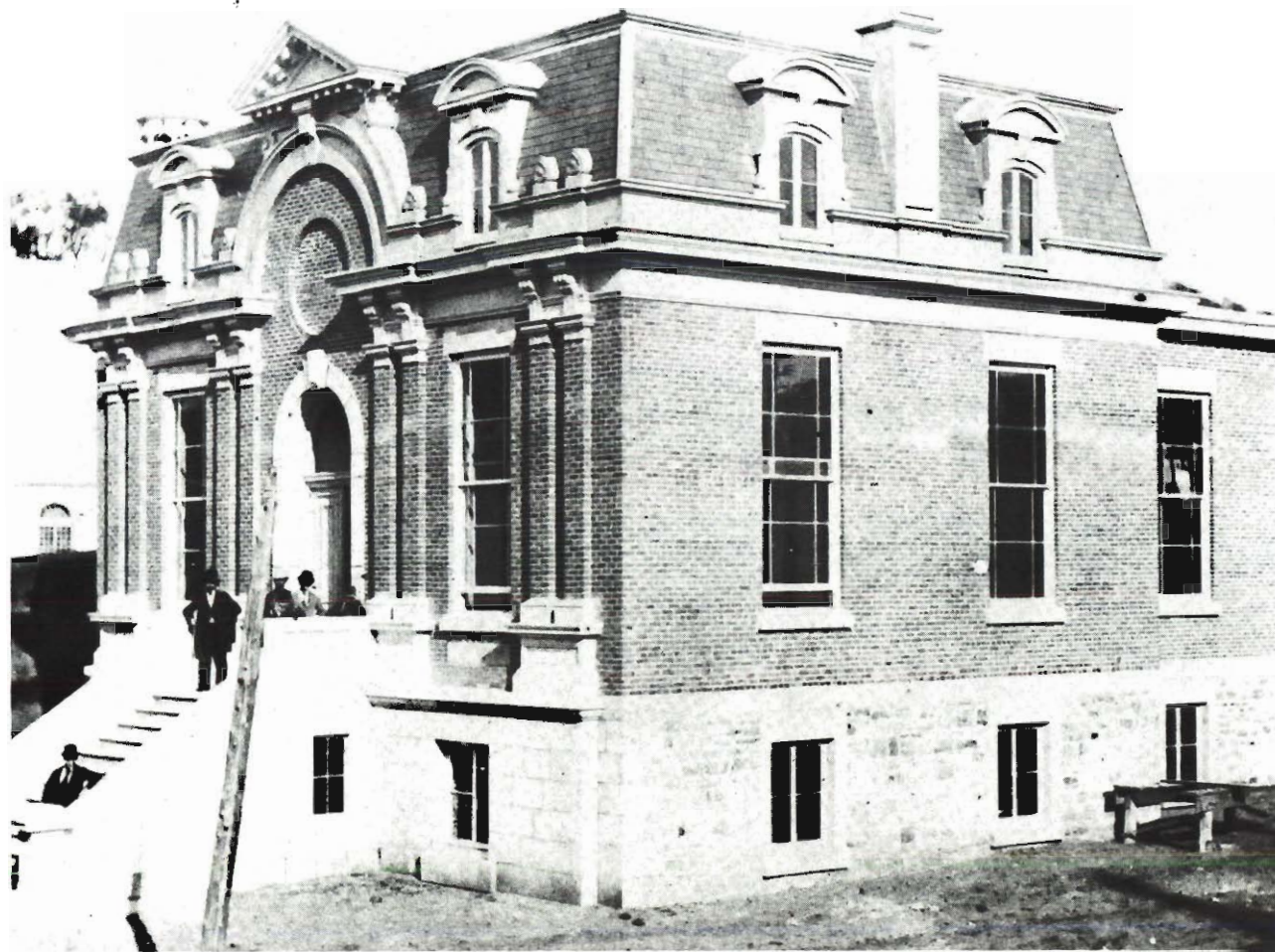


Le bureau des douanes, construit en 1873
d'après les plans de l'architecte montréalais
H.-M. Perreault. Cet édifice logera aussi plus
tard le bureau de poste.

Archives publiques du Canada

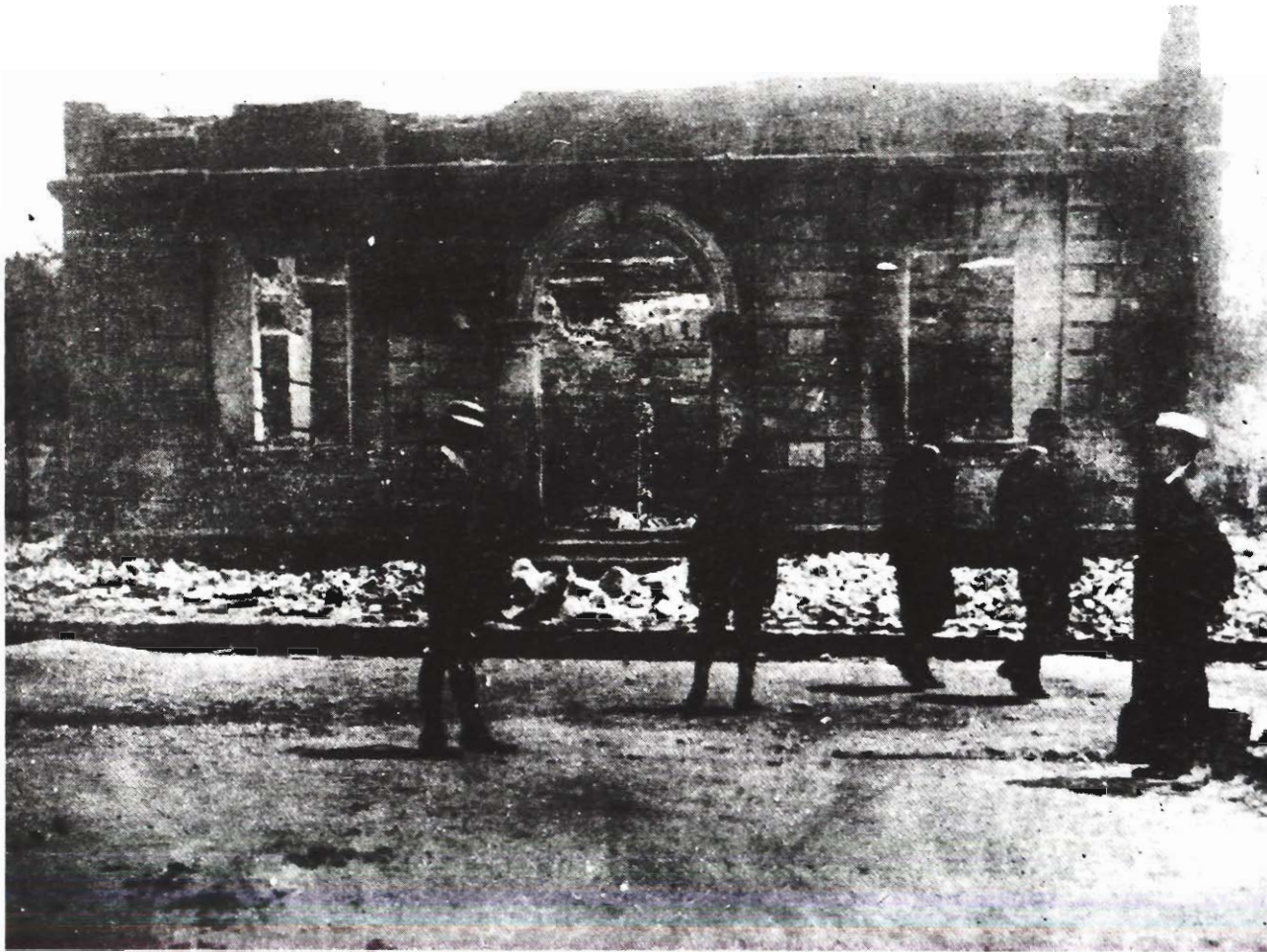
Toujours le bureau des douanes.
La présence de l'église paroissiale,
à gauche, permet de le situer.

Archives publiques du Canada



Ce qui restait du bureau des douanes après
l'incendie de 1908.

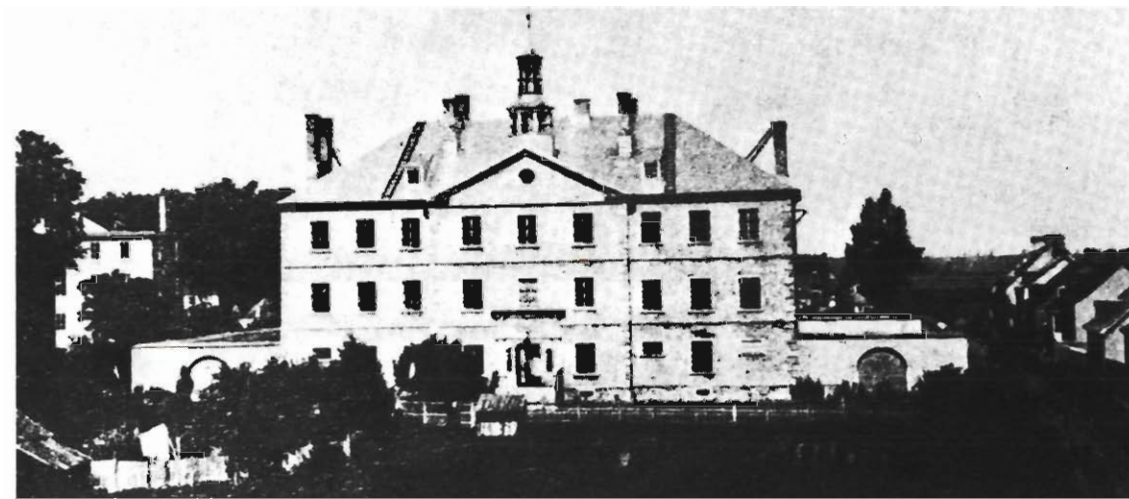
Inventaire des biens culturels





La porte de la prison au début du siècle:
seul le gardien a changé.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



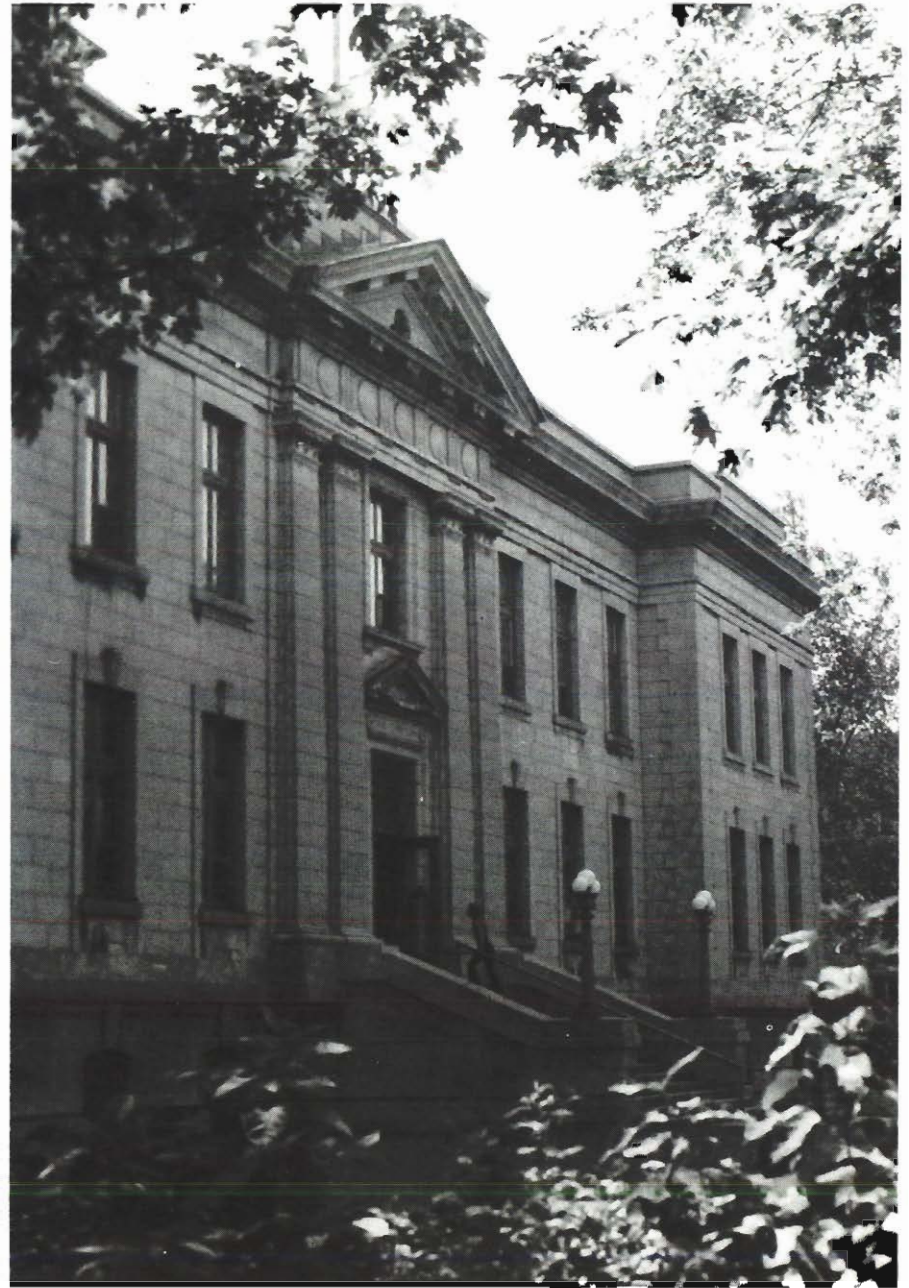
Vue ancienne de la prison des
Trois-Rivières
construite par François Baillargé en 1818.

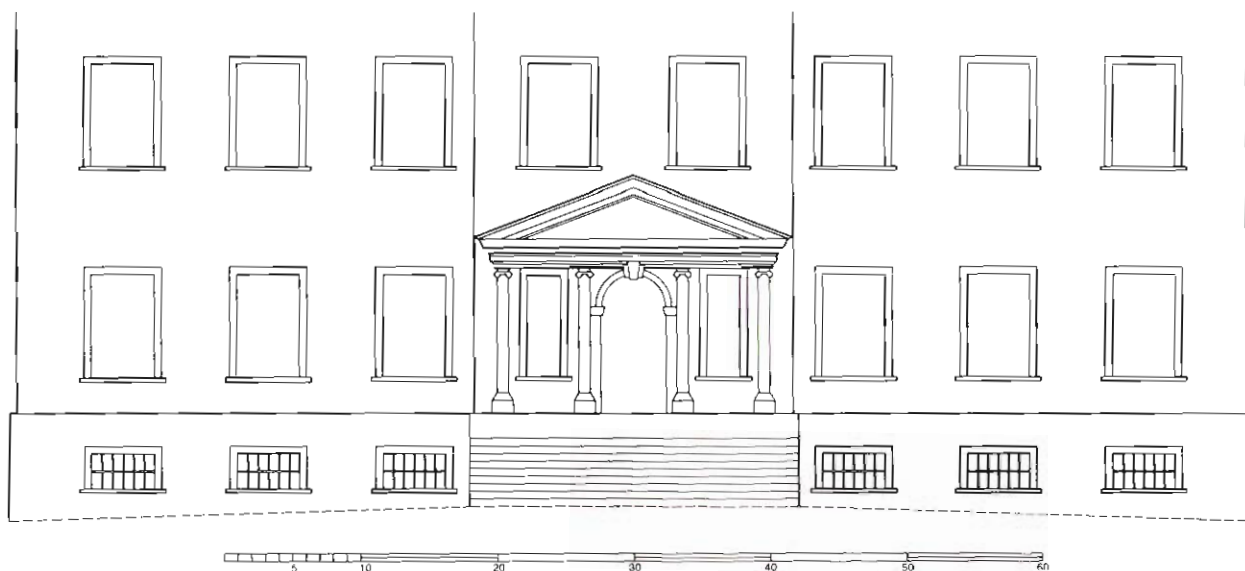
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La prison des Trois-Rivières en 1974.
Inventaire des biens culturels

Le Palais de justice actuel.
Inventaire des biens culturels





Le projet de chambre d'audience en
1821. Ce projet n'est pas signé et diffère
légèrement du devis présenté par
François Baillargé en 1817.

Archives nationales du Québec à Trois-Rivières

D'après la copie d'un original aujourd'hui disparu

Le premier marché des Trois-Rivières,
construit en 1824, avec ses additions en
brique datant de 1847.

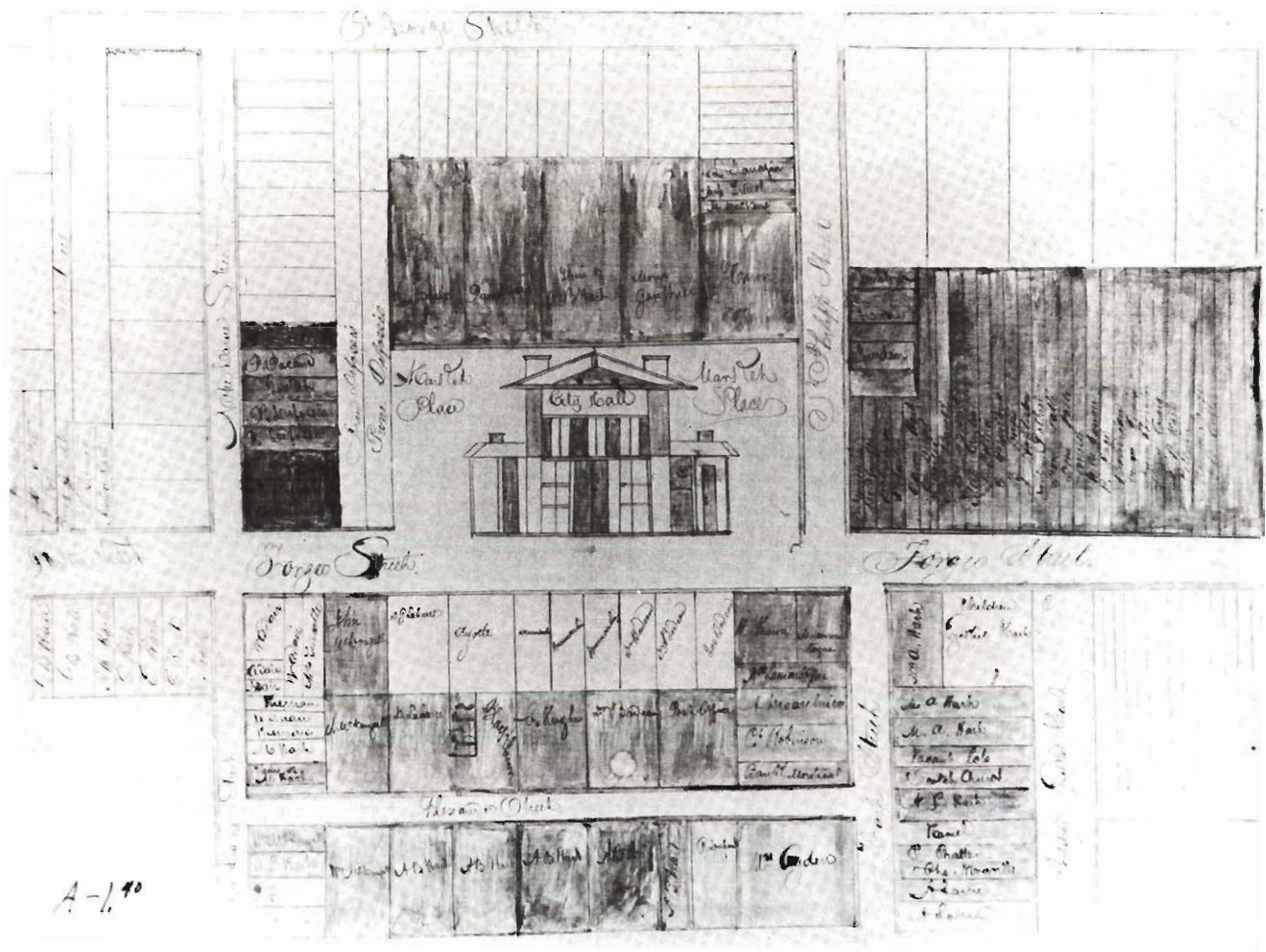
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le second marché construit en 1868.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



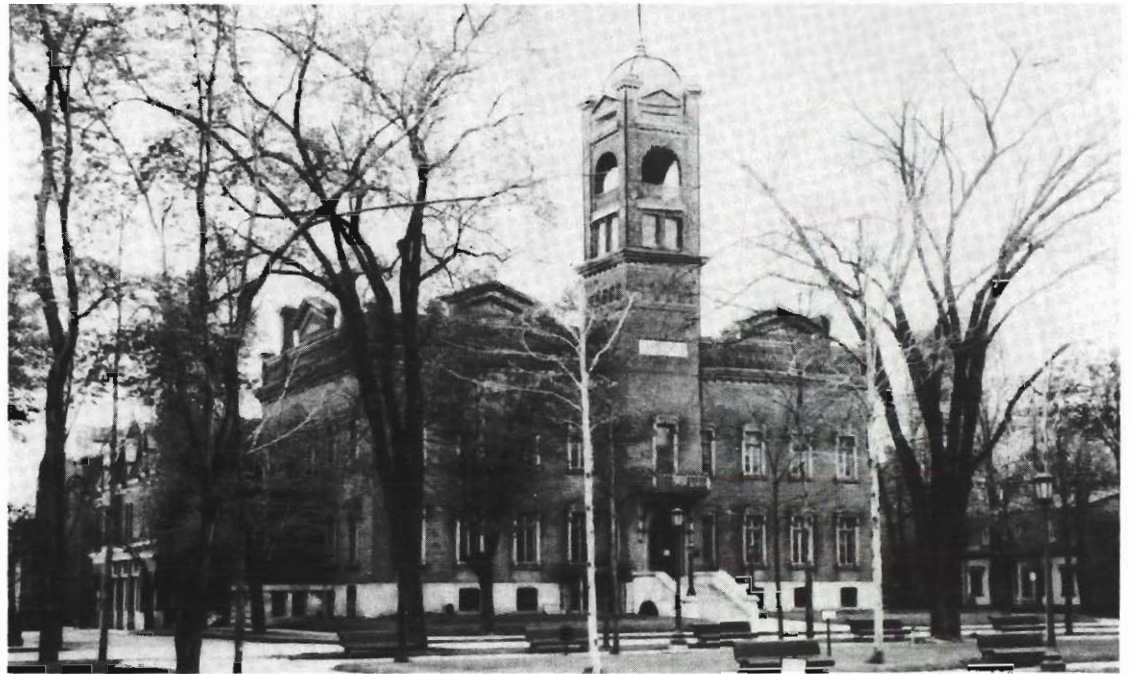
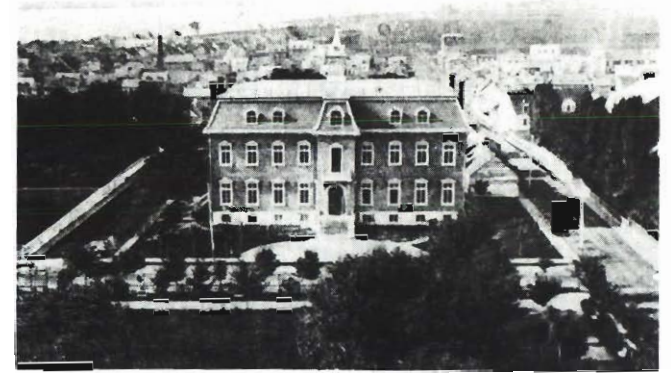


La place du marché et ses occupants au milieu du XIX^e siècle.

Ministère des Communications du Québec

L'hôtel de ville construit en 1872 selon les plans de Bourgeau et Leprohon. Il logeait des bureaux à l'étage inférieur et une salle de spectacle à l'étage supérieur. On peut voir, à droite, la rue Royale, et, à gauche, le jardin des Hart.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



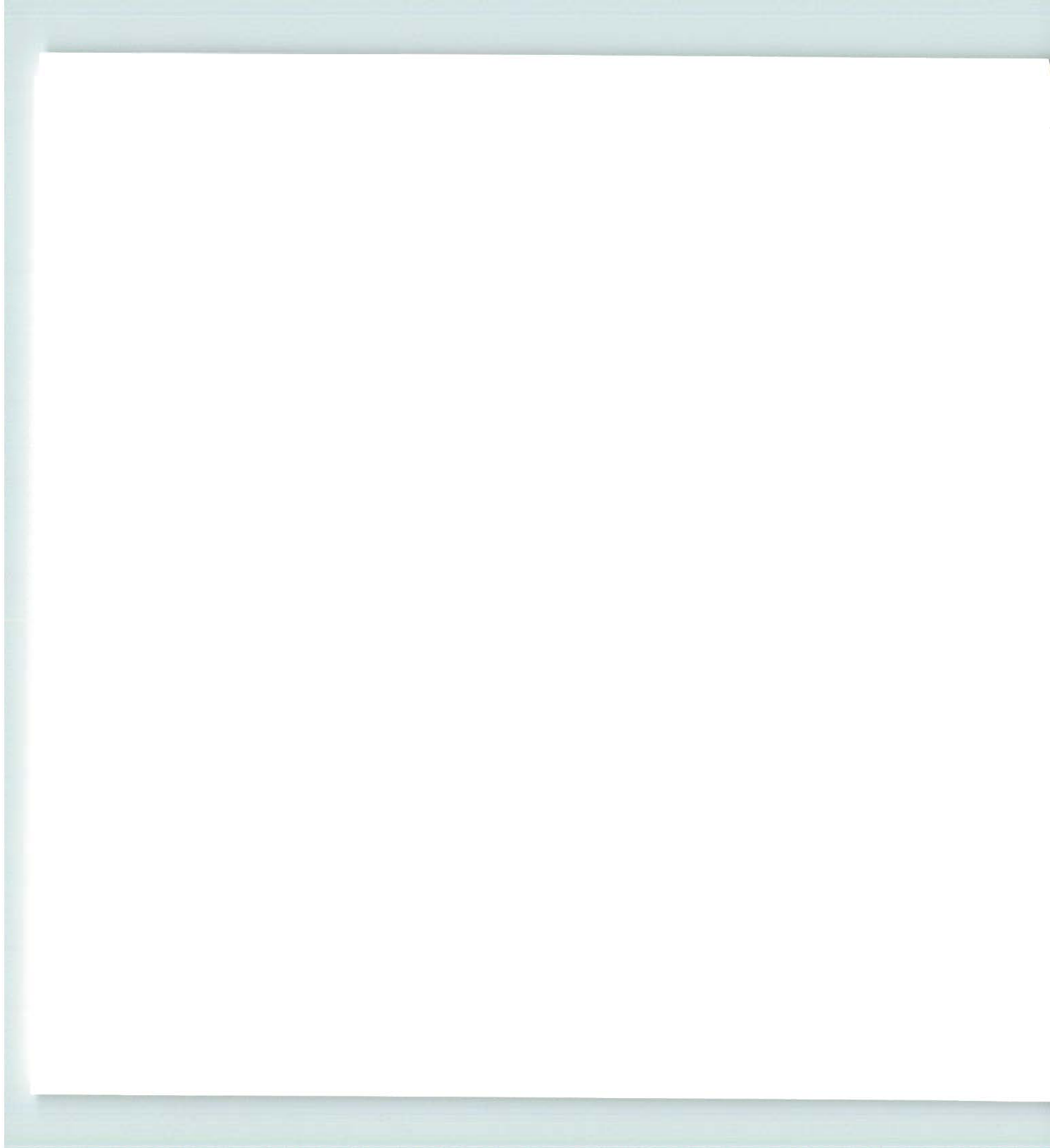
Le premier hôtel de ville construit en face de la cathédrale ayant été incendié en 1910, il fut remplacé par ce second édifice, situé au même endroit.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Au XVIII^e siècle, il y avait trois moulins à vent aux Trois-Rivières: un sur le Platon, un deuxième sur les terrains de la commune et, un troisième, près du fleuve. Un seul subsiste encore; il fut construit en 1781 à partir de la pierre d'un autre moulin construit en 1697. Ce monument historique a récemment été déménagé sur les terrains de l'Université du Québec.

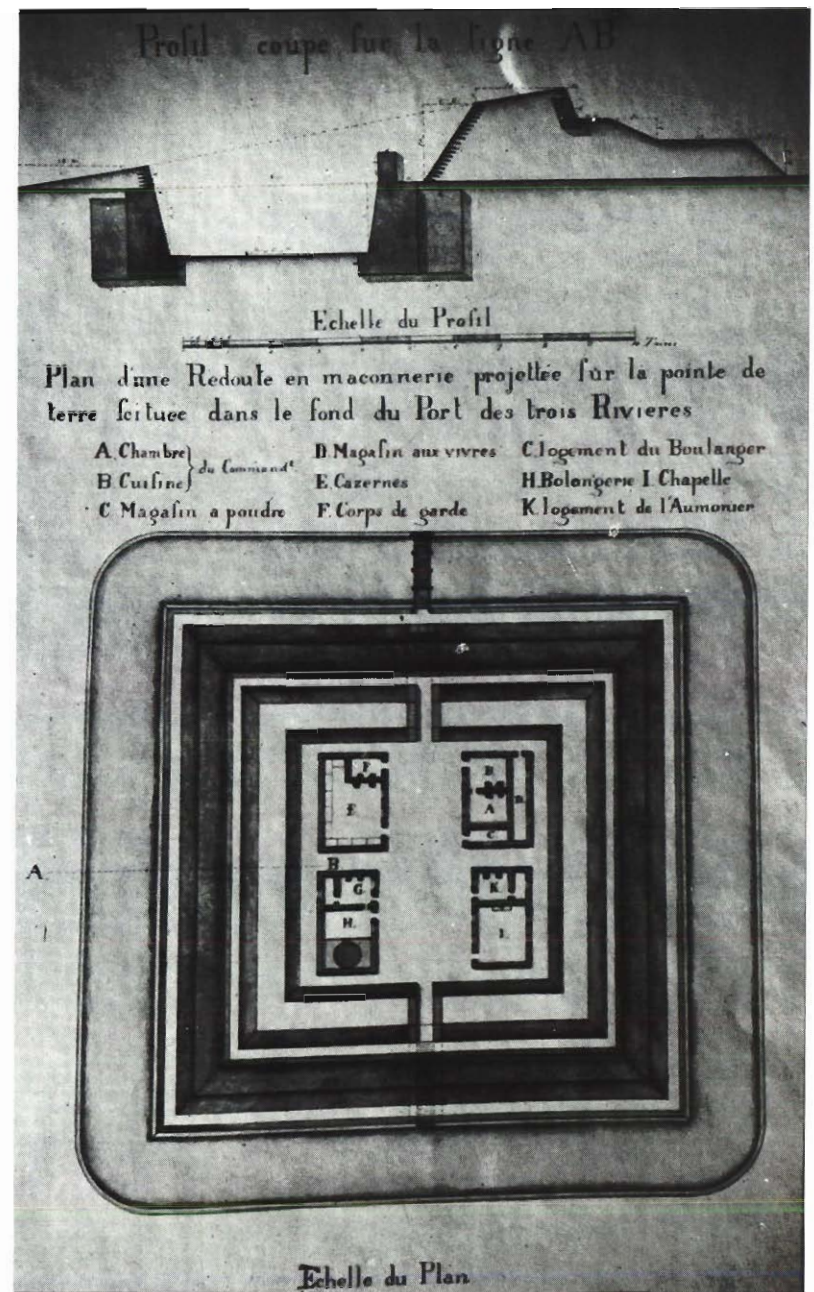
Archives nationales du Québec



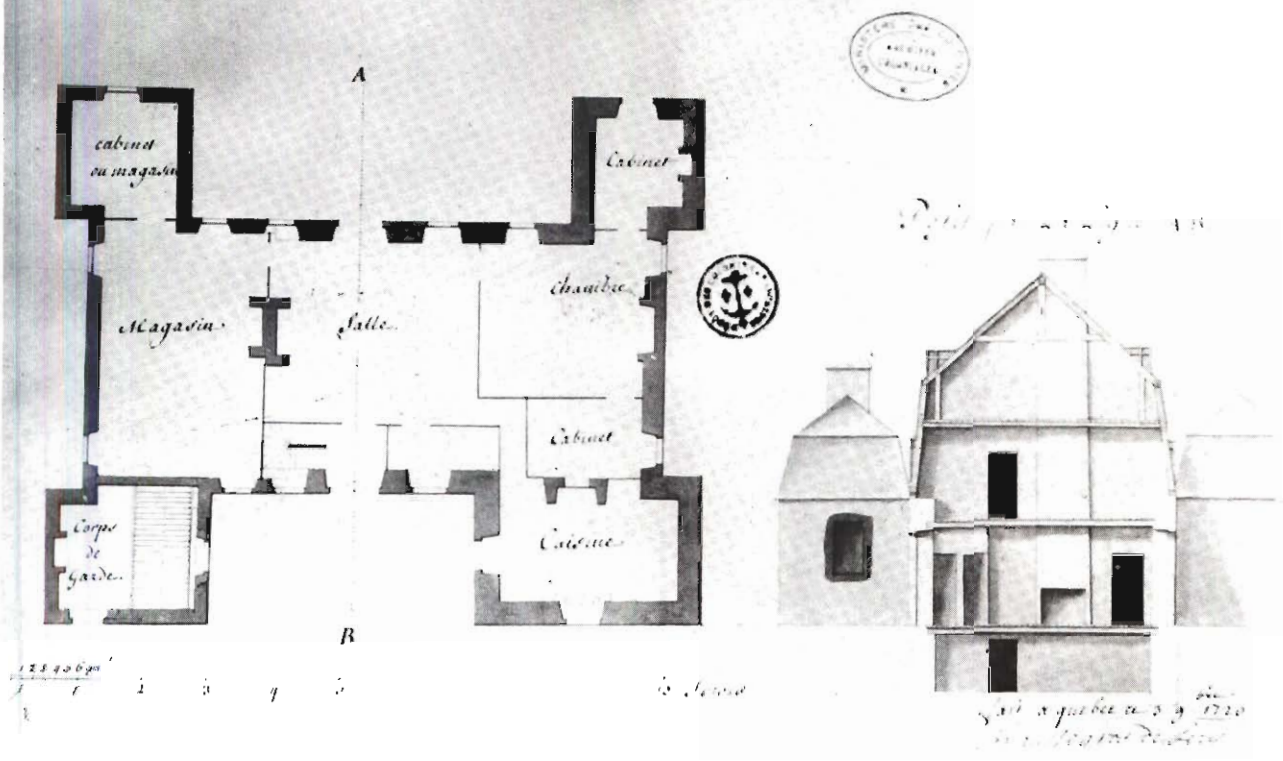
Les ouvrages de défense

Trois-Rivières se prêtant mal à des ouvrages de défense, on avait formulé le projet de construire une redoute dans le fleuve Saint-Laurent. Cette redoute aurait été suffisamment grande pour loger des troupes, comme l'indique ce plan qui n'est ni daté ni signé, mais qui pourrait être de l'ingénieur Villeneuve.

Inventaire des biens culturels

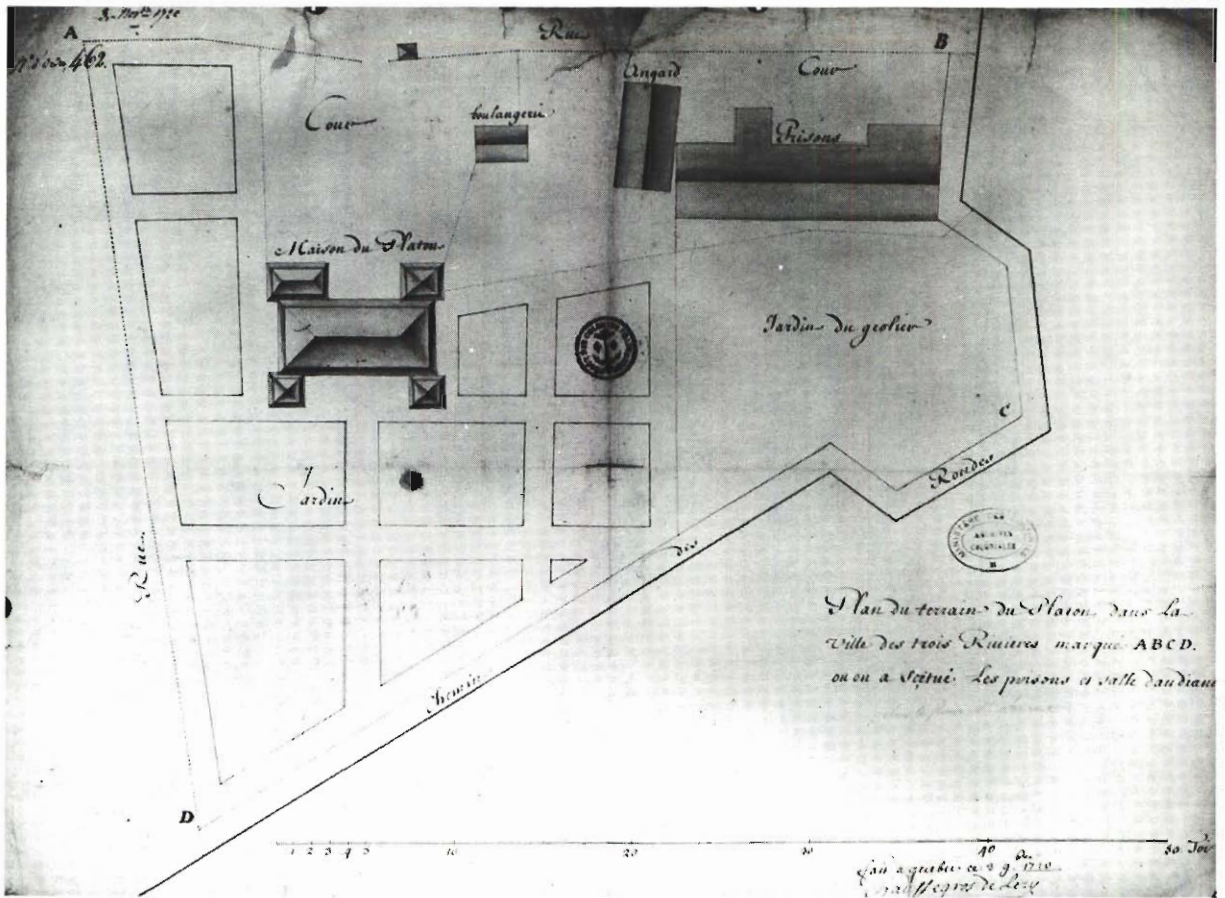


Plan Profil de La Maison qui est située sur l'emplacement du Platon dans la
 Ville des trois Rivières



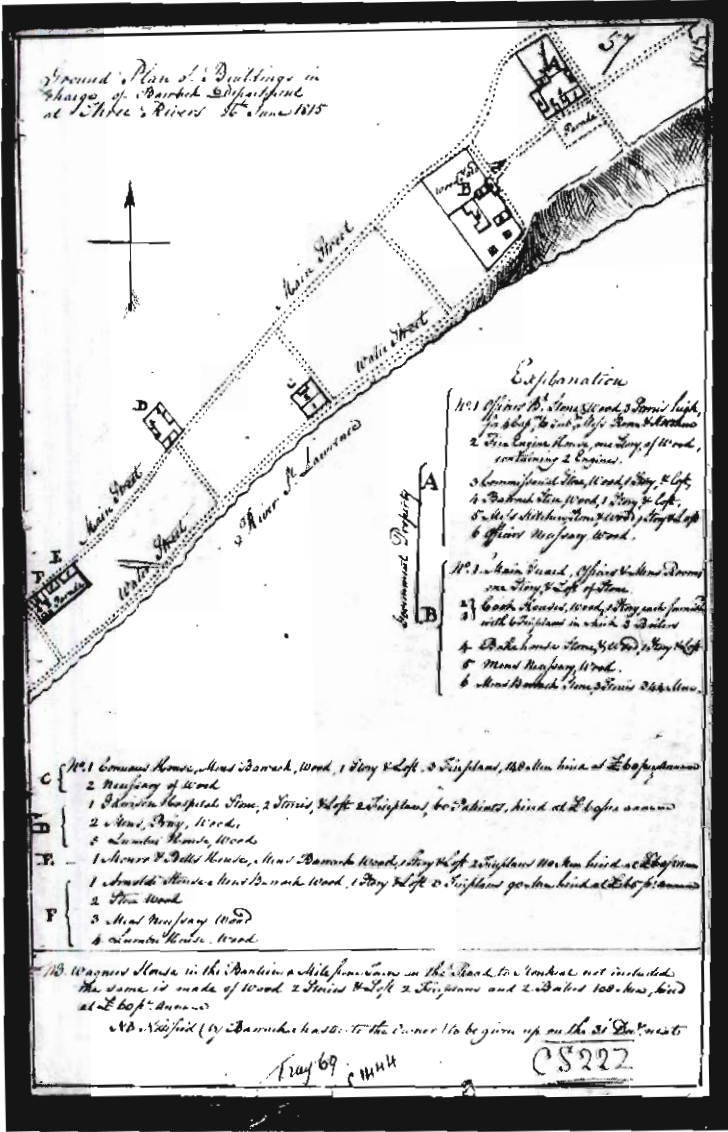
La maison du Platon, construite en 1699
 pour le gouverneur des Trois-Rivières.
 À noter, le toit à mansardes et les petites
 tours des angles.

Archives publiques du Canada



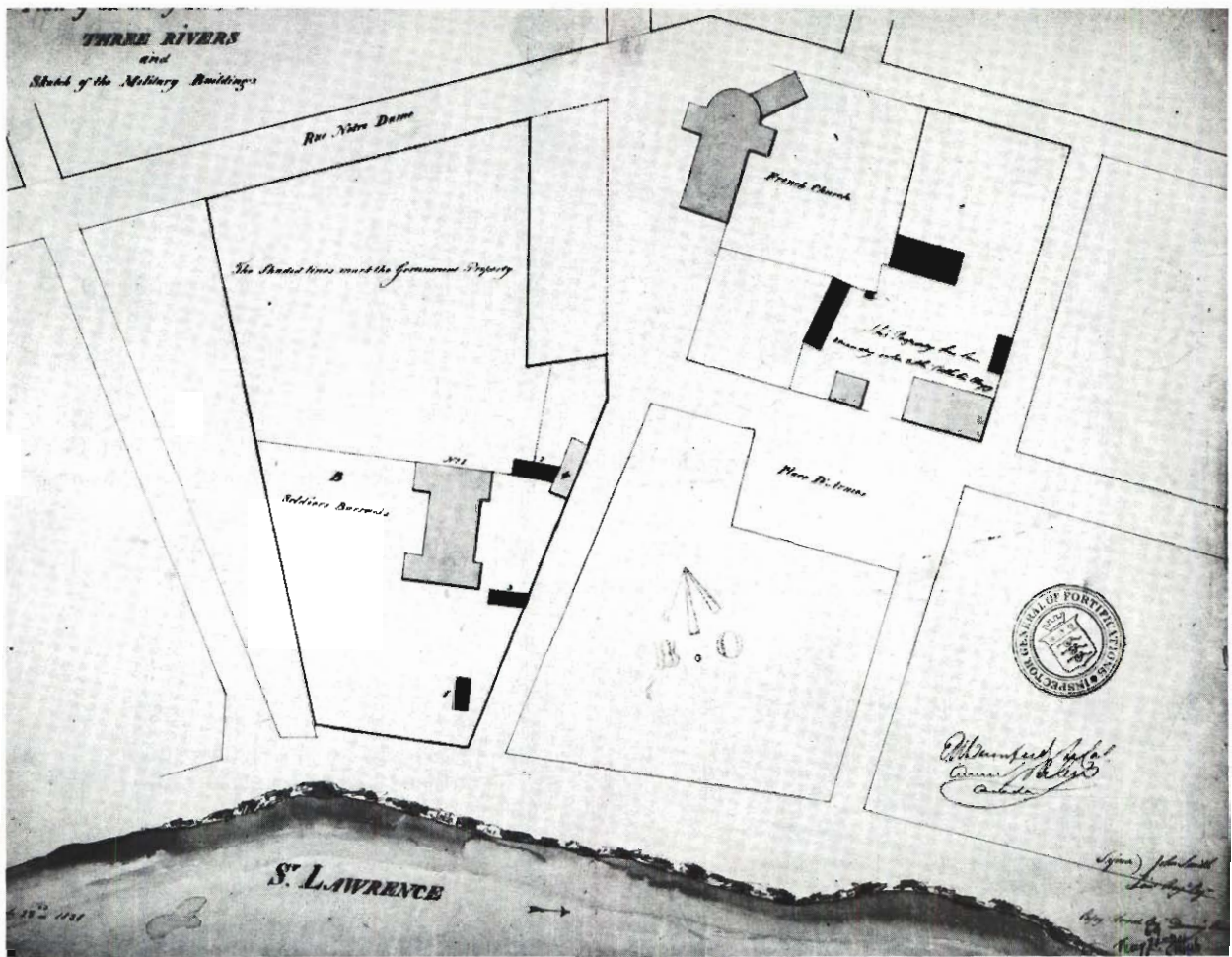
Le Platon a toujours été propriété gouvernementale. Au XVIII^e siècle, il logeait le gouverneur et la garnison; Chaussegros de Léry y fit construire une salle d'audience et une prison.

Archives publiques du Canada

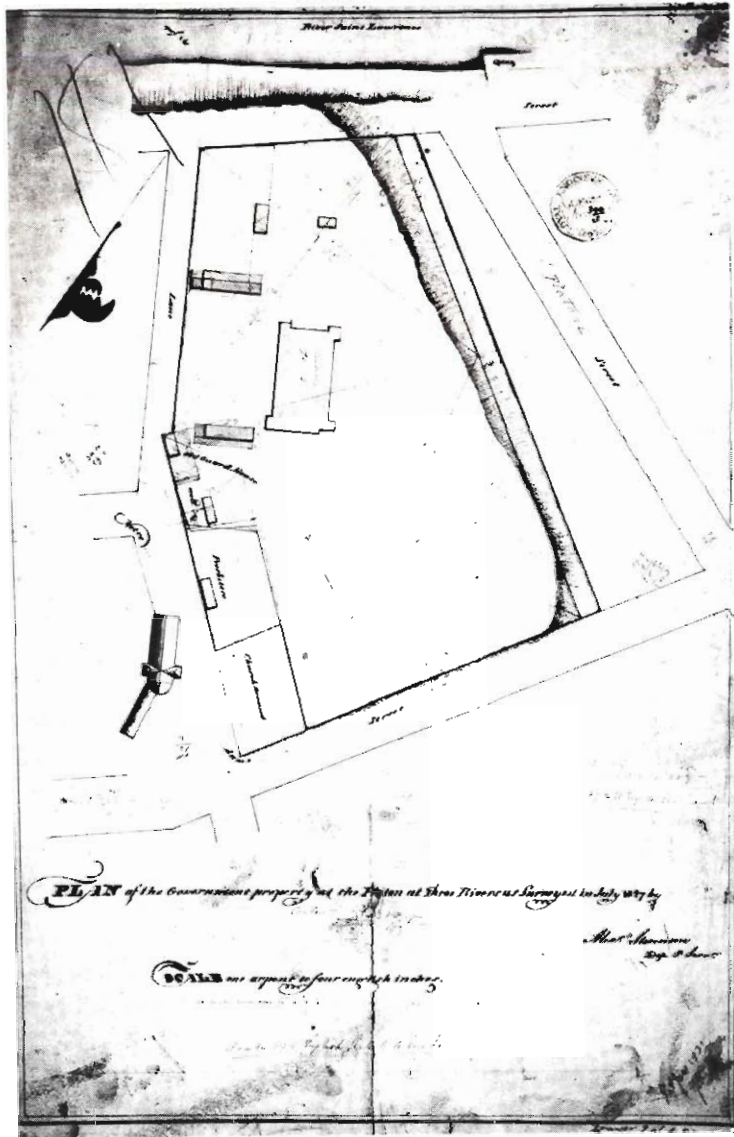


Plan de 1815 montrant la disposition des bâtiments militaires répartis dans la ville des Trois-Rivières. Ce qui est désigné sous le nom de « Main Street » est évidemment la rue Notre-Dame. En B, le Platon, en A, la maison de Tonnancour et ses annexes.

Archives publiques du Canada

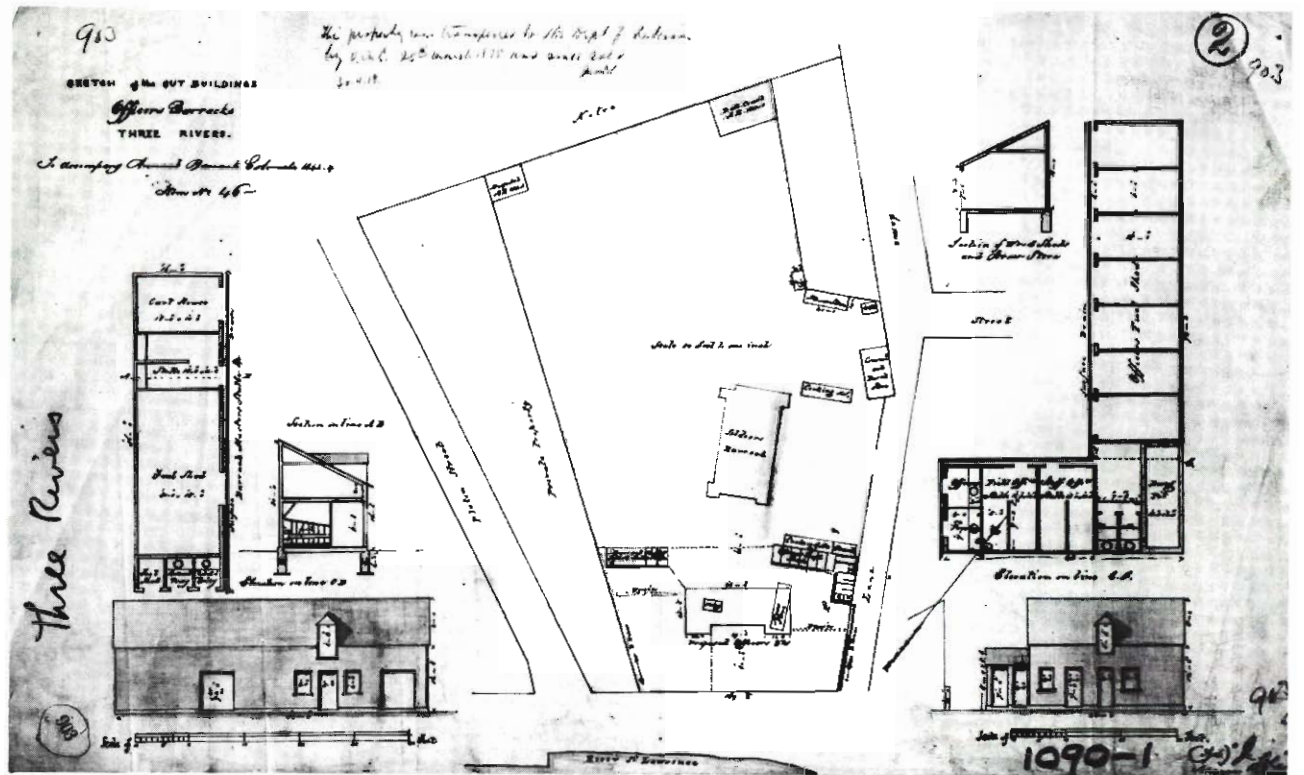


Les installations militaires en 1823. La résidence du gouverneur sur le Platon sert au logement des troupes.
Archives publiques du Canada



Toujours le Platon, cette fois en 1827.
Un petit bâtiment situé vis-à-vis
l'église sert de presbytère à l'église
paroissiale.

Archives publiques du Canada

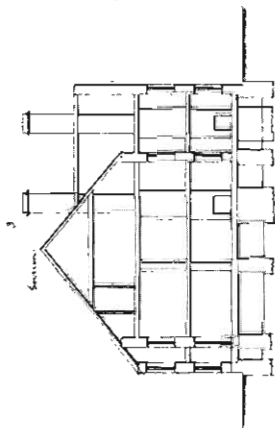


Plan de 1843 montrant les projets de construction militaires, notamment les nouvelles casernes à l'est du Platon.

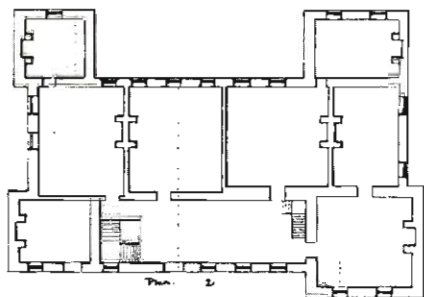
Archives publiques du Canada

Handwritten notes in the top left corner, including the number '1' and some illegible scribbles.

BUFFALO, AT THREE RIVERS.



Scale, 1/2 inch = One Inch.



Handwritten notes in the bottom right corner: 'N.D.' and '(1827) 7.89'.

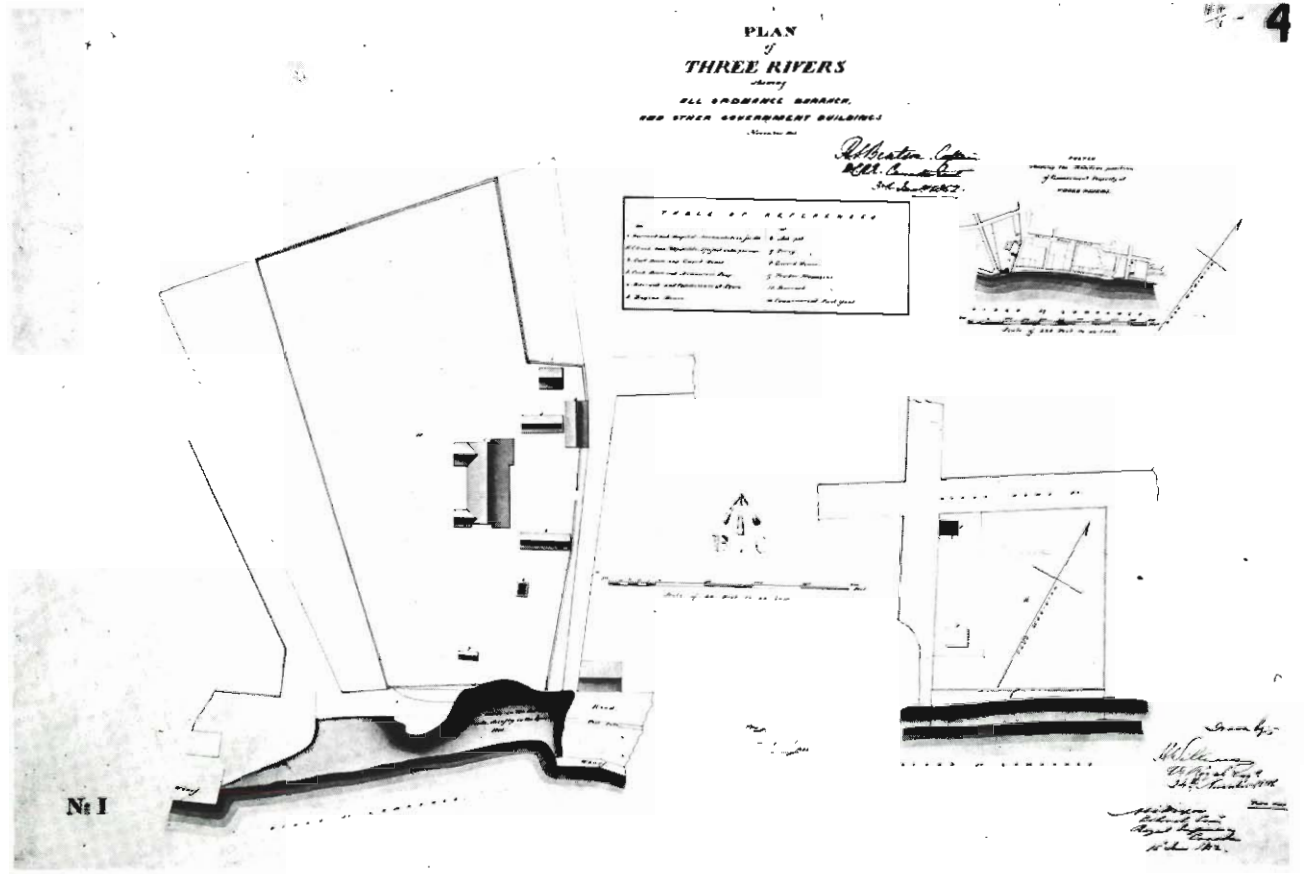
L'ancienne résidence du gouverneur à la même époque; son architecture a déjà été considérablement altérée.

Archives publiques du Canada

Plan de 1852 montrant la disposition des
bâtiments militaires et les conséquences
d'un éboulis (en noir) survenu au printemps 1851.

Archives publiques du Canada

4

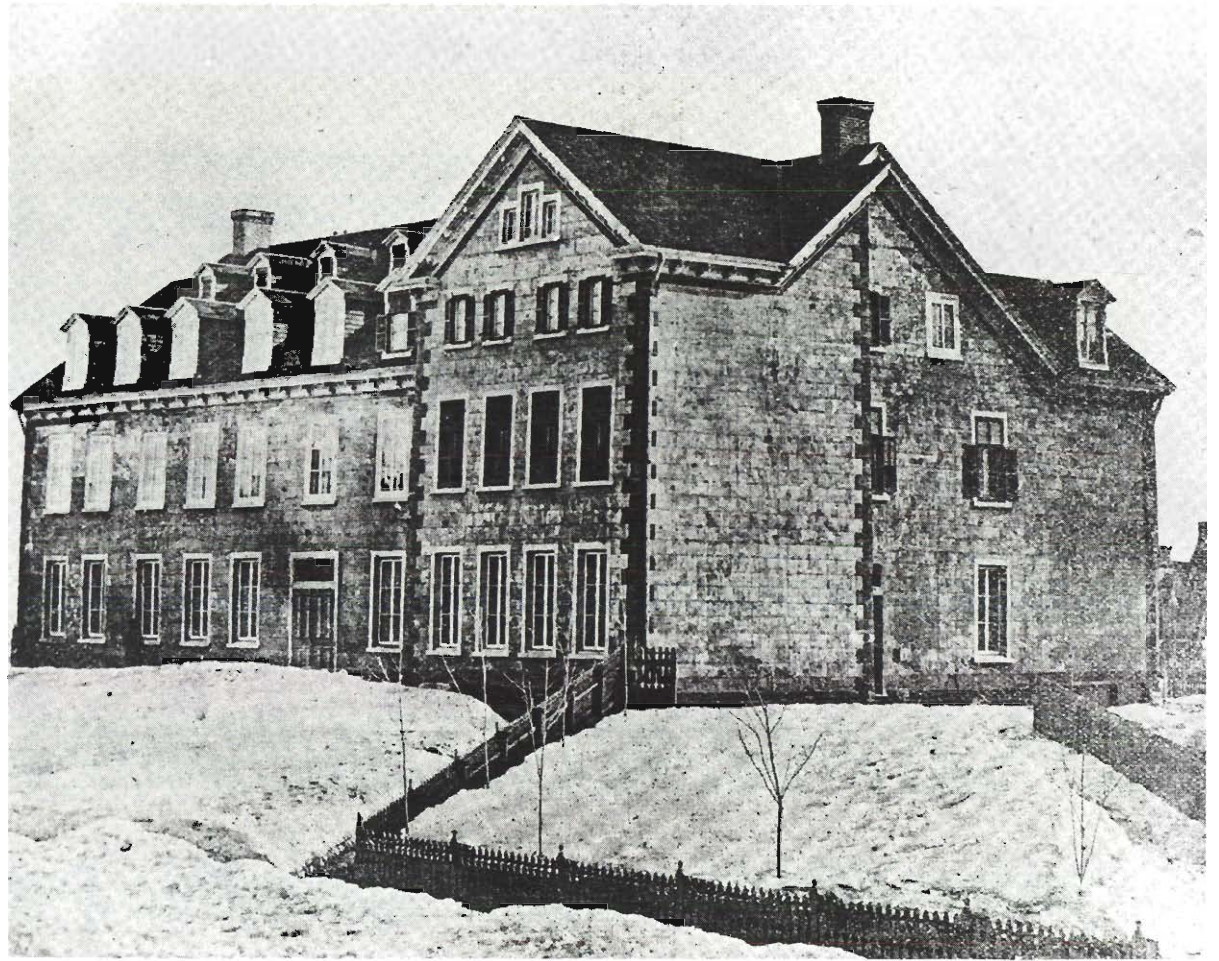


Nr I

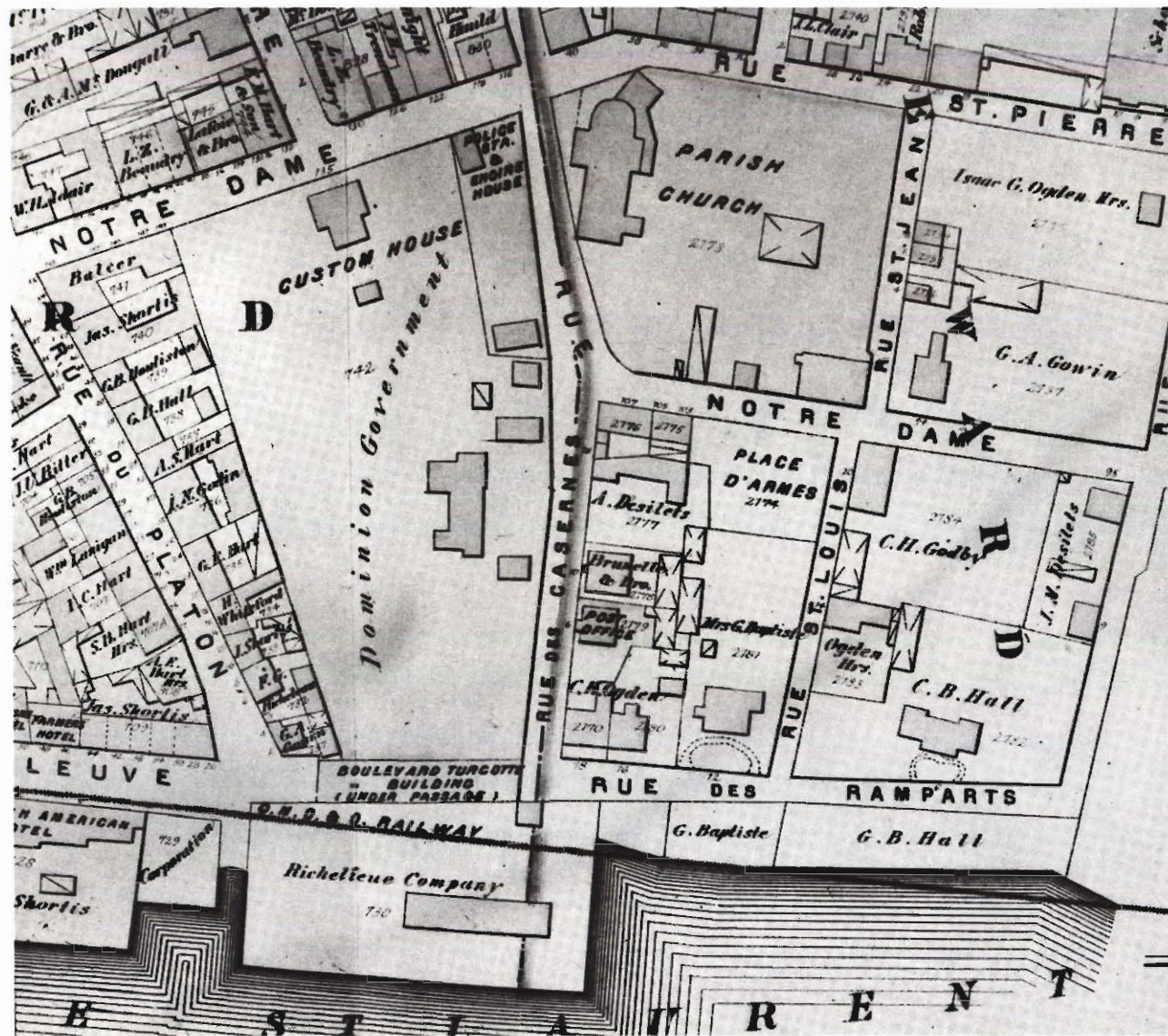
Les casernes au moment où elles
servaient de collège, entre 1860 et 1879.

Inventaire des biens culturels





Les nouvelles casernes après 1882.
Inventaire des biens culturels



Le quartier du Platon en 1881: plan
tiré de l'album de Hopkins.

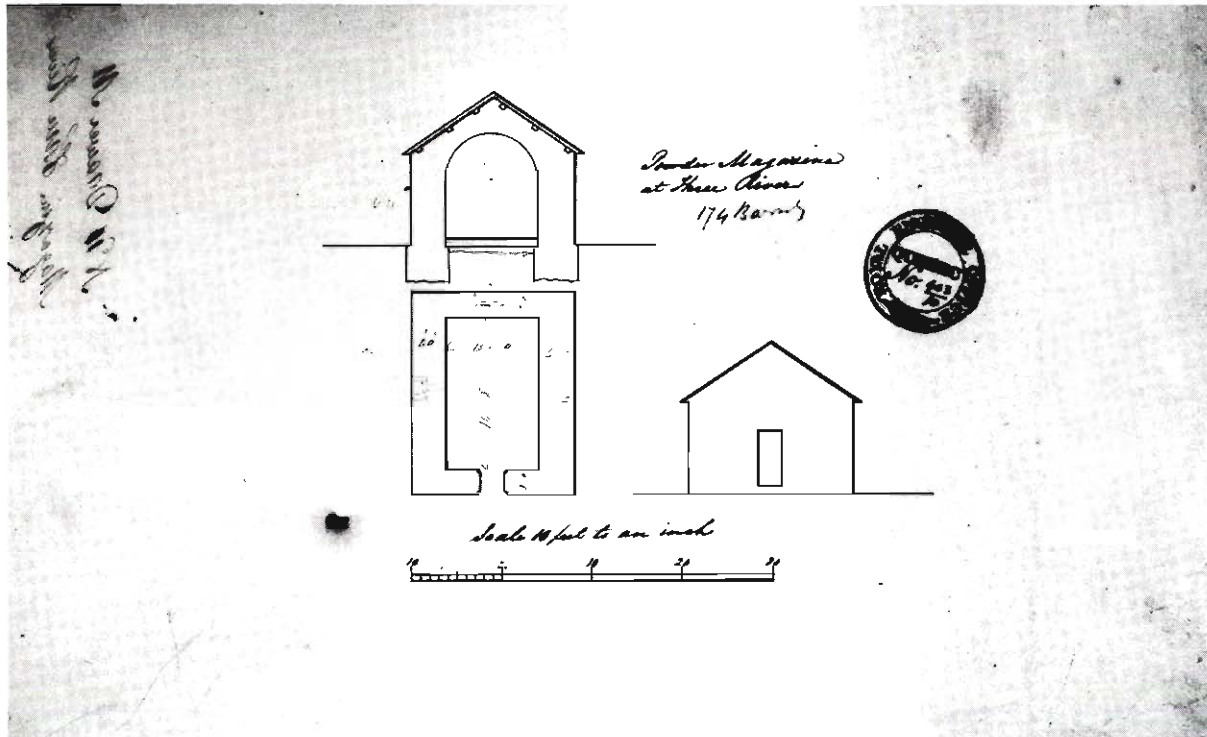
Ministère des Communications du Québec



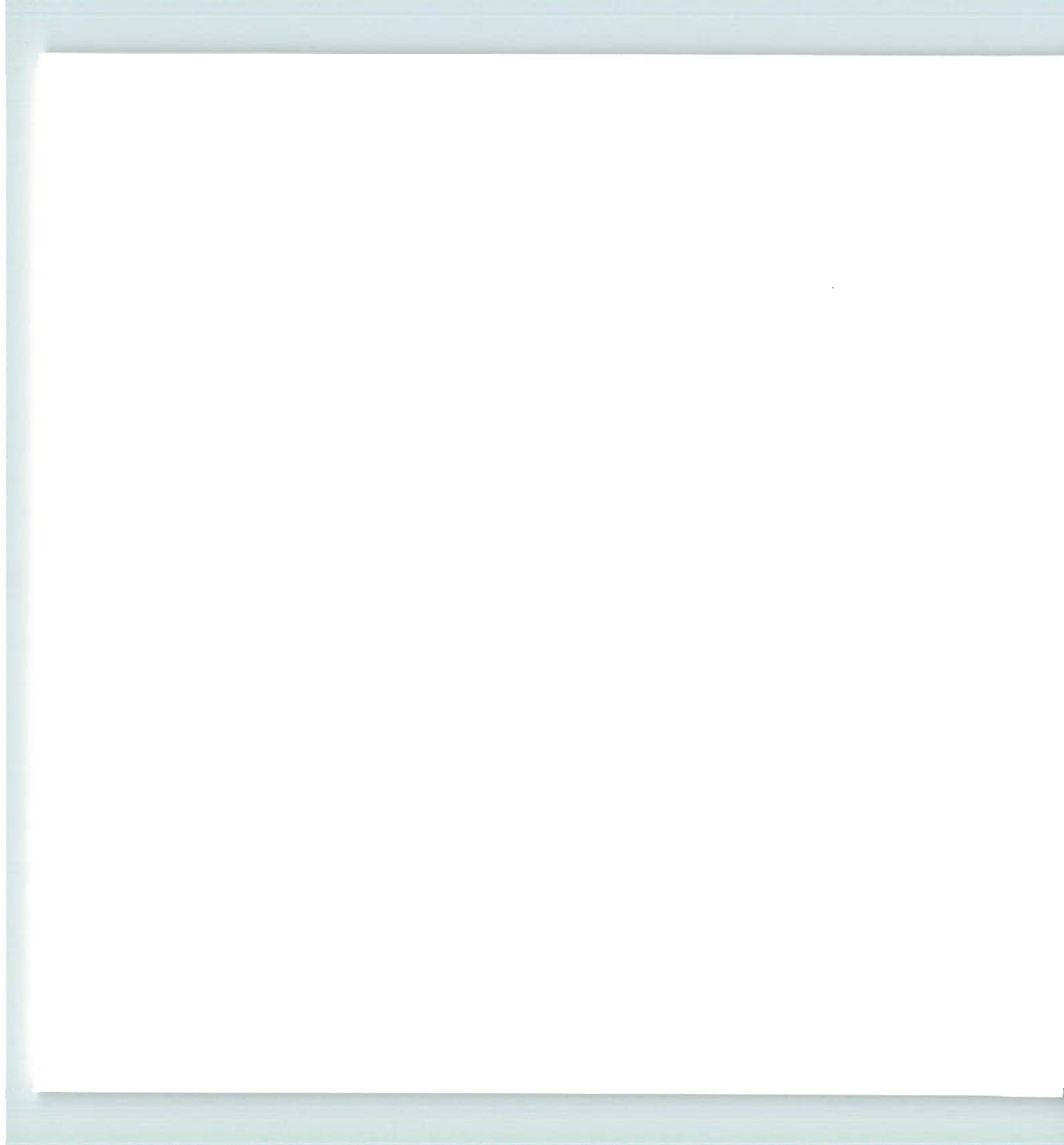
Ce qui restait des nouvelles casernes
après l'incendie de 1908.
Archives publiques du Canada



La poudrière alors qu'elle servait
d'inspiration aux peintres du dimanche.
Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



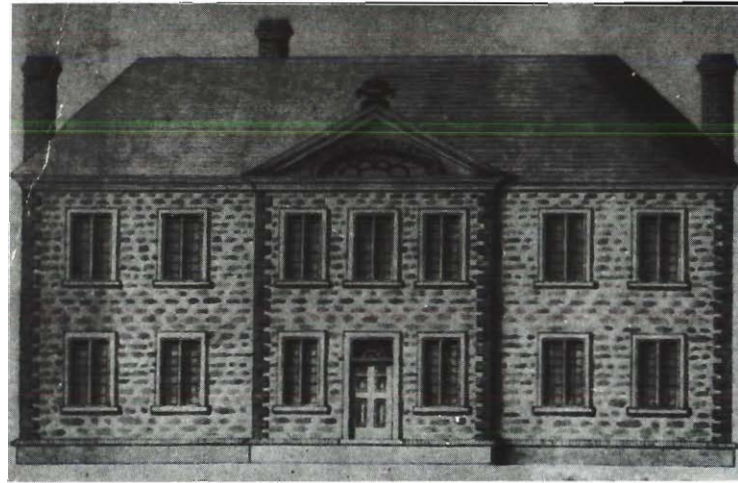
La poudrière vers 1827.
Archives publiques du Canada



Les écoles et couvents

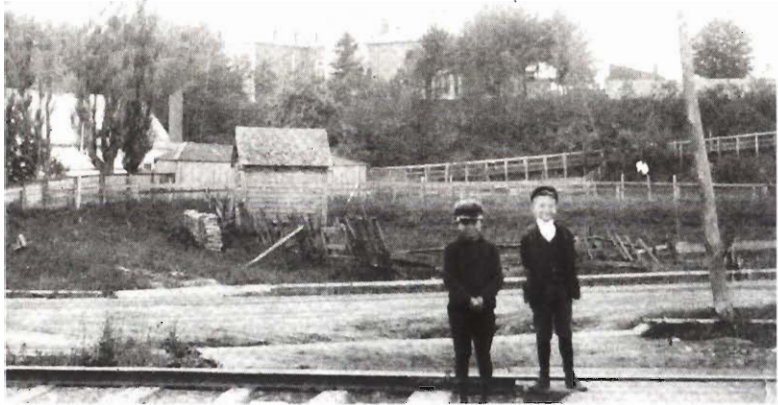
La première école occupée par les Frères des Écoles chrétiennes à leur arrivée, en 1844. Il s'agissait d'un bâtiment en pierre de soixante-six pieds par quarante qui fut plus tard allongé de trente-quatre pieds.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



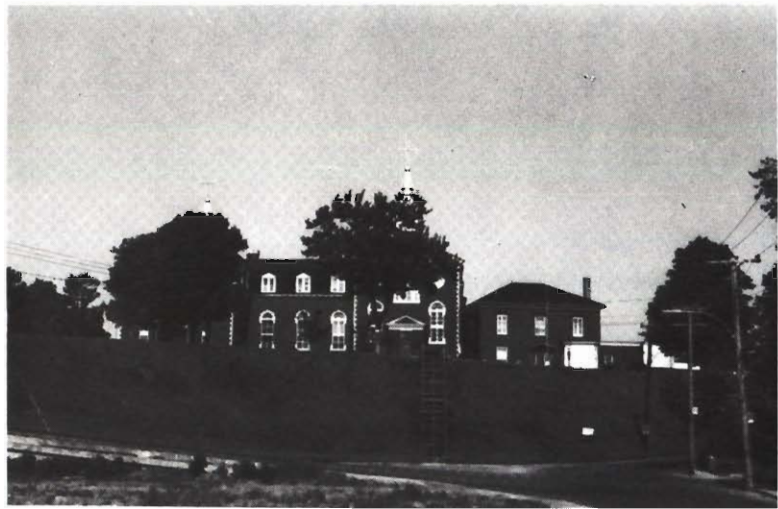
Une aile en brique doublant presque la superficie de l'école des Frères fut ajoutée en 1873. Cette école était située sur la rue Saint-Pierre, face à l'actuelle prison.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



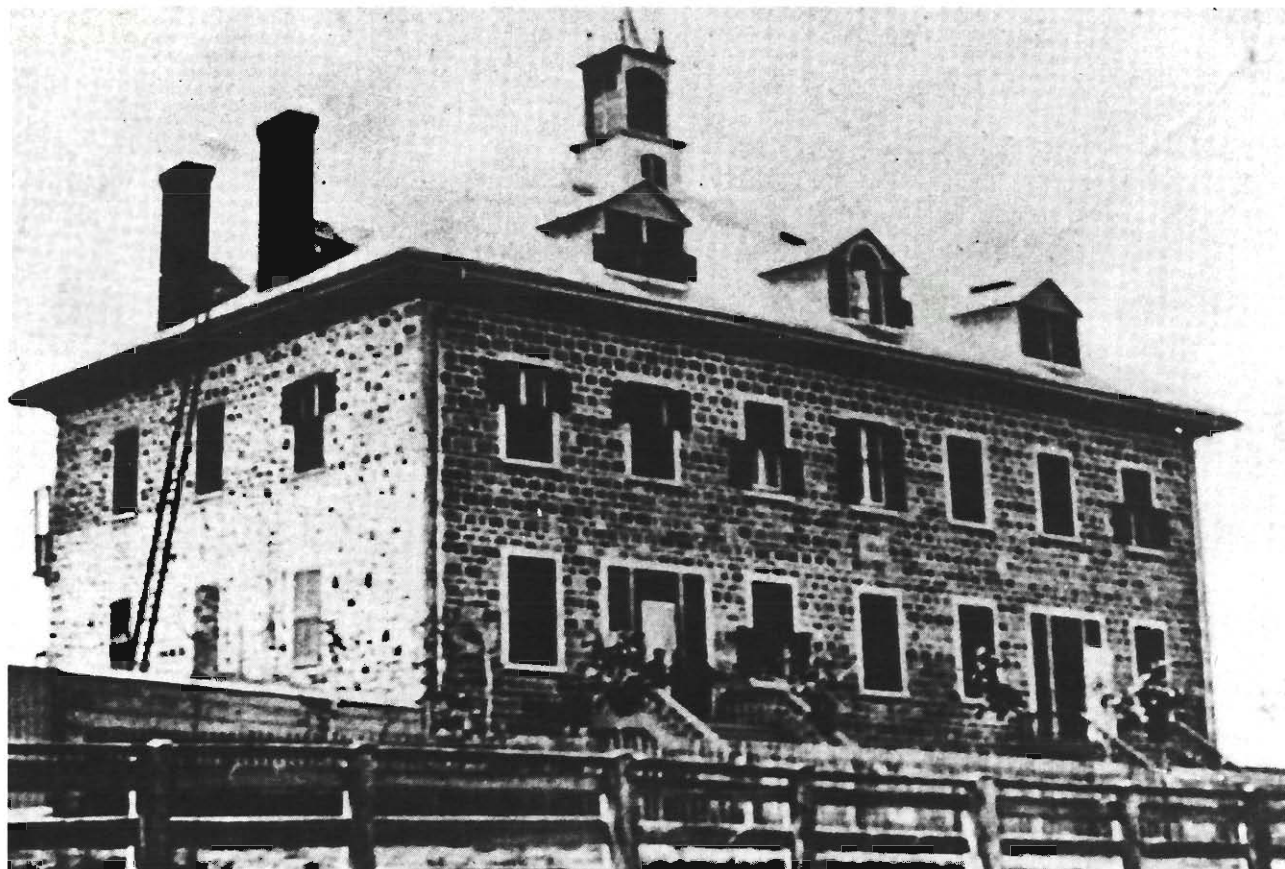
Le monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, situé sur des terrains appartenant, à la fin du siècle dernier à M. H. Vallières, qui y avait construit une villa. Cette villa est sans doute la construction que l'on aperçoit à droite.

Inventaire des biens culturels



Le monastère des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang où les religieuses s'installent en 1897; il sera agrandi l'année suivante.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le premier hospice et couvent des religieuses de la Providence dites Soeurs de la Charité à Trois-Rivières, au coin des rues Sainte-Julie et Saint-Thomas.
Archives Notman du musée McCord



L'hôpital Saint-Joseph en 1900.
Ce bâtiment englobait l'hospice des Soeurs
de la Providence, construit en 1867.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le même édifice, vu du toit du séminaire
Saint-Joseph et bien encadré entre les
tours de celui-ci.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



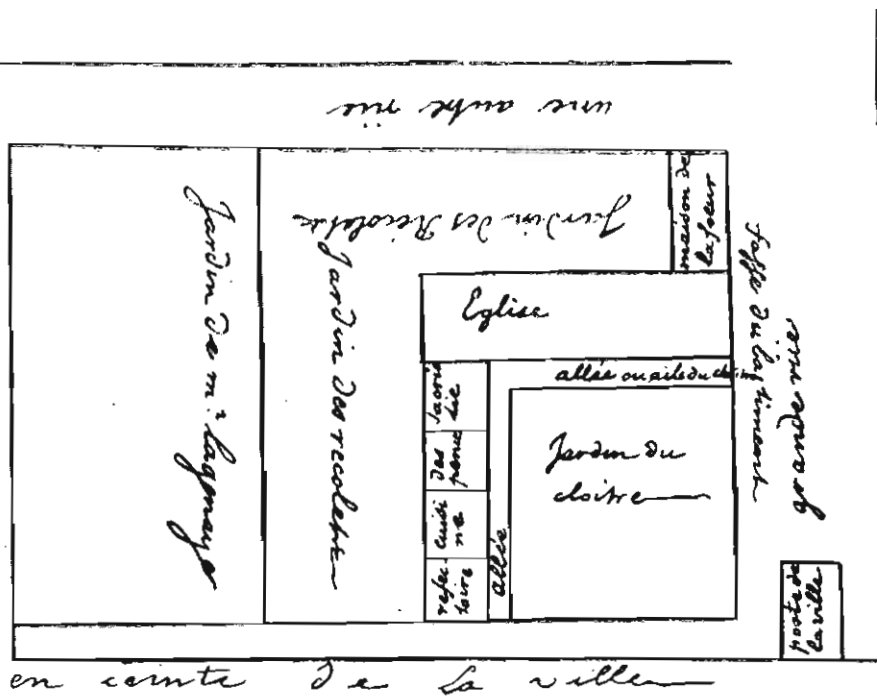
L'hôpital de la rue Sainte-Julie après les
premières additions.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Vue de l'édifice actuel, qui a subi les ravages du progrès.
Inventaire des biens culturels

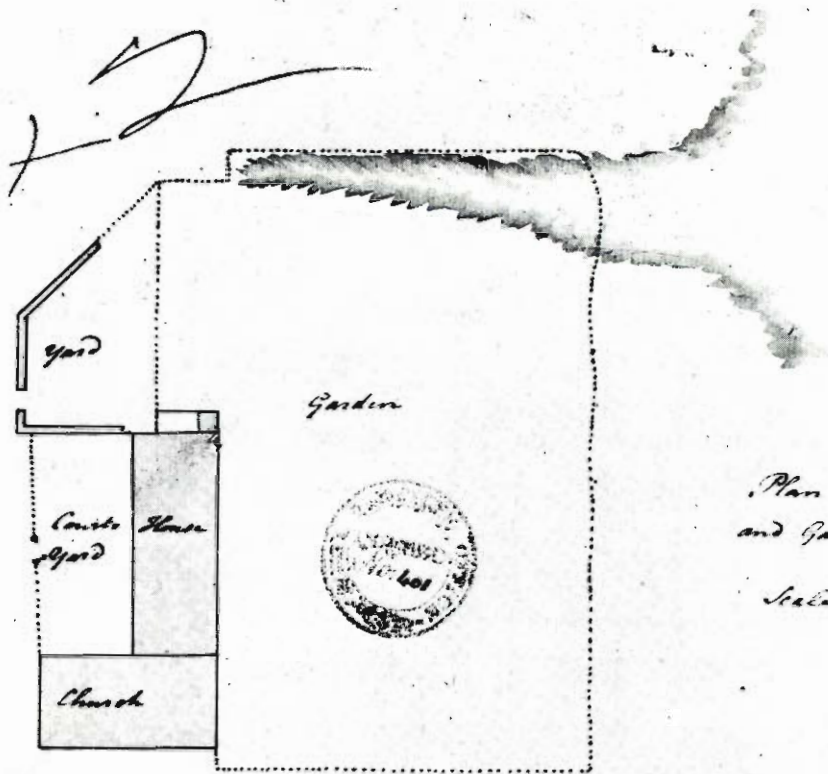
plan
 du Couvent
 des 3 rivières.
 1707.



plan du Couvent des Trois Rivières

Plan du couvent des Récollets en 1707.
 La propriété se trouve à proximité de
 l'enceinte de la ville. Contrairement au
 couvent des Récollets de Québec, la cons-
 truction n'affecte pas la forme d'un carré
 mais d'un « L ».

Archives publiques du Canada



*Plan of the Recollets House, Church
and Garden at Three Rivers*

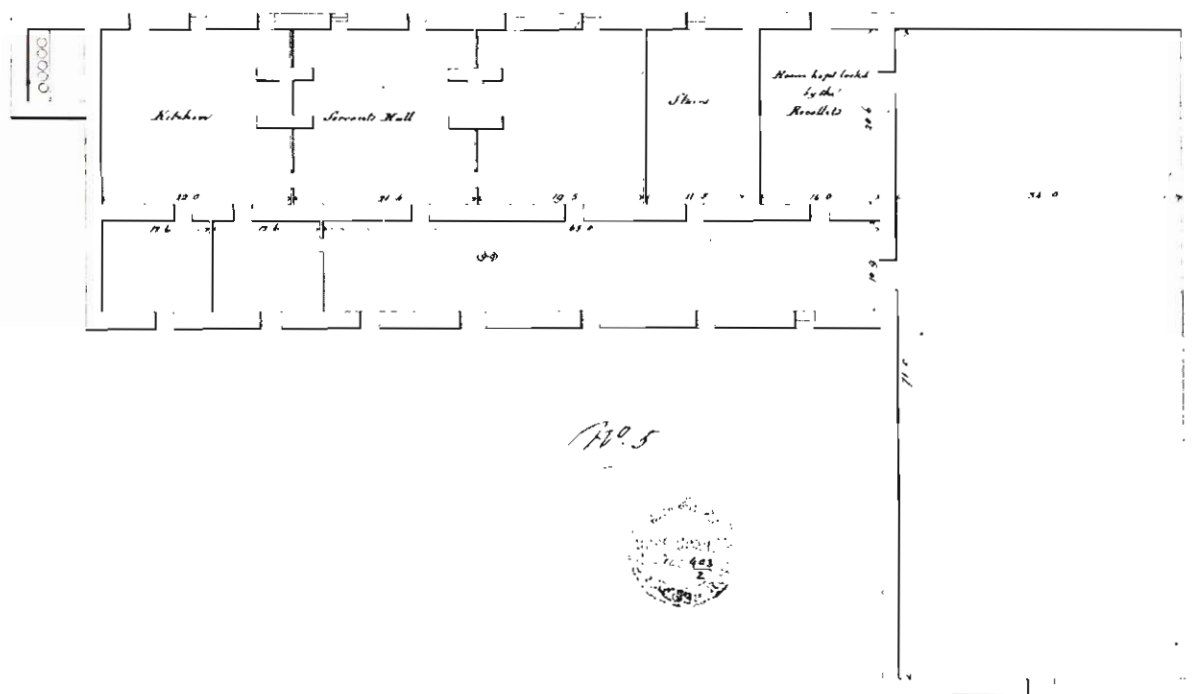
Scale 50 feet to an inch

N. O.

Peu de temps après la conquête, l'occupant projette d'utiliser la propriété des Récollets comme résidence pour les officiers. Les limites de la propriété sont marquées par des pieux.

Archives publiques du Canada

Ground Floor

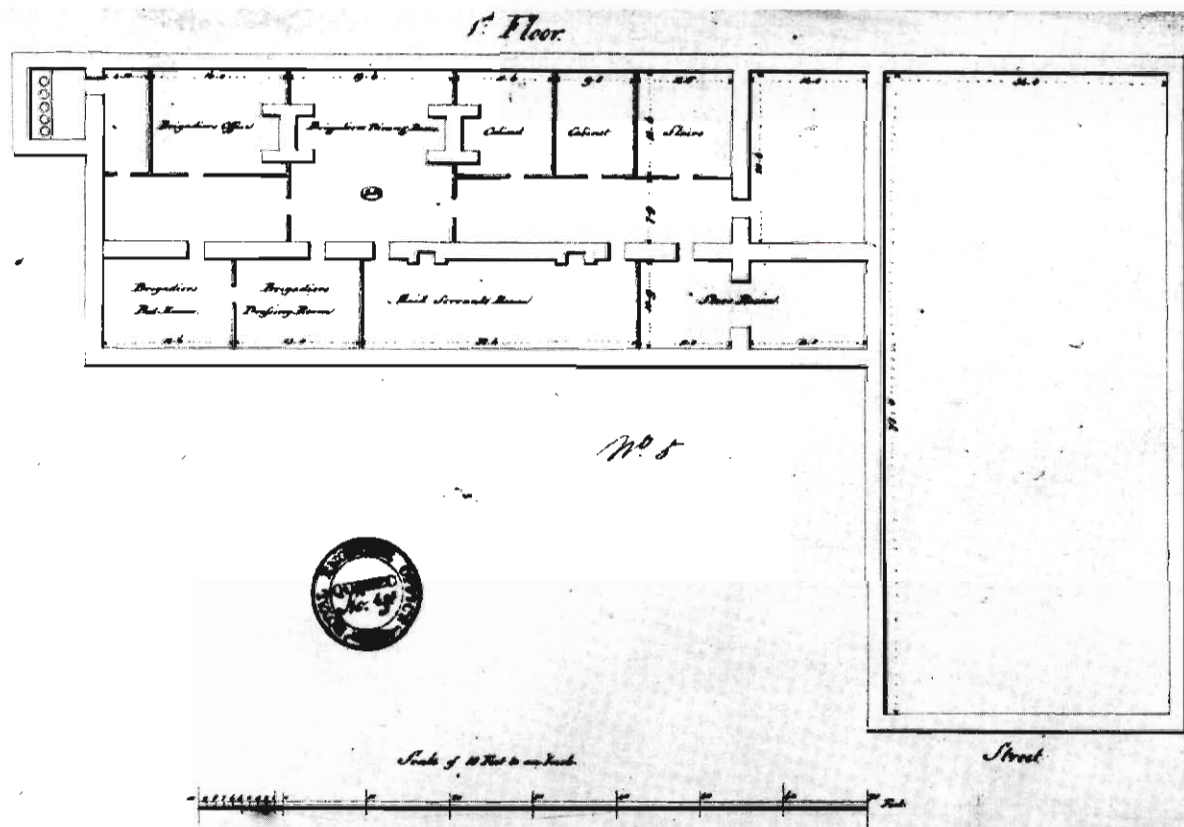


Scale of 10 Feet to one Inch



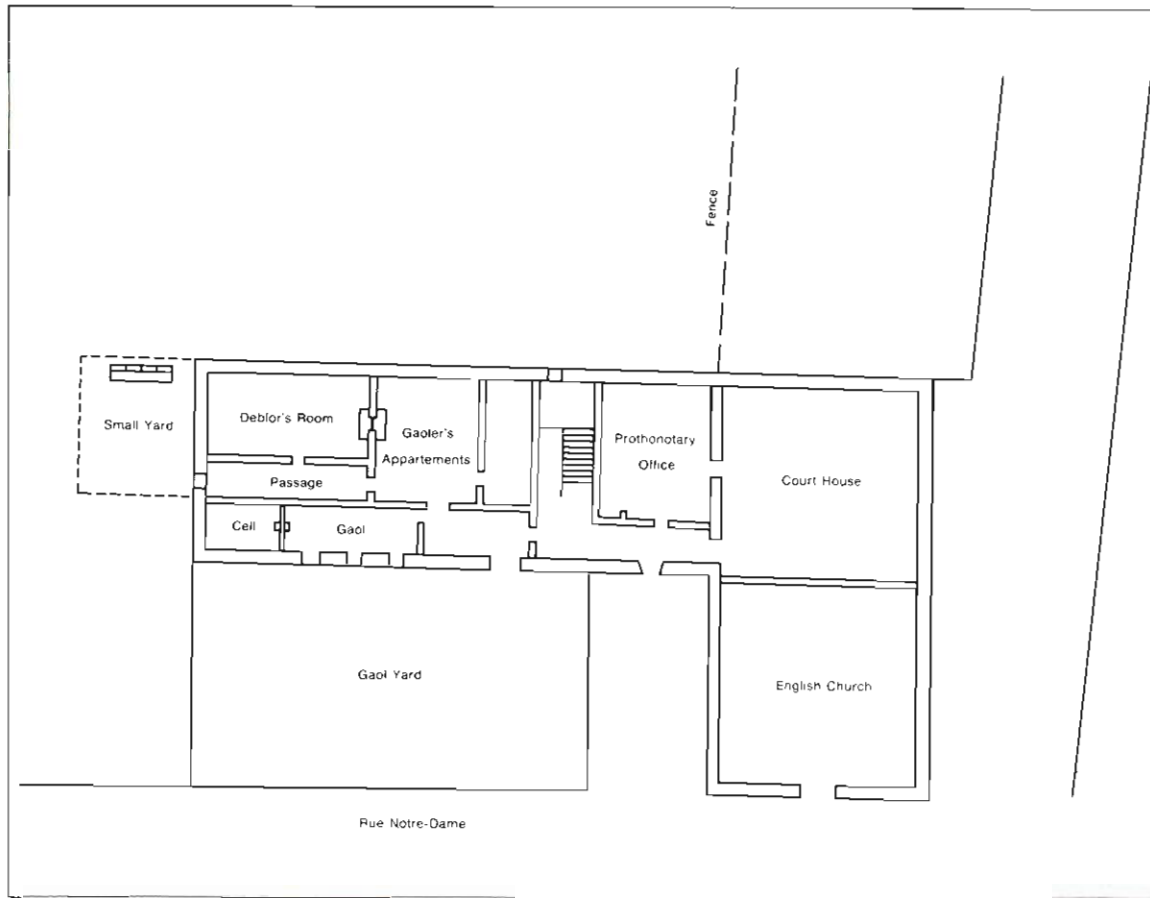
Projet de transformation du couvent des Récollets en résidence pour les officiers de la garnison. Noter ici l'agrandissement effectué vraisemblablement à la fin du Régime français par les anciens propriétaires; cet agrandissement est du même type que celui du couvent des Ursulines situé en face.

Archives publiques du Canada



Projet d'utilisation de l'étage pour les officiers de la garnison.

Archives publiques du Canada



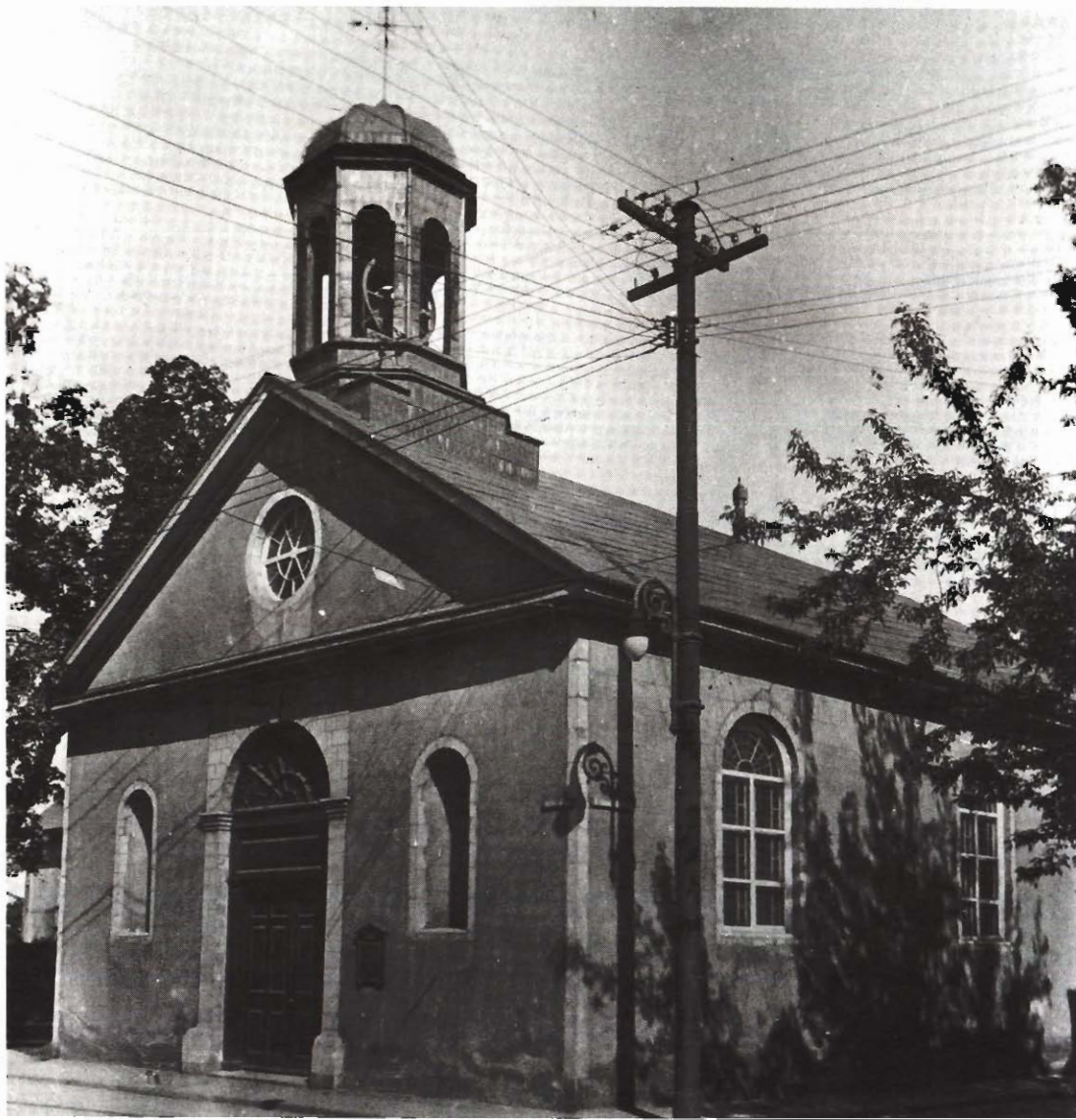
Ce qui était le couvent des Récollets,
transformé en palais de justice et en prison.
Le plan était de 1820 et a dû servir à prévoir
une autre affectation puisque le palais de
justice et la prison actuels étaient déjà
construits à l'époque.

Archives publiques du Canada



Le couvent des Récollets vers 1920, et tel qu'il apparaît encore aujourd'hui.
Archives nationales du Québec



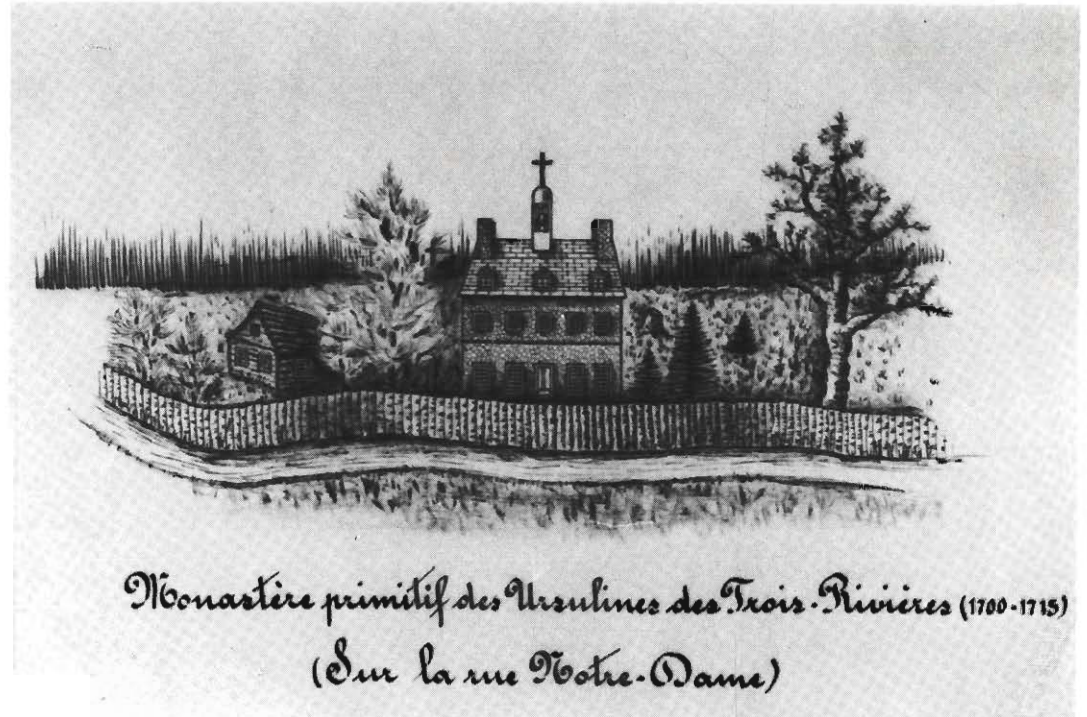


L'ancienne église des Récollets devenue
église Saint James après la transformation
effectuée par Joseph Clark et Terrel
Appleton, architectes de Montréal, en 1823.

Inventaire des biens culturels

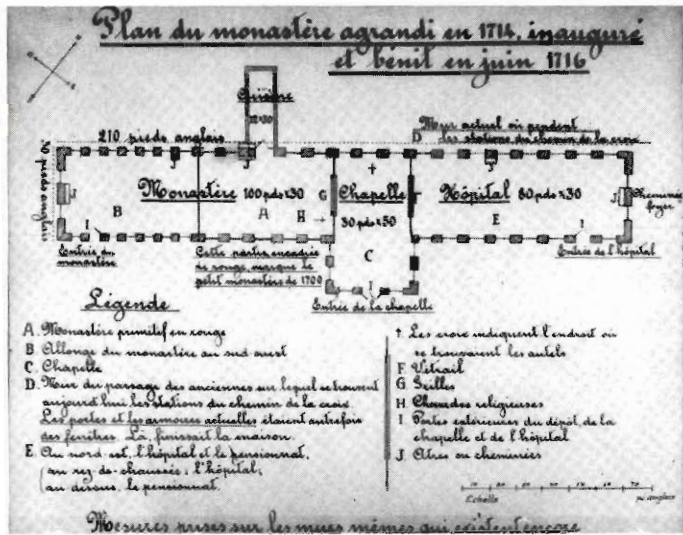
Le premier monastère des Ursulines, tel que ces religieuses aiment à se le représenter. Ce dessin naïf représente la maison originale qu'on peut encore situer sur la façade actuelle. Le monastère a été agrandi à partir d'un noyau central éclairé de quatre fenêtres et situé à l'ouest de la chapelle existante.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



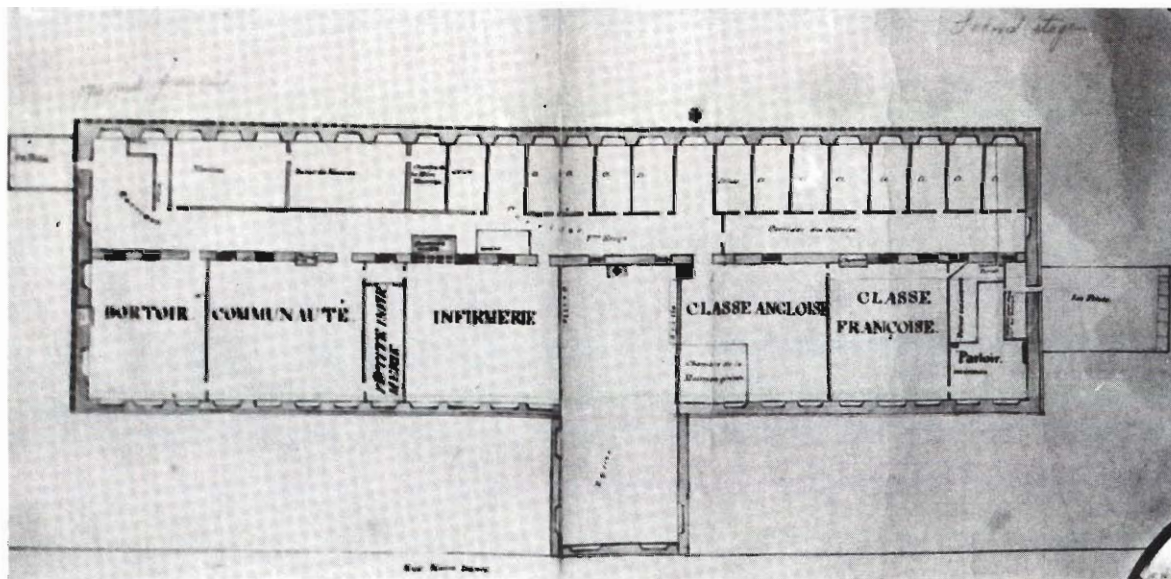
Après l'incendie de 1752, la maison est élargie; le mur nord demeure intact (il existe encore aujourd'hui) mais la superficie de l'édifice est presque doublée. À noter, à l'étage, les deux classes qui témoignent de l'adaptabilité des religieuses Ursulines après la Conquête.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



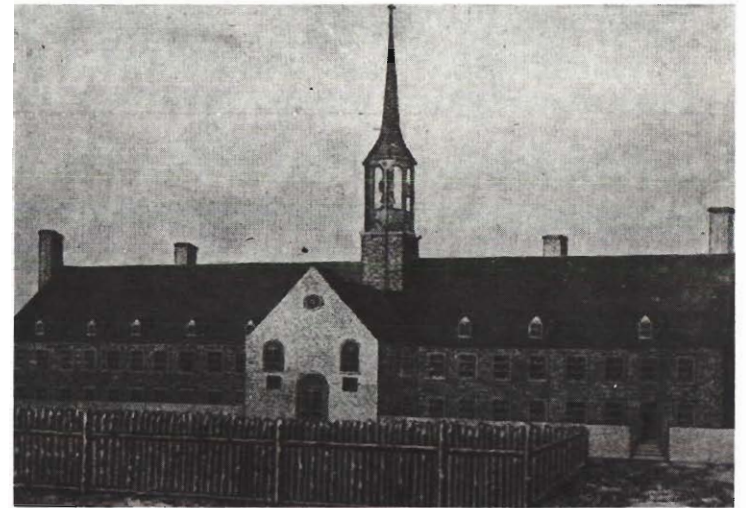
La maison s'agrandit considérablement en 1714. L'hôpital occupe des quartiers neufs au rez-de-chaussée et le pensionnat s'installe à l'étage. Le monastère original, séparé de l'hôpital par la chapelle, s'allonge.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



Le monastère des Ursulines au début
du XIX^e siècle.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières





L'aile de l'hôpital du monastère des Ursulines vers 1860. Après 1870, les malades seront pris en charge par les religieuses de la Providence à l'hôpital Saint-Joseph.

Archives Notman du musée McCord

Toujours le monastère des Ursulines au XIX^e siècle. À gauche de la toile, la chapelle des Récollets dans son cadre de verdure.

Inventaire des biens culturels

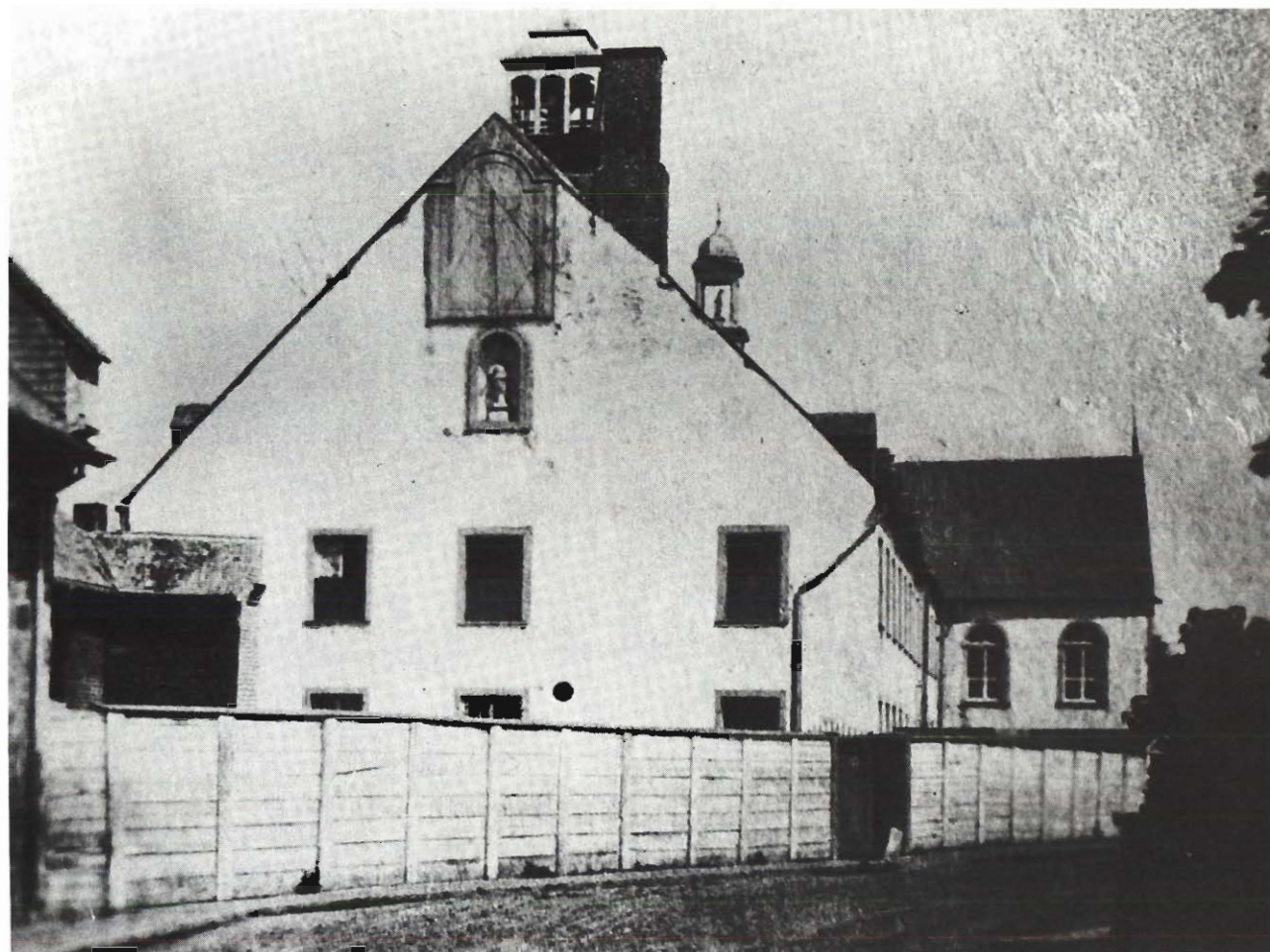


L'aile dite du pensionnat, inaugurée en 1835.
Inventaire des biens culturels



L'aile du monastère avant la réfection de la chapelle. À remarquer sur la façade la ligne marquant la limite de la maison originale et le nombre restreint des lucarnes éclairant les combles.

Inventaire des biens culturels - Fonds Gariépy



Autre vue du monastère à peu près à la même époque. Le cadran solaire et la niche décorent le mur ouest.

Inventaire des biens culturels - Fonds Gariépy



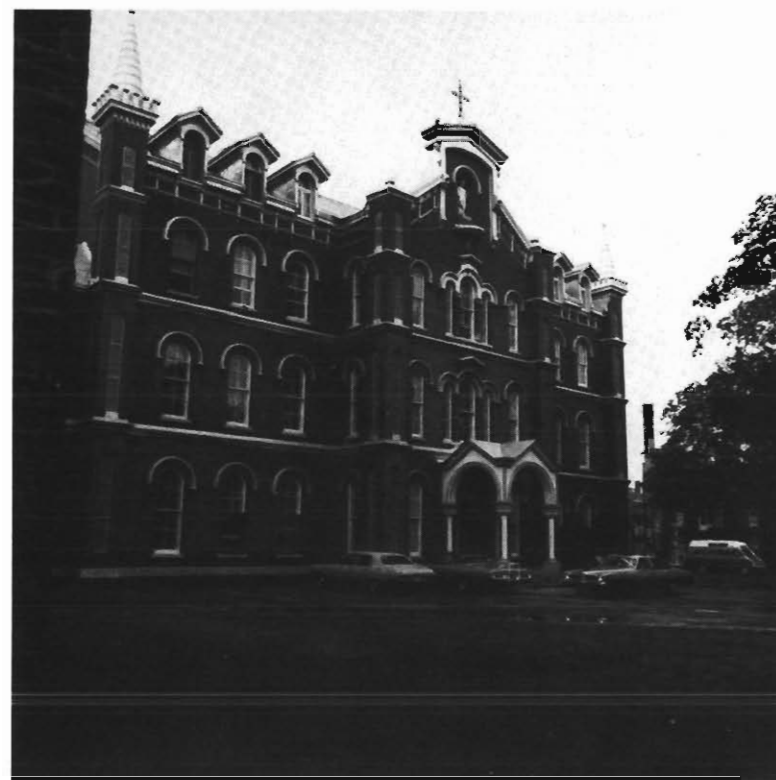
Une addition de la fin du siècle dernier à l'aile est (1873). Le toit mansard est caractéristique des constructions de cette époque. Avec la construction de ce bâtiment, la façade du monastère des Ursulines atteint une longueur de trois cents pieds.

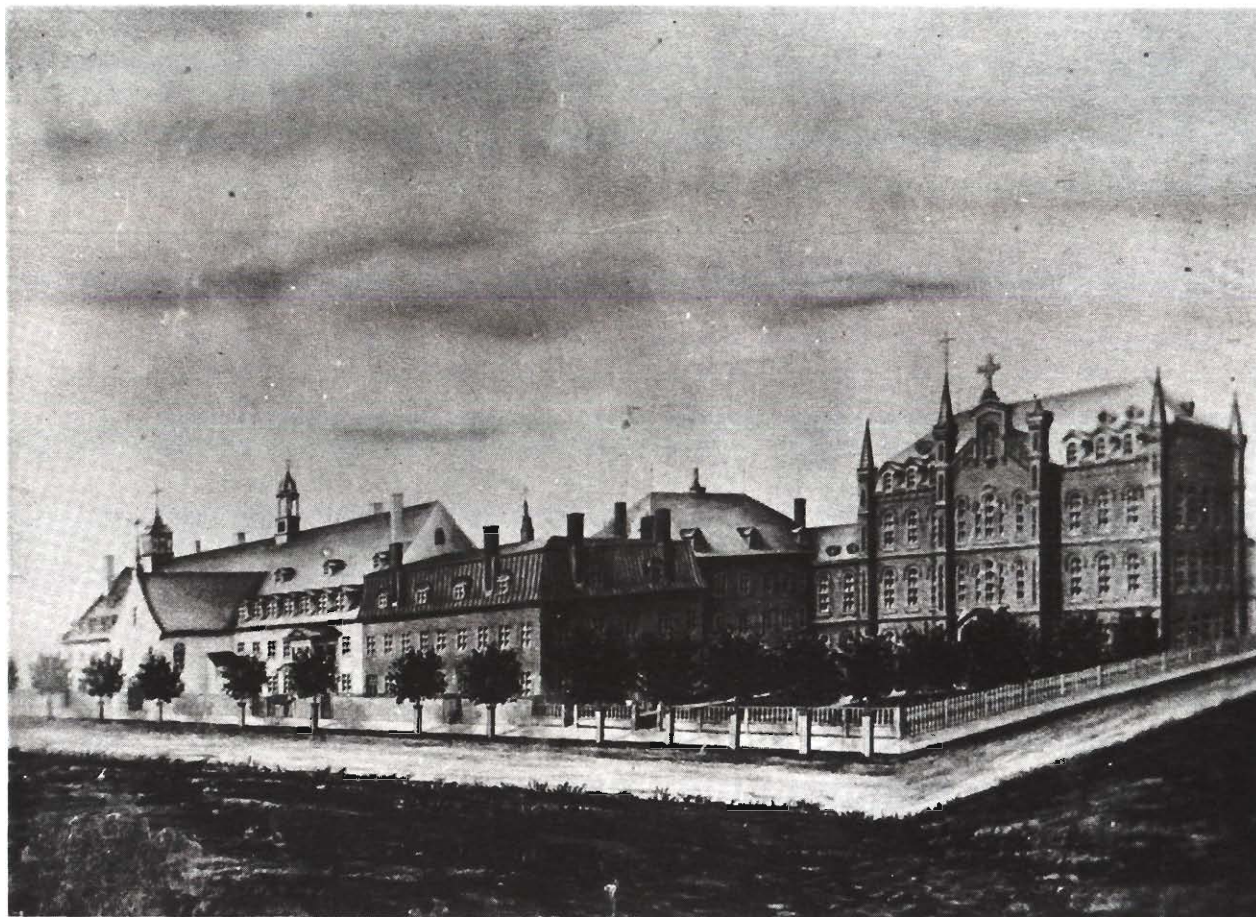
Inventaire des biens culturels

Le pensionnat construit en 1883,
vraisemblablement selon les plans de
l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois.
Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



Vue actuelle du même édifice.
Inventaire des biens culturels





Gravure distribuée à de nombreux
exemplaires à l'occasion du deuxième
centenaire de l'arrivée des Ursulines
aux Trois-Rivières (1897).

Archives nationales du Québec



Au début du présent siècle, les Ursulines rénovent leur chapelle. Les agrandissements sont limités par la présence du mur construit en 1714, mur qui marque le fond du chœur. La chapelle est parée d'une nouvelle façade et d'un dôme très important.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



Le dôme de la chapelle du monastère,
en hiver.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



Vue de l'intérieur de la chapelle. Les colonnes marmorisées ont été peintes en blanc à l'occasion d'une récente restauration et l'escalier donnant accès à l'aile du monastère a disparu. Seul subsiste en fait le tabernacle de François Normand, sculpteur et architecte des Trois-Rivières, qui date de 1817.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



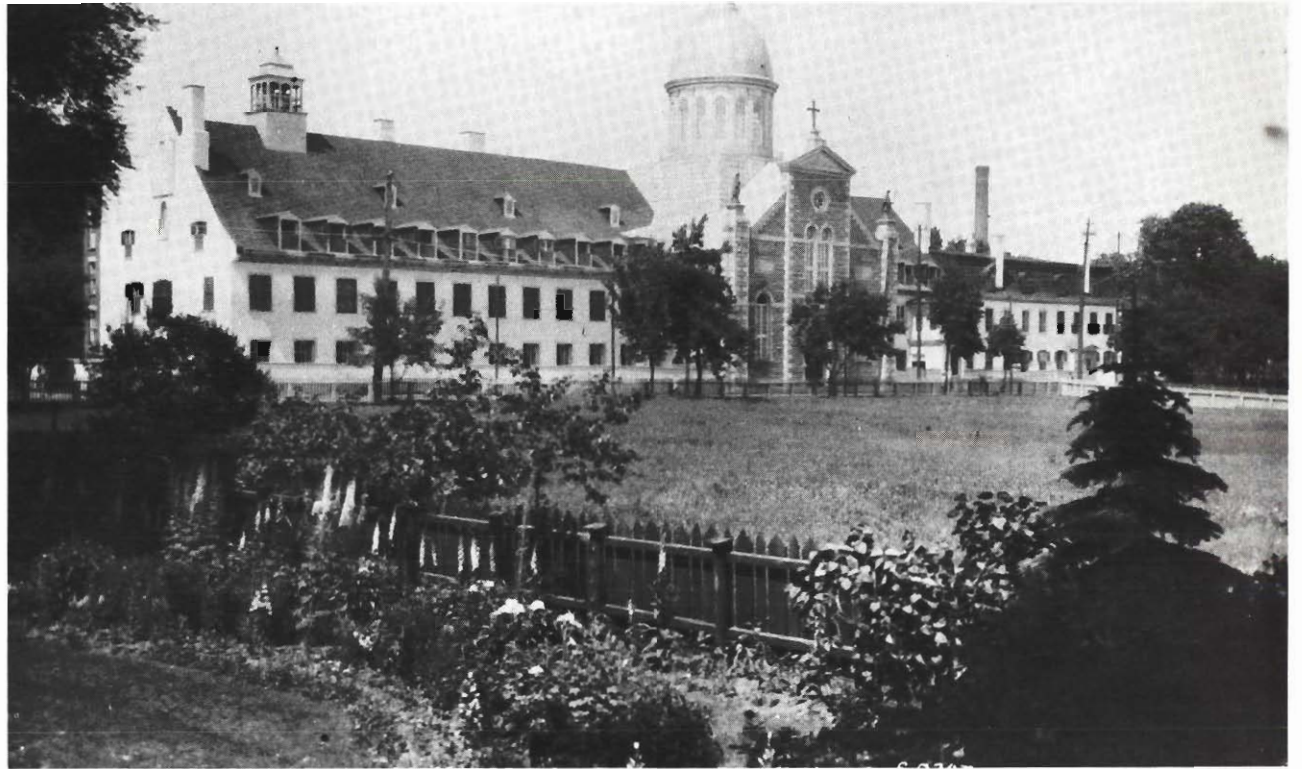


D'autres additions du début du siècle
au vieux monastère des Ursulines:
une aile de dortoirs en 1907 et l'aile de
l'École normale en 1908.

Inventaire des biens culturels

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières





Vue générale du monastère en 1924.

Archives publiques du Canada



L'aile ouest du monastère des Ursulines,
telle qu'on peut la voir aujourd'hui.

Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche,
direction générale du Tourisme

Vue actuelle de l'extrémité ouest du monastère. Le percement de nouvelles fenêtres et l'addition d'une aile au nord ont quelque peu modifié la ligne originale du bâtiment.

Inventaire des biens culturels



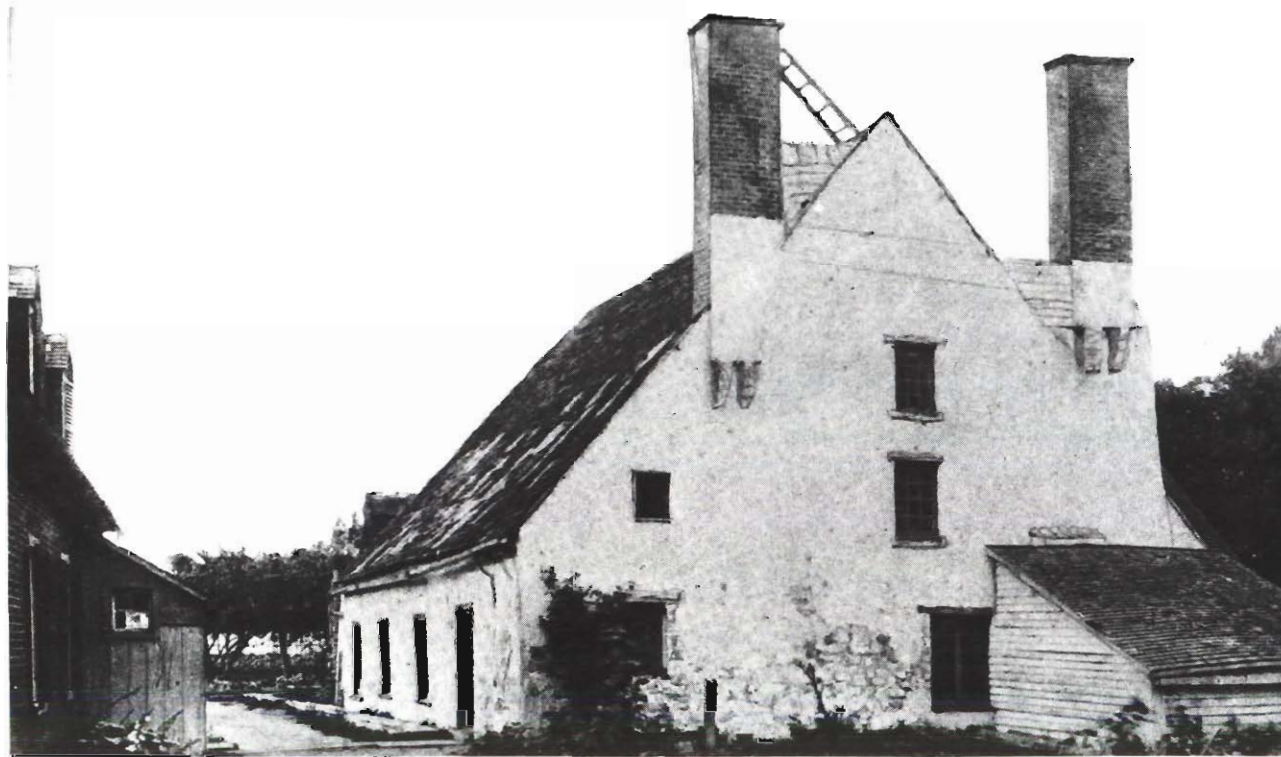
La maison qui a servi de buanderie au monastère jusqu'en 1908. Elle est maintenant démolie; on ignore la date exacte de sa construction mais elle apparaît en plan sur des cartes du XVIII^e siècle.

Inventaire des biens culturels - Fonds Gariépy



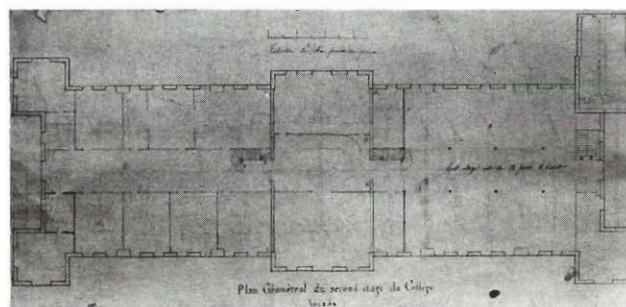
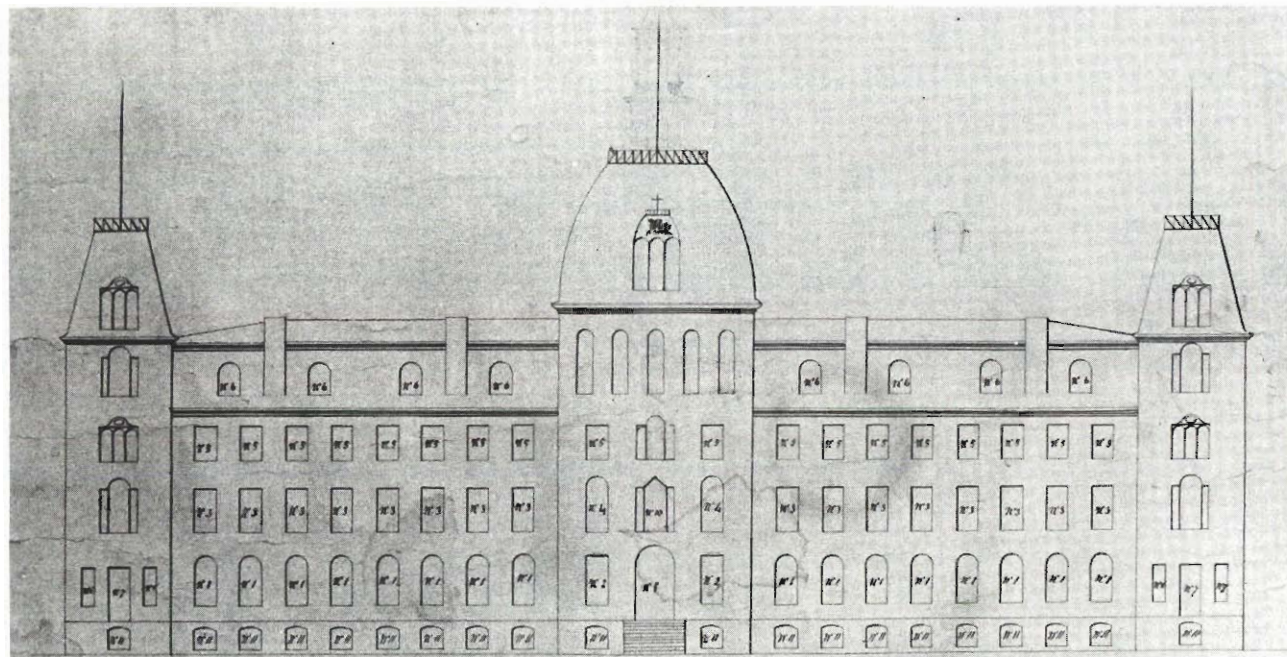
L'hôpital des Ursulines étant un hôpital général, il était à ce titre chargé du soin des malades mentaux. En 1908, on démolit les loges construites en 1808 pour recevoir les aliénés de la ville et de la région. Le bâtiment de gauche comprenait six cellules de six pieds par huit.

Archives du monastère des Ursulines des Trois-Rivières



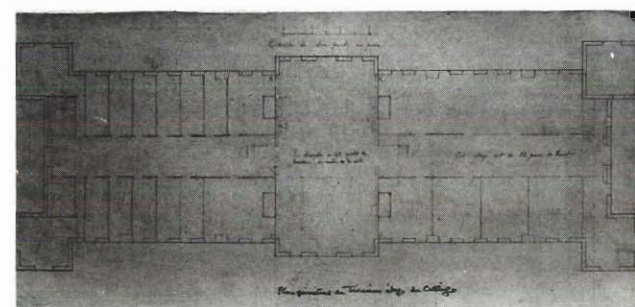
Le premier séminaire des Trois-Rivières,
 construit en 1874 selon les plans de
 Thomas Millette.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



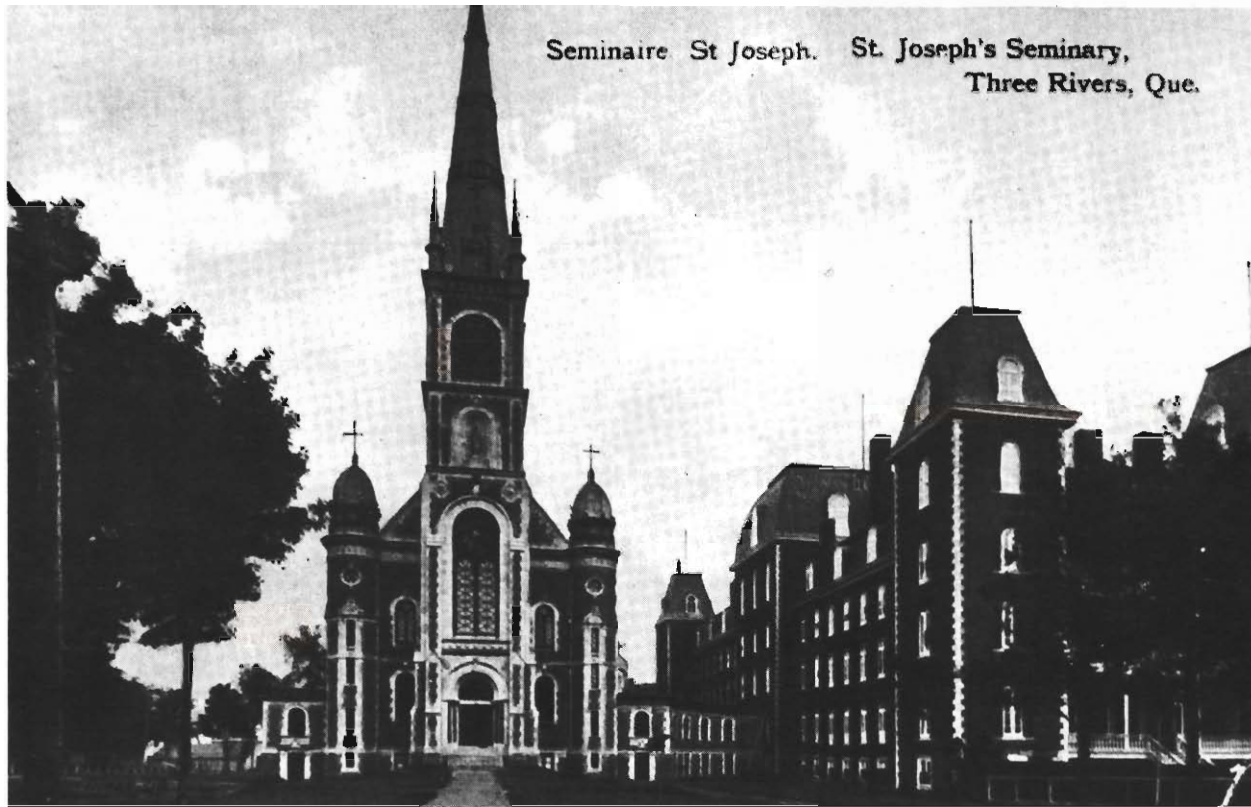
Plan du second étage du séminaire
 de 1874.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Plan du troisième étage du séminaire
 de 1874.

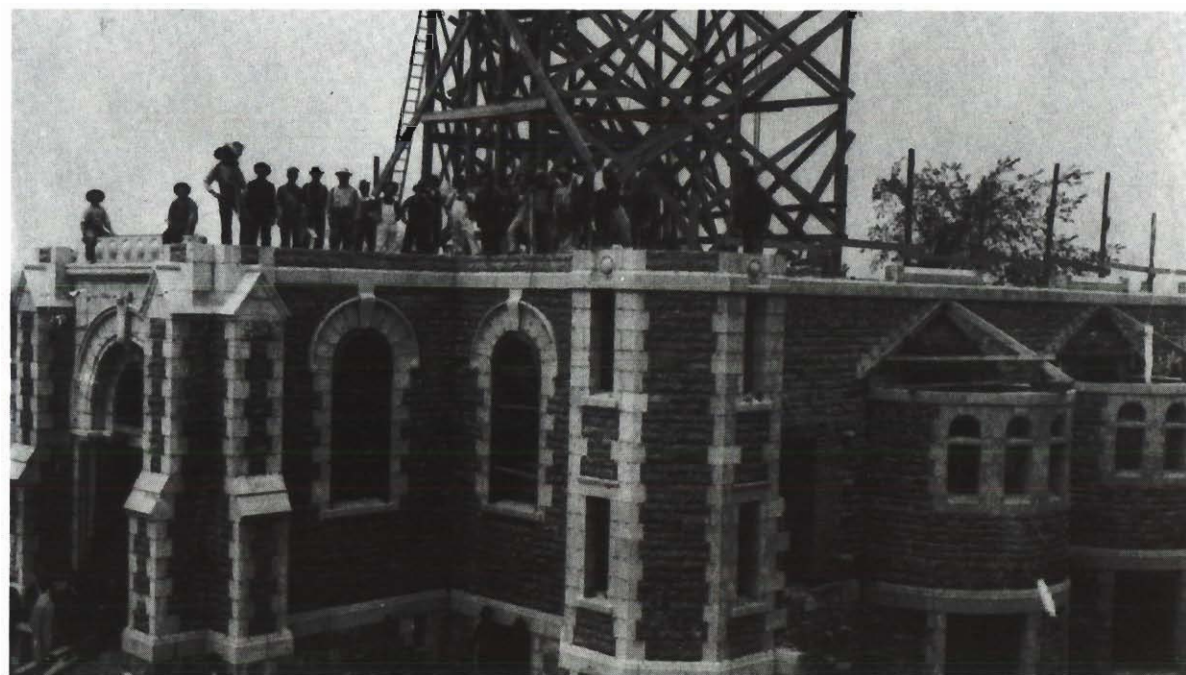
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La façade de la chapelle du séminaire Saint-Joseph. À noter, le passage couvert reliant la chapelle au collège.

Archives nationales du Québec

Le séminaire de la rue des Champs,
tel qu'il apparaissait vers 1900.
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La chapelle du séminaire Saint-Joseph
en cours de construction, en 1903.
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La chapelle complétée vue en façade.
Cette façade est maintenant disparue, la
chapelle ayant été englobée dans la
construction de 1929.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières

Le maître-autel de la chapelle dessiné par Georges-Émile Tanguay. Il a maintenant été transporté dans la sacristie.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



L'arrière de la chapelle et du collège au début du siècle.

Archives du séminaire des Trois-Rivières



Ce qui reste du « collège à tourelles »
après l'incendie qui le détruisit pendant la
construction de l'édifice actuel.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Le collège actuel, construit en 1929 selon
les plans des architectes Audet, Asselin et
Denoncourt.

Inventaire des biens culturels



Le dôme du séminaire actuel, construit
en 1929.

Inventaire des biens culturels





Vue actuelle de l'intérieur de la
chapelle du séminaire Saint-Joseph
des Trois-Rivières.

Inventaire des biens culturels





Les églises et chapelles

L'église paroissiale des Trois-Rivières dédiée à l'Immaculée-Conception, vue du Platon. Le chœur et la sacristie étaient situés à l'endroit où se trouve aujourd'hui le monument dédié au Sacré-Coeur. On en avait commencé la construction en 1710.

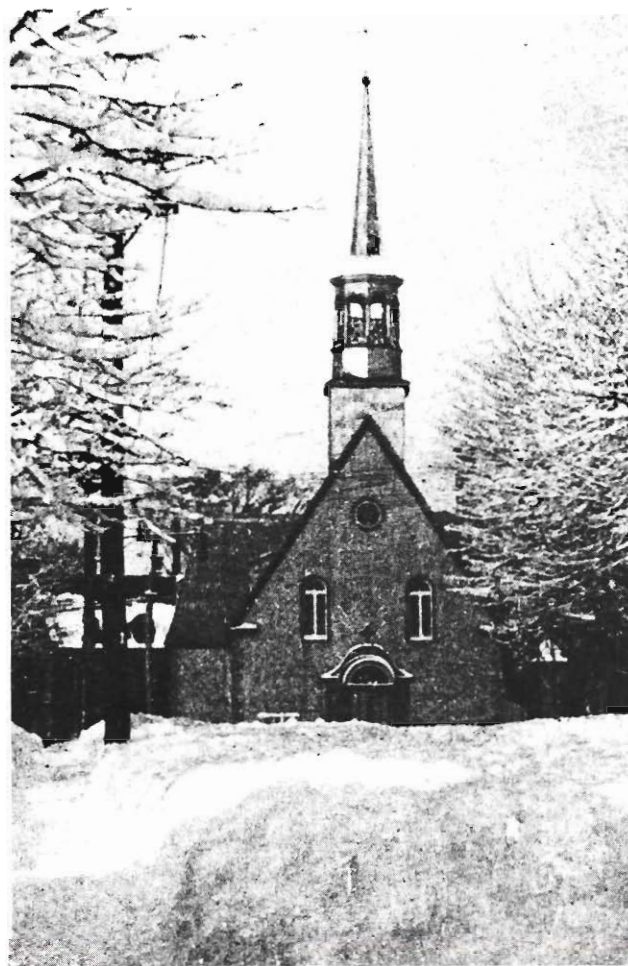
Archives Notman du musée McCord





Élévation latérale de l'église paroissiale
qui permet de bien voir la parenté de
ses lignes avec celles de la chapelle du
Cap-de-la-Madeleine, datant de la
même époque.

Inventaire des biens culturels



Deux vues du même édifice datant du début du siècle, alors que Trois-Rivières était encore une ville ombragée.

Archives Notman du musée McCord



Ce qui restait de l'église de l'Immaculée-
Conception après l'incendie de juin 1908.
Cette construction avait été allongée d'une
travée en façade en 1773.

Archives publiques du Canada



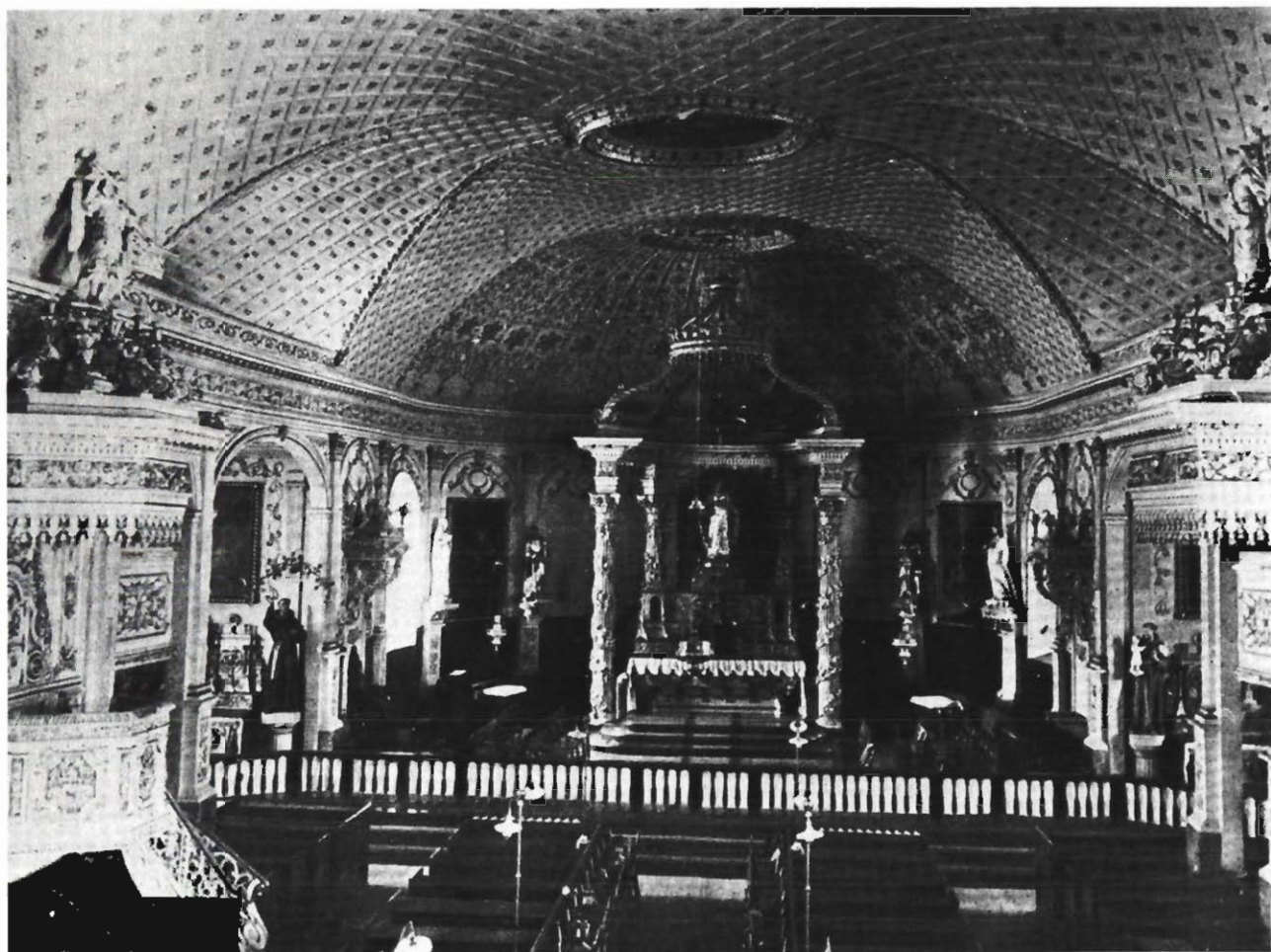
Le feu, qui faisait rage, surtout du côté de la rue Saint-Jean, semble avoir été plus clément pour le côté nord de l'édifice, qui a conservé son crépi sur lequel se détache le chaînage d'encadrement simulé.

Inventaire des biens culturels



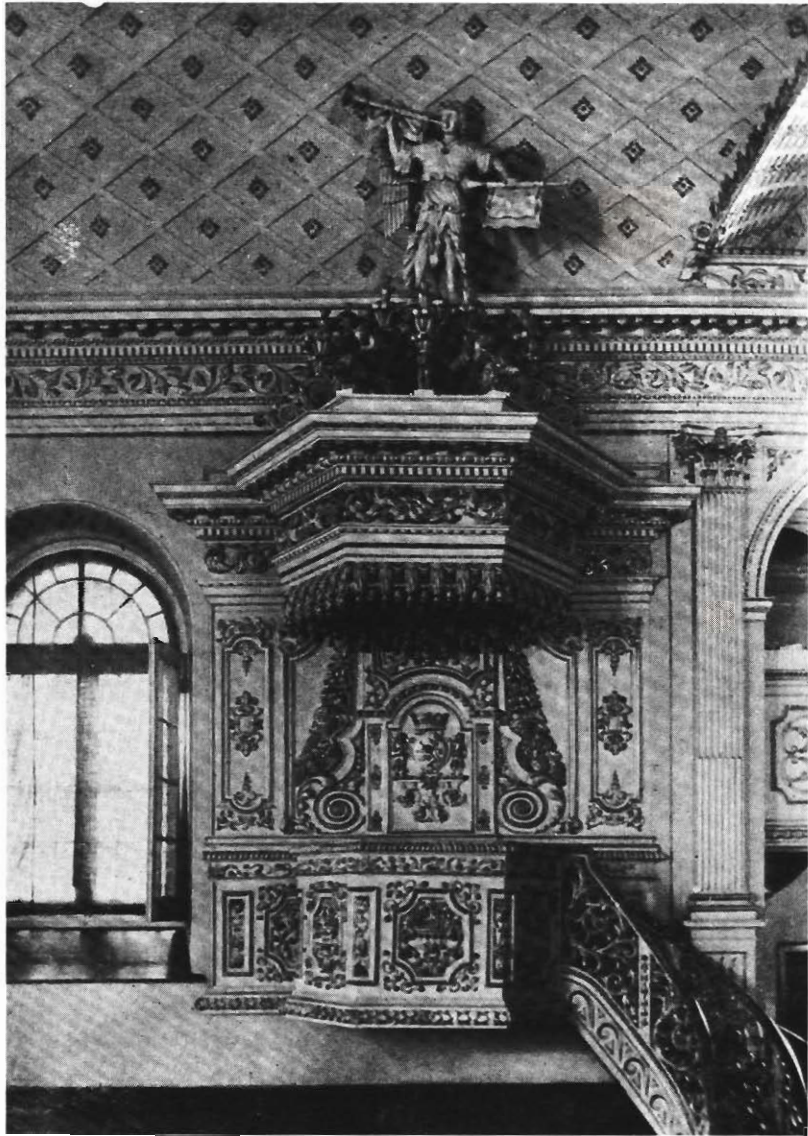
Ce que les curieux pouvaient voir par la porte centrale après l'incendie de 1908.

Archives publiques du Canada



L'intérieur de l'église paroissiale.
Cette vieille photographie permet de
voir la décoration de la voûte et du
choeur attribuée à François Normand et
François Lafontaine.

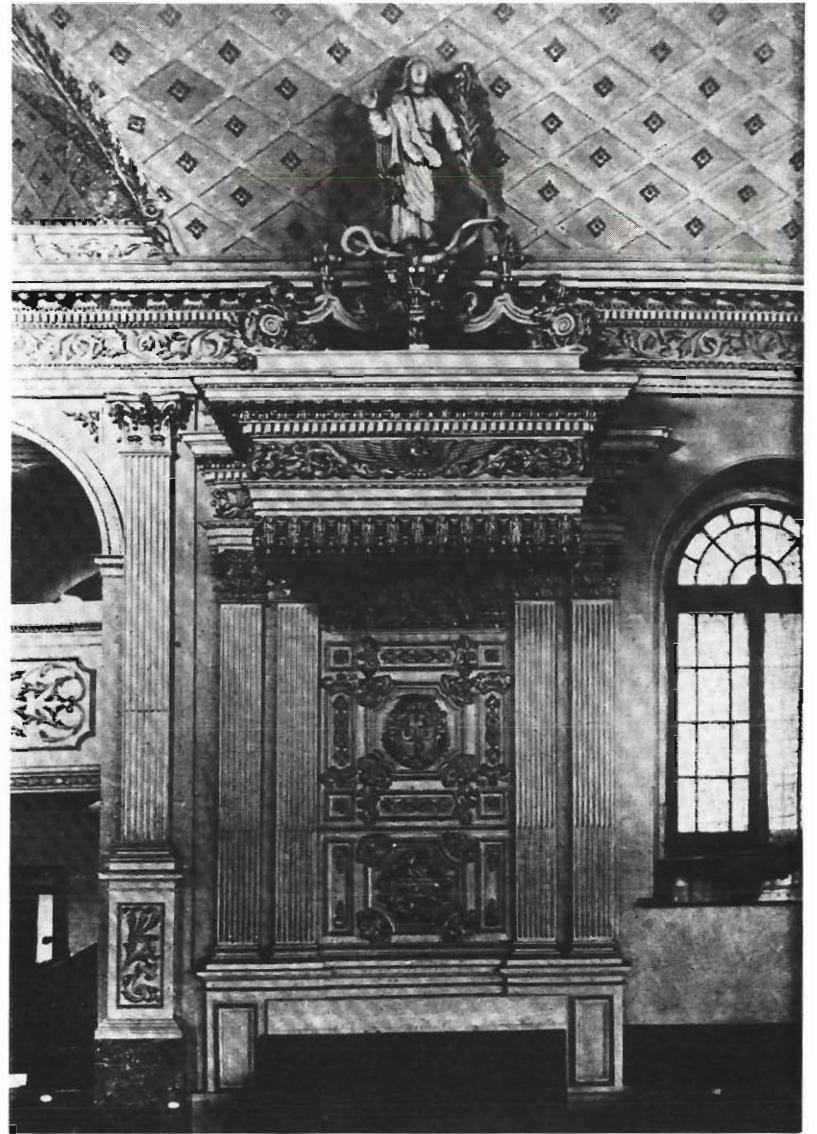
Inventaire des biens culturels

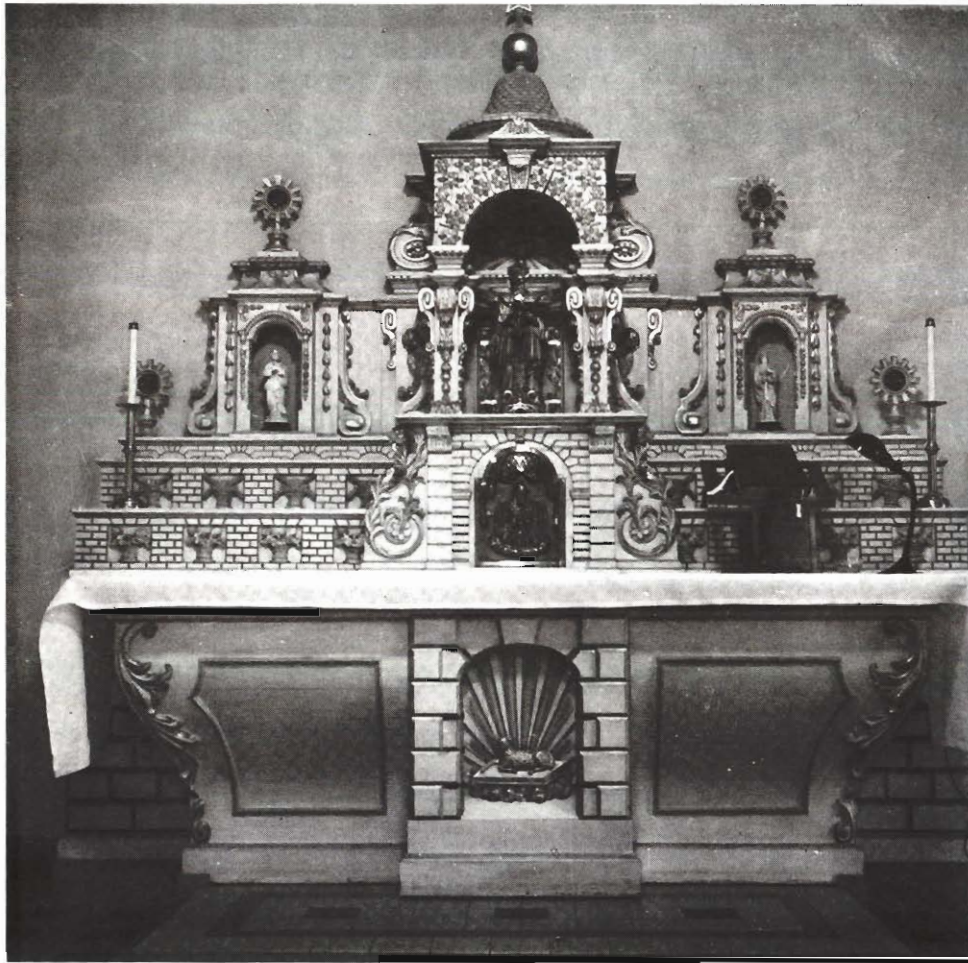


La chaire, sculptée par Gilles Bolvin
vers 1735.

Inventaire des biens culturels

Le banc d'oeuvre, également sculpté par
Gilles Bolvin vers 1735.
Inventaire des biens culturels



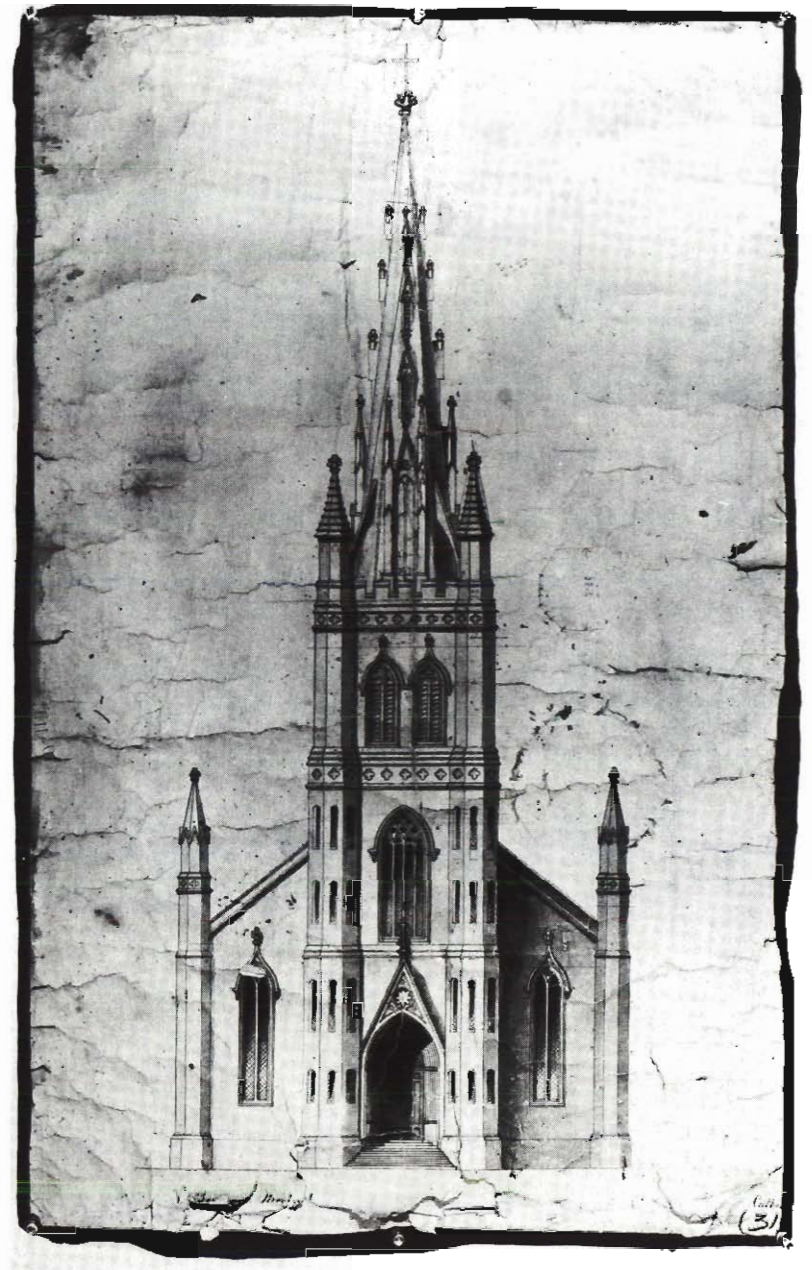


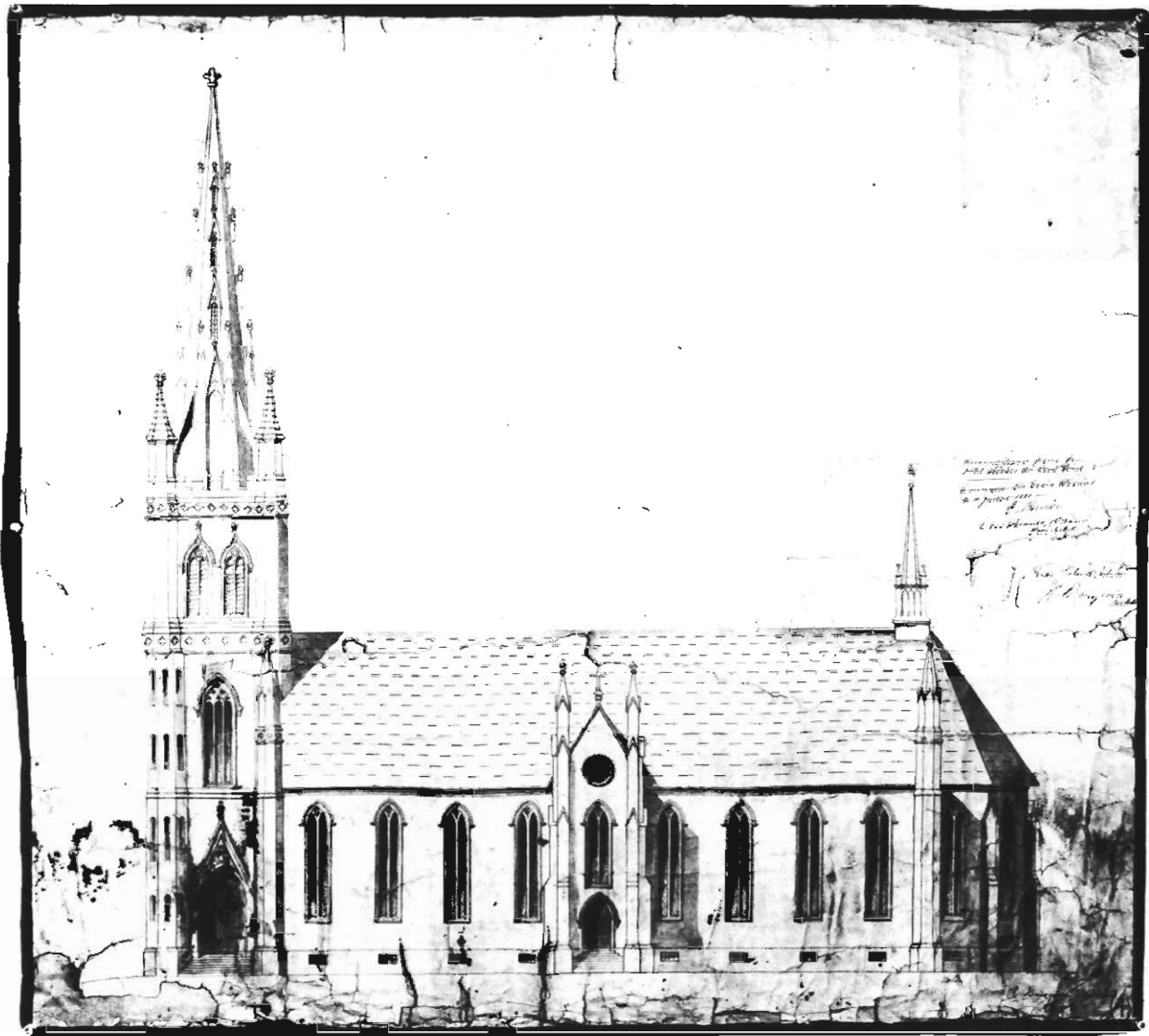
Un des autels latéraux. Retiré de l'église
au moment de l'incendie, il est mainte-
nant conservé à la chapelle du séminaire
Saint-Joseph des Trois-Rivières.

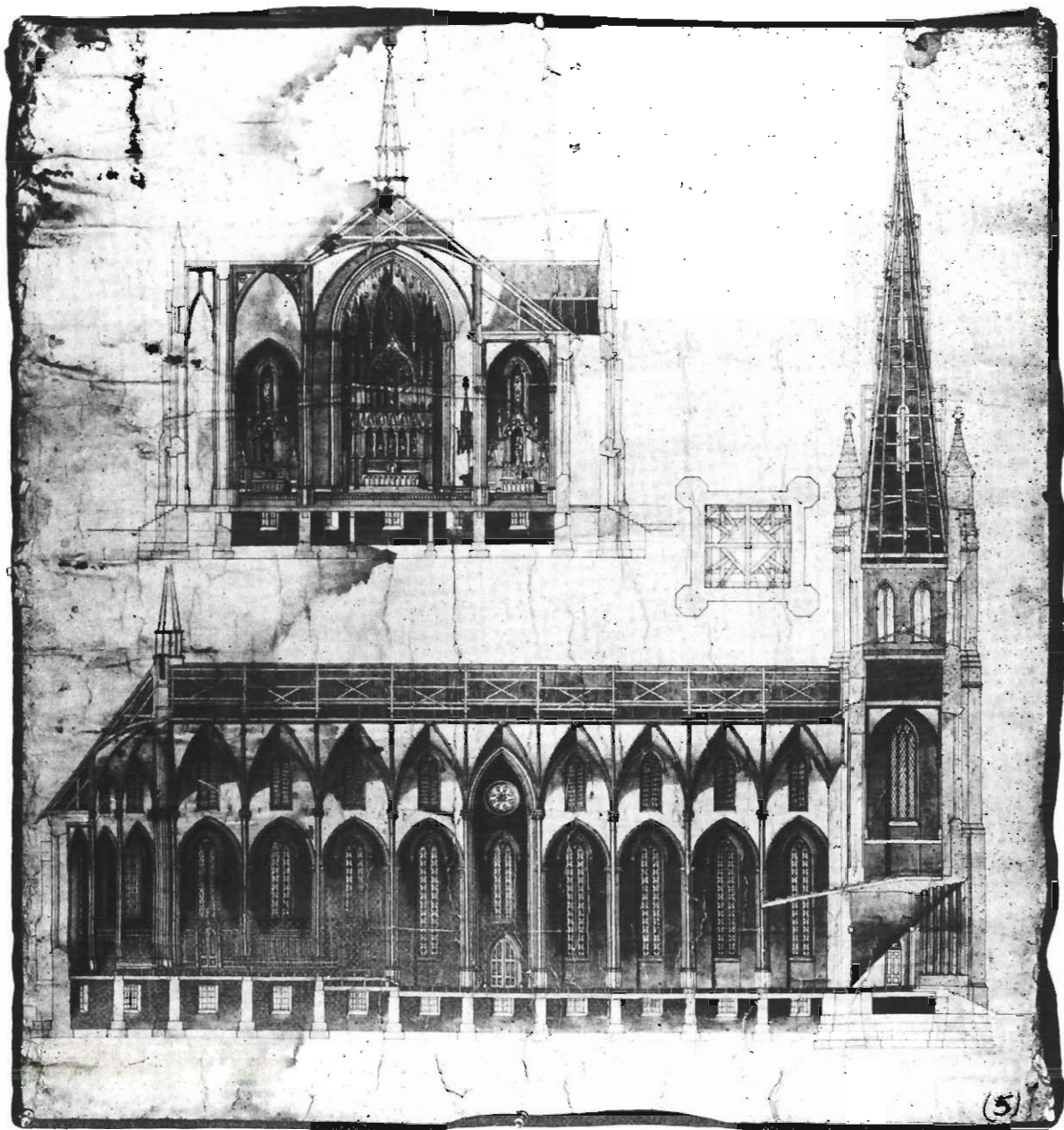
Inventaire des biens culturels

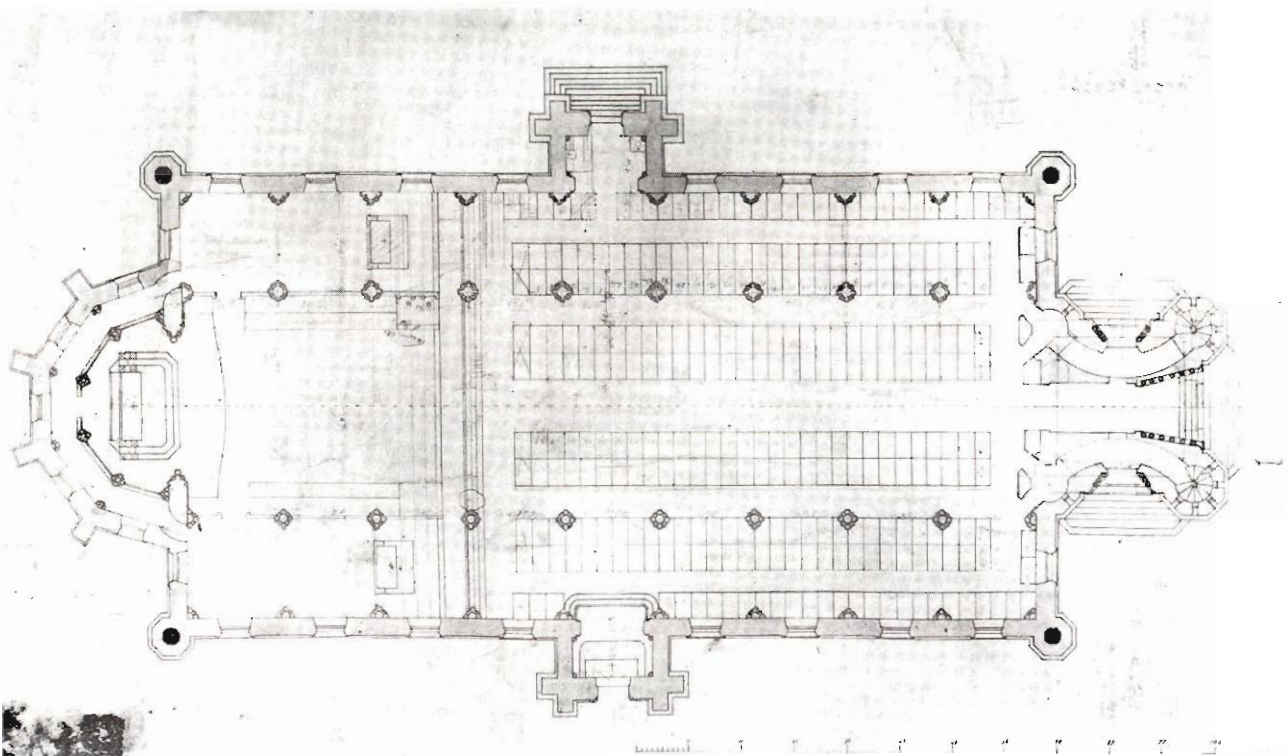
Les plans de la cathédrale tels que dressés
par Victor Bourgeau au milieu du XIX^e
siècle.

Conservés aux archives de l'Université Laval

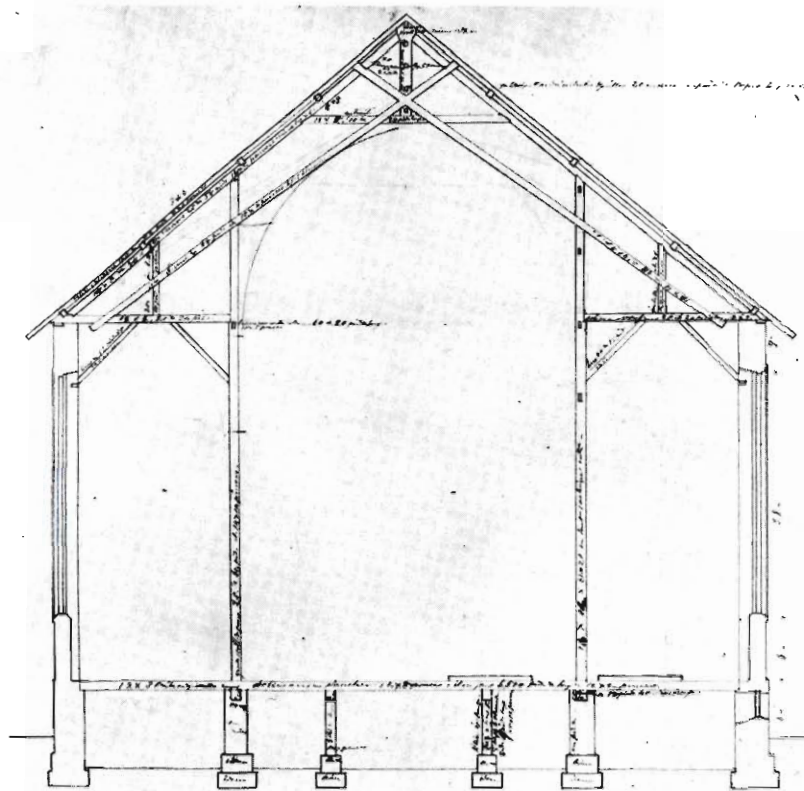








Echelle de 1 pied, divisé en 12 parties



(7)



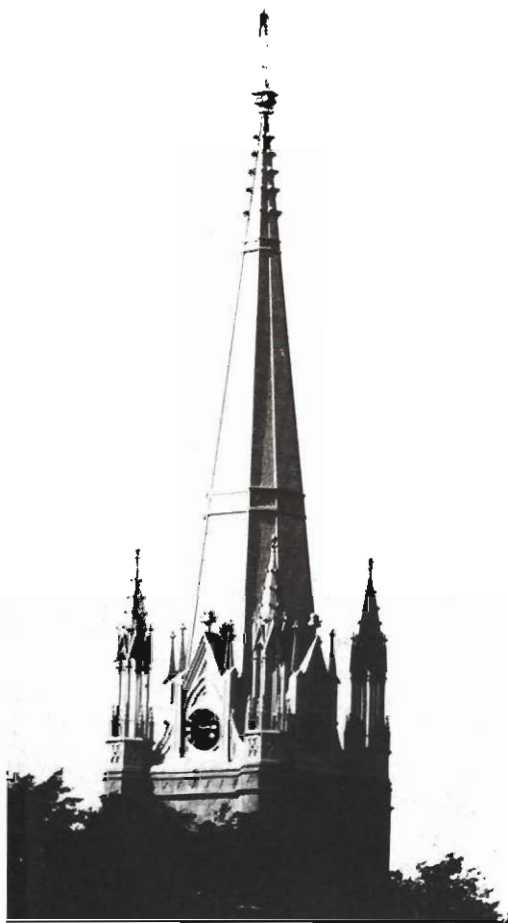
La cathédrale construite par Victor Bourgeau à compter de 1854. Pour des raisons d'économie, on n'a pas construit le troisième étage de la tour.

Inventaire des biens culturels - Fonds Gariépy



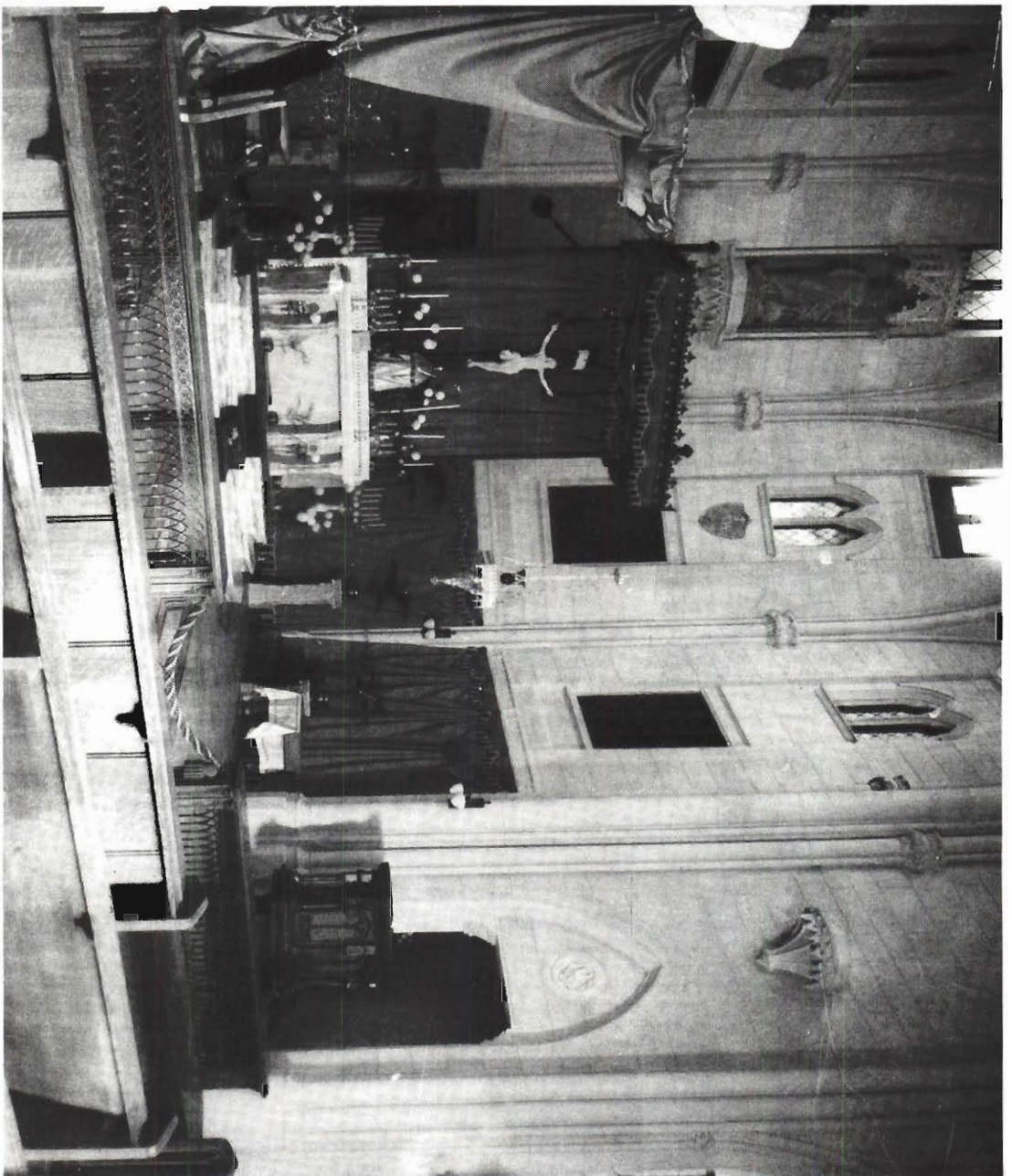
La flèche conçue par l'architecte
Jean-Baptiste Bourgeois en 1881.

Inventaire des biens culturels



La façade de la cathédrale telle qu'elle
se présente aujourd'hui.

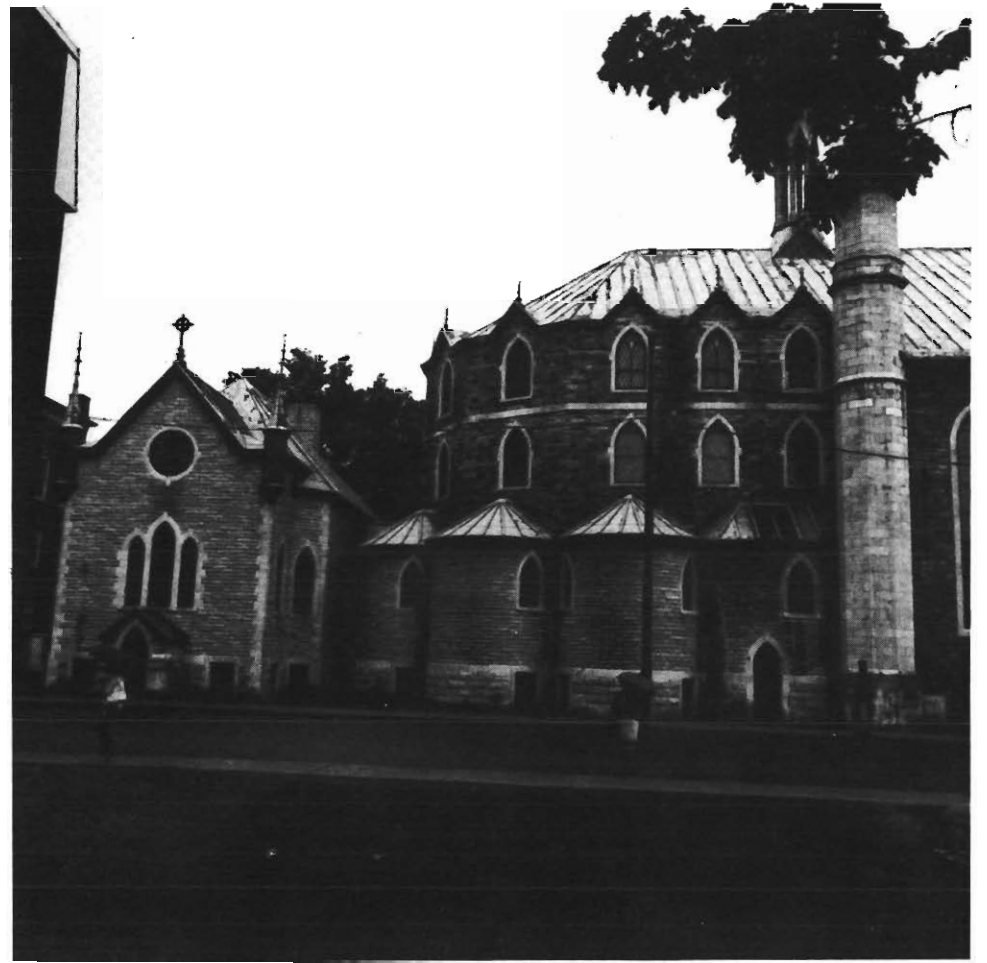
Direction générale du tourisme, ministère du Tourisme,
de la Chasse et de la Pêche



Le chœur de l'église cathédrale avant les modifications apportées par la nouvelle liturgie.
Inventaire des biens culturels

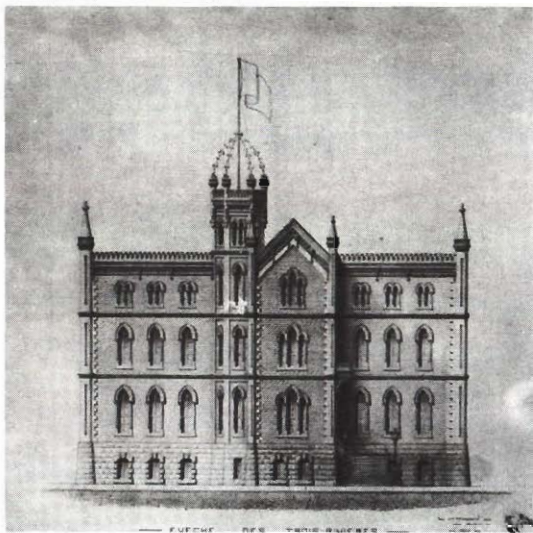


Vue actuelle de la nef.
Inventaire des biens culturels



Vue actuelle des additions et transformations effectuées au chœur de la cathédrale par Georges-Émile Tanguay, architecte du début du siècle. À noter, la ressemblance entre les chapelles entourant le chœur de la cathédrale et celles de la chapelle du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières.

Inventaire des biens culturels



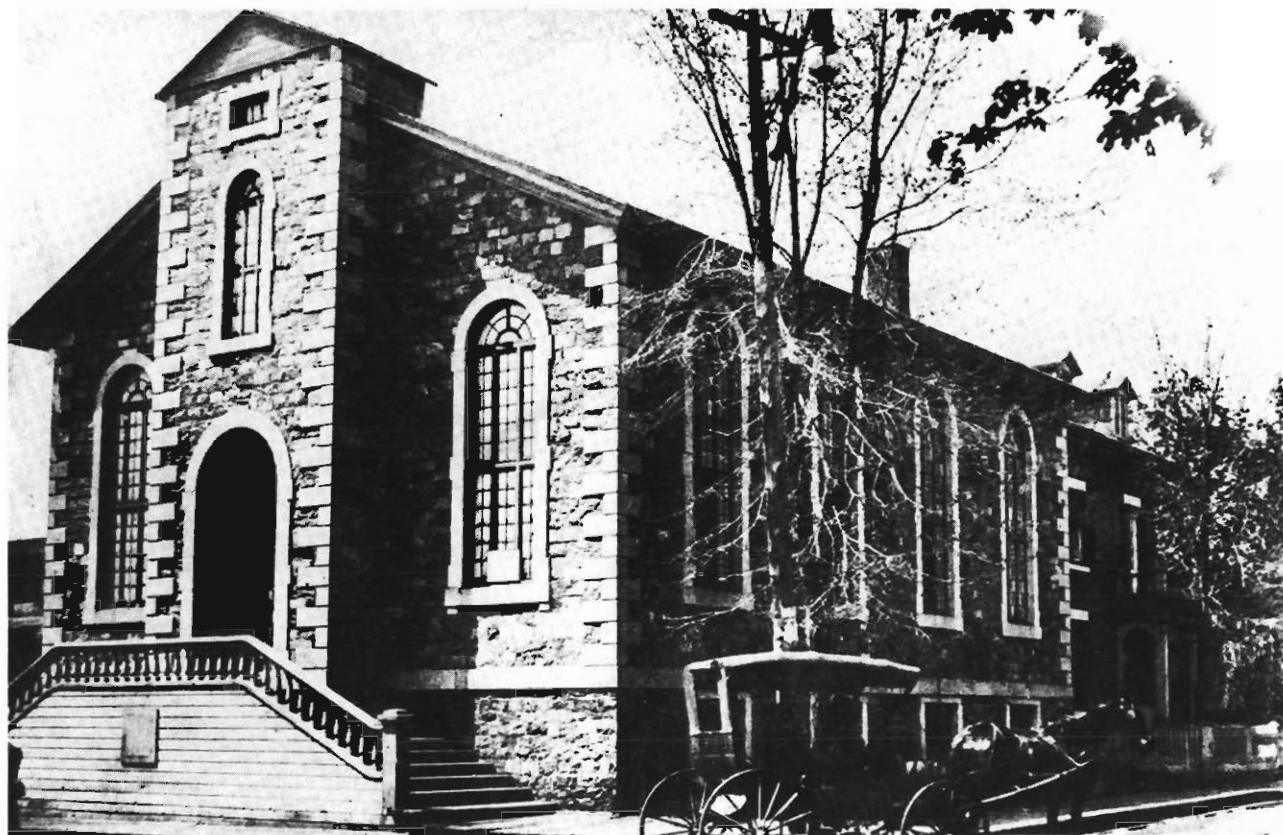
Projet de l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois pour l'évêché des Trois-Rivières daté de 1878.

Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



Vue actuelle de l'évêché de Trois-Rivières. Le marché pour sa construction fut passé entre la Corporation épiscopale et Pierre Jolette, entrepreneur; quant aux plans, on les attribue à un certain R. Caisse, architecte.

Inventaire des biens culturels



L'église presbytérienne Saint Andrews,
construite à l'angle des rue Hart et
Radisson en 1855.

Archives Notman du musée McCord



Une photographie prise après le grand incendie montre l'église presbytérienne toujours debout. Elle a été démolie pour faire place au stationnement de l'hôtel de ville.

Inventaire des biens culturels



Ce qui reste de l'église méthodiste wesleyenne construite en 1823 par Olivier Larue et Maurice Réjean sur un terrain donné par Maurice Scott, paie-mâitre des troupes à Québec. Les dimensions précisées dans le contrat passé devant le notaire J.-E. Dumoulin, le 26 mars 1823, étaient de trente-sept pieds par vingt-deux. Cette chapelle fut abandonnée en 1923 et transformée en bureau.

Inventaire des biens culturels



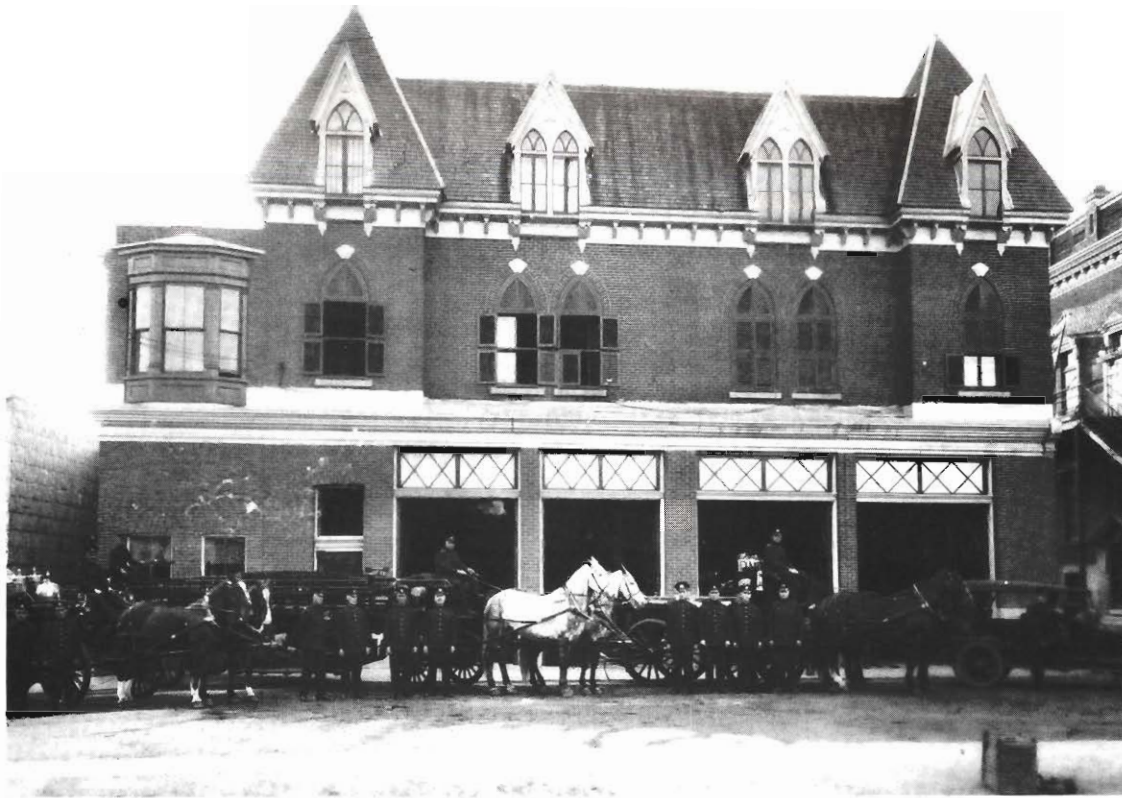
Après l'incendie



Ce photo-montage réinisé après l'incendie de 1908 nous donne une idée de l'ampleur des dégâts.
Archives publiques du Canada



La rue Bonaventure vue du clocher de la cathédrale après l'incendie de 1908.
Archives publiques du Canada



En 1867, il existait trois compagnies de pompiers aux Trois-Rivières. L'une des pompes était située dans le quartier Saint-Philippe, une autre près de l'église paroissiale, et, la troisième, près de la cathédrale. Nous ignorons ce que sont devenues ces maisons de pompe. Après l'incendie de 1908, on construisit cet édifice, sans doute pour éviter la répétition d'une conflagration.

Inventaire des biens culturels



Poste de police et d'incendie toujours en service au coin des rues Lavolette et Saint-Maurice.

Inventaire des biens culturels



La rue des Forges, vue de la rue Hart en direction du fleuve.

Archives nationales du Québec



La rue des Forges près de la rue Hart,
vers 1930.

Inventaire des biens culturels



La rue Notre-Dame avec ses rails et sa station-service, vue dans les deux directions.

Inventaire des biens culturels



Le marché construit après l'incendie
de 1908 d'après les plans des architectes
Daoust et Lafond.

Inventaire des biens culturels

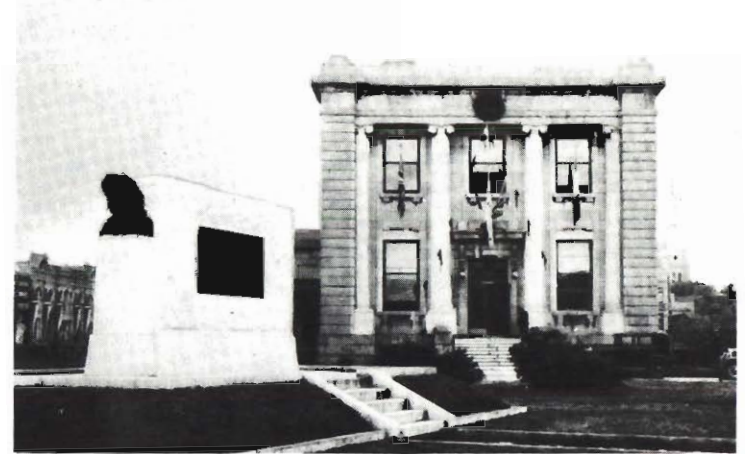


La flotte de taxis attendant les touristes
en face du bureau de poste construit en
1916 selon les plans de l'architecte
Louis Caron.

Inventaire des biens culturels

Trois Rivières, Monument Lavolette et Bureau de Poste
Monument Lavolette and Post Office, Three Rivers, P.Q. 10

Le bureau de poste et le monument
Lavolette dans les années vingt.
Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières



La façade du Château de Blois, hôtel et
sanatorium.
Inventaire des biens culturels





Le jardin du Château de Blois.
Inventaire des biens culturels



L'hôtel Saint-Louis peu après sa construction.

Inventaire des biens culturels



L'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses
construite en 1911 par l'architecte J.A.
Turgeon de Montréal.

Inventaire des biens culturels



Du même architecte, l'église Sainte-Cécile datée de 1913.

Inventaire des biens culturels



L'église Saint-Philippe construite selon
les plans de Daoust et Lafond en 1909.

Inventaire des biens culturels



Notes historiques

Sigles

ANQQ	Archives nationales du Québec à Québec
ANQM	Archives nationales du Québec à Montréal
ANQTR	Archives nationales du Québec à Trois-Rivières
AETR	Archives de l'évêché des Trois-Rivières
AAQ	Archives de l'archevêché de Québec
ASTR	Archives du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières
RAPQ	Rapport de l'archiviste de la province de Québec

Palais de justice des Trois-Rivières

1. *Journaux de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada*, depuis le 15 janvier jusqu'au 27 mars 1817 inclusivement, M.DCCC. XVII, p. 425.

2. ANQTR, greffe de J.-E. Dumoulin
2 mai 1818 (2), 25 mai 1821, 13 et
26 juin 1822.

3. Nous n'avons pu retrouver le contrat qui lie ces menuisiers aux commissaires en charge de la construction de la Salle d'Audience.

4. *Gazette des Trois-Rivières*, 31 mars 1818.

Après la Conquête, la Cour siège à la chapelle des Récollets et loge les prisonniers dans le couvent abandonné par les religieux.

En 1817, on songe à la construction d'un palais de justice, qu'on désigne alors sous le nom de Chambre d'Audience. Les journaux de la Chambre d'Assemblée rapportent qu'un comité a demandé à François Baillargé, architecte de Québec, de préparer des plans et devis. Celui-ci propose la construction d'un édifice de quarante-vingts pieds de longueur par quarante de profondeur sur trois étages¹. On ne sait si ces propositions sont agréées puisque le plan du palais de justice que l'on conserve n'est pas signé et comporte des dimensions légèrement différentes.

Les contrats pour la construction² sont signés à compter du printemps 1818. Olivier Larue, chargé de la maçonnerie, entre en litige avec les commissaires en 1822, mais après intervention de la Cour, tout rentre dans l'ordre. François Normand, François Routier et François Lafontaine se chargent de la menuiserie³.

Toujours en 1818, la *Gazette des Trois-Rivières* publie des appels d'offres⁴. Le bâtiment ne sera terminé toutefois qu'en 1822. Toutes sortes d'imprévus concourent à rendre l'entreprise difficile, y compris un manque de fonds qui

5. Georges IV, I, Chapitre XIV, Acte pour accorder une nouvelle somme d'argent pour compléter la Salle d'Audience pour le district des Trois-Rivières.

6. *Le Constitutionnel*, 27 janvier 1873 et 23 avril 1873.

7. Archives du ministère des Travaux publics. Québec, dossier au palais de Justice des Trois-Rivières.

1. Ce devis est conservé aux Archives judiciaires des Trois-Rivières avec le greffe du notaire Dumoulin, devant qui furent passés les autres contrats.

2. ANQTR, greffe de J.-E. Dumoulin, 6 février, 9 avril, 15 avril et 5 août (2) 1816.

3. ANQM, Montréal, greffe de Doucet, 10 septembre 1817.

obligera la Chambre d'Assemblée à voter une nouvelle somme d'argent en 1821 pour pouvoir terminer la construction⁵. En 1873, on publie à nouveau des appels d'offres, cette fois pour la construction d'une aile et la réparation de l'édifice existant⁶.

La Chambre d'Audience devenue palais de justice devait connaître une dernière transformation au cours des années vingt, alors que l'on procéda à la réfection complète de la façade et à l'addition d'une annexe à l'arrière⁷.

Prison des Trois-Rivières

Après la Conquête, c'est le couvent et la chapelle des Récollets qui abritent le palais de justice et la prison. En 1815, la Chambre d'Assemblée décide de confier à l'architecte François Baillargé la préparation de plans et devis pour la construction d'une prison et d'un palais de justice. Le devis est soumis aux commissaires responsables de la construction de la prison le 11 novembre 1815¹.

Les contrats liant les autres artisans sont passés en 1816 devant le notaire Dumoulin². Les ouvriers sont tous originaires des Trois-Rivières, sauf le couvreur, qui est montréalais et qui passe contrat en septembre 1817³.

L'édifice de quatre étages est de quatre-vingt-dix-sept pieds par quarante-sept. Comme l'indiquent d'anciennes photos, le toit de l'édifice, au moment de sa construction, était d'un angle beaucoup plus aigu qu'aujourd'hui et le fronton était surmonté d'un campanile. On sonnait la cloche du campanile au moment des exécutions, effectuées sur le mur nord-est de la prison où on peut encore

4. *Le Constitutionnel*, 18 octobre 1872.

voir une poutre de métal. Le condamné était amené sur une petite plateforme au dernier étage de la prison, et la mort était provoquée par l'abaissement de la plateforme qui laissait l'individu suspendu par le cou à la poutre.

Dès 1872, on se plaignait du mauvais état de la prison⁴ et des conditions difficiles faites aux détenus. En 1977, la prison existe toujours et n'a pas été modifiée de façon substantielle. L'édifice mériterait d'être classé monument historique et utilisé à d'autres fins que la détention.

Les marchés des Trois-Rivières

1. *La Gazette des Trois-Rivières*, 9 septembre 1817.

2. ANQTR, greffe de J.-E. Dumoulin, 27 août 1824.

Voir aussi *Le Constitutionnel*, 17 août et 17 septembre 1824.

3. *Journal des Trois-Rivières*, 9 octobre 1847.

4. *Journal des Trois-Rivières*, 29 novembre 1867.

Sous le Régime français, Trois-Rivières avait un marché près du fleuve. Ce marché avait été établi à la suite d'une ordonnance de l'intendant Bégon, en 1722¹.

En 1824, Petrus Noiseux, architecte et sculpteur, passait marché pour la construction de la Halle « à la basse-ville de Trois-Rivières »². Le bâtiment, situé sur la rue du Platon, devait être agrandi en 1847 alors qu'on lui accola une construction à deux étages en brique³; le rez-de-chaussée de cette addition devait contenir des glacières et une salle pour les séances du conseil de ville, tandis que l'étage devait abriter « la station de télégraphe ». Le marché subsiste jusqu'en 1884.

Une motion adoptée au conseil de ville en 1867 indique qu'on se propose à l'époque de construire un nouveau marché « sur le terrain qui s'étend en arrière du marché actuel »⁴. Deux projets soumis à ce moment sont mis en veilleuse pendant quelque temps. À l'origine, le marché devait loger les bureaux de la municipalité mais on propose

5. *Le Constitutionnel*, 7 août 1868.

6. *Le Constitutionnel*, 19 octobre 1868.

7. *Le Constitutionnel*, 23 avril 1869.

8. Pour une histoire plus complète des marchés des Trois-Rivières, voir Benjamin Sulte, *Mélanges Historiques*, Vol. III, Montréal, Librairie Ducharme, 1919.

1. *Journal des Trois-Rivières*, 23 octobre 1866.

2. *Journal des Trois-Rivières*, janvier 1867.

plutôt de construire un hôtel de ville distinct, face à la cathédrale⁵. Le 19 octobre 1868⁶, après de multiples tergiversations, la pierre angulaire du nouveau marché est posée. Les travaux en sont confiés aux entrepreneurs Hamel et Vadeboncoeur, mais on ignore cependant qui est responsable des plans⁷. Ce marché fut détruit dans l'incendie de 1908.

Après l'incendie, on confia aux architectes Daoust et Lafond le soin de soumettre des plans pour la construction d'un marché de dimensions plus considérables. Terminé en 1910, l'ouvrage avait coûté quelque \$28 500; il était situé sur la rue des Forges⁸.

Hôpital Saint-Joseph

Les religieuses de la Providence arrivent aux Trois-Rivières en 1864 pour prendre la relève des Ursulines qui ont fonction d'hospitalières dans la ville depuis 1697.

La fin d'octobre 1866 voit la construction d'un premier hospice de soixante-douze pieds de longueur par cinquante-et-un pieds de profondeur¹. Les plans de ce premier édifice, d'un auteur toujours inconnu, prévoient l'addition de deux ailes. Ce premier couvent est érigé grâce à une souscription publique².

La construction des ailes s'effectue à compter de 1887 et Monseigneur Laflèche fait appel à la charité des diocésains pour les religieuses. L'édifice, en pierre de taille, a connu de nombreuses transformations.

Monastère des Ursulines des Trois-Rivières

1. Pour un inventaire de tous les actes relatifs à la fondation du monastère et de l'hôpital des Ursulines des Trois-Rivières, voir RAPQ, 1939-40, pp. 335-336-342-346-350.

2. ANQ, greffe de Chambalon 21 octobre 1699, marché de construction entre M. de Ramezay et Guillaume Duboc, dit Saint-Godard, couvreur de Québec.

3. ANQTR, greffe de Poulin 25 novembre 1712. Marché entre les Dames Ursulines et François Dufaux pour la bâtisse d'une maison.

4. Voir *Annales des Ursulines de Trois-Rivières*, p. 412.

5. ANQTR, minutier de maître Dumoulin, marché entre les Dames Ursulines et François Rivard Laurenger, maçon, 9 août 1824.

C'est Monseigneur de Saint-Vallier qui prit la décision d'amener les religieuses Ursulines aux Trois-Rivières à la fin du xvii^e siècle. Les Ursulines consentirent à cette fondation après le refus des religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu¹.

À leur arrivée aux Trois-Rivières, les Ursulines s'installent sur le Platon et y demeurent deux ans. En 1699, Monseigneur de Saint-Vallier achète pour elles une maison en voie de construction pour Monsieur de Ramezay, sur la rue Notre-Dame²; son mandat étant échu, ce dernier doit quitter la ville.

Cette maison sera considérablement agrandie en 1714; elle passe alors de cinquante pieds sur trente à cent pieds sur trente. On construit également une chapelle et un autre corps de logis d'à peu près quatre-vingts pieds de front au nord-est de la chapelle. La chapelle est bénie en 1716³.

Le monastère, qui est incendié une première fois en 1752, est reconstruit à partir des murs de 1714, sous la surveillance de Monseigneur de Pontbriand. À ce moment, on double la largeur de l'édifice. En 1806, un second incendie détruit le monastère et un appel à la charité publique est lancé par Monseigneur Plessis; il permet de reconstruire l'édifice intégralement.

L'aile du vieux pensionnat sera construite vers 1830⁴; elle s'ouvre à l'arrière de l'hôpital et mesure quatre-vingt-quinze pieds par quarante-huit. Cette importante construction avait été précédée d'une addition aux cuisines, dont l'aile était appuyée à celle du monastère⁵.

6. *Le Constitutionnel*, 27 août 1873.

7. *Le Constitutionnel*, 27 août 1873.

L'externat, coiffé d'un toit mansard et situé à l'extrémité est de l'aile de l'hôpital, fut construit en 1873. À ce moment, l'hôpital ne comptait que vingt lits et les religieuses de la Providence dites Soeurs de la Charité s'apprêtaient à prendre la relève des soeurs hospitalières à l'hôpital Saint-Joseph. Pour s'assurer les fonds nécessaires à la construction, les Ursulines vendent, en 1873, les terrains qui leur appartiennent près de la poudrière⁶. À cette époque, les toits à la Mansart, dits toits français, font fureur; selon *Le Constitutionnel*⁷, ils sont économiques, confortables, à la mode, mais il semble, toujours selon le même journal, qu'on a poussé le système trop loin et qu'on a négligé de considérer le poids de la neige, ce qui fait que le toit d'une maison s'est effondré.

En septembre 1885, on inaugure le nouveau pensionnat. L'état des recherches ne nous permet pas de préciser qui fut l'architecte de cette construction dont le style est cependant fort apparenté à celui de Jean-Baptiste Bourgeois.

Pour le deuxième centenaire, en 1897, on procède à la réfection et à l'agrandissement de la chapelle de 1716. On agrandit par le haut et le côté nord-est puisqu'il s'avère impossible de modifier le mur original du chœur. Une nouvelle façade est plaquée sur l'ancienne et la chapelle est coiffée d'un dôme.

Au corps de logis principal, enfin, on ajoute deux ailes: une au nord-ouest pour les dortoirs et, l'autre, au nord-est pour l'École Normale, qui ouvre ses portes en septembre 1908. On connaît les dates de construction de ces édifices par les inscriptions qu'ils portent au fronton.

Des recherches plus complètes sur cet ensemble d'édifices s'imposeraient; elles seraient facilitées par la révision complète des livres de comptes aux archives des religieuses Ursulines des Trois-Rivières et de Québec.

Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières

Le Collège des Trois-Rivières est fondé en 1860; le Séminaire de Nicolet, lui, existe depuis le début du XIX^e siècle. De 1860 à 1874, le Collège sera logé dans l'édifice dit « des casernes » situé sur le Platon; cet édifice, qui date du Régime français, appartient au gouvernement¹.

La vieille construction se prêtant fort mal au logement des élèves, la Corporation du Collège des Trois-Rivières fait l'acquisition d'un terrain en 1868² en vue d'une construction prochaine.

L'érection du nouveau collège commence en août 1872 et les travaux en sont confiés à Thomas Millette, qui en a aussi dessiné les plans avec l'aide de l'abbé Louis Richard, procureur du séminaire³. L'édifice forme un rectangle de deux cents pieds de longueur par quatre-vingts de profondeur, avec ouverture du côté de l'actuelle rue Sainte-Geneviève⁴. Le dôme principal a une hauteur de quatre-vingt-quinze pieds et est flanqué de quatre tourelles de quatre-vingts pieds de hauteur. La construction comporte cinq étages de brique en plus du rez-de-chaussée de pierre de taille.

En 1903, on construit la chapelle, suivant les plans de Georges-Émile Tanguay, architecte de Québec, qui a également travaillé à la réfection du chœur de la cathédrale⁵. La longueur totale

1. Les débuts du Collège des Trois-Rivières sont racontés dans: Plante, Hermann, « Le passé de l'Alma Mater, une page d'histoire, de collège à séminaire », in *Le Ralliement*, Vol. III, no 3, juin 1974. – Voir aussi *Ère Nouvelle*, 3 et 16 septembre 1860.

2. *Le Constitutionnel*, 26 août 1868.

3. *Le Constitutionnel*, 14 et 19 août 1872, 2 et 20 septembre 1872, 24 juin, 24 juillet et 13 octobre 1873.

4. Les Archives du séminaire Saint-Joseph conservent les devis de construction sous la cote: Archives M I C37.

5. Nous n'avons pu retracer le marché de construction de la chapelle dont les plans sont conservés aux Archives de l'Université Laval – Fonds Chenevert # 47.

6. Les plans de 1929 sont conservés à la Procure du séminaire actuel.

de ce nouveau bâtiment est de cent soixante-dix-sept pieds par cinquante; la tour du clocher, elle, mesure cent quatre-vingt-deux pieds de hauteur.

L'édifice de 1874 étant devenu trop exigü, on confia aux architectes Audet, Asselin et Denoncourt le soin de préparer les plans d'un nouveau collège en 1929⁶. Ces plans prévoyaient l'intégration de la chapelle de 1903 au centre de la construction et en faisaient disparaître la façade et le clocher. La démolition du vieux collège n'était pas prévue, mais un incendie détruisit celui-ci pendant la construction du nouveau, ce qui obligea les architectes à prévoir une aile supplémentaire pour le logement des prêtres.

Le corps principal du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières est demeuré dès lors sans modification d'importance.

Chapelle et couvent des Récollets

Des études sérieuses de ces bâtiments ont été effectuées récemment et il apparaît inutile de les refaire¹. Rappelons cependant quelques faits.

C'est à compter de 1692 que les Récollets s'établissent sur le site que nous connaissons, mais les transactions concernant leur établissement avaient commencé dès 1675². Sur le terrain obtenu de Pierre Pépin dit Laforce et Michel Poulin, on érigea le couvent à compter de 1693³. Les frères de la communauté prirent vraisemblablement le travail en charge⁴.

En 1741, ces constructions tombaient en ruines et les Récollets demandaient une gratification au Roi pour une remise en état du couvent, l'en-

1. Porter, John. R et Désy, Léopold, « L'ancienne chapelle des Récollets de Trois-Rivières », in *Bulletin de la Galerie nationale du Canada*, no 18, 1971.

2. ANQTR, greffe de Séverin Ameau, 13 avril 1675 et 2 octobre 1679.

3. ANQTR, greffe de Séverin Ameau, 5 février 1692 et 11 mai 1692.

4. Jouve, Père Odoric-Marie, *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*. Procure des Missions franciscaines, Paris, 1934.

5. Beauharnois et Hocquart au ministre, 1er novembre 1741.

6. ANQTR, greffe du notaire Leproust, 9 mai 1754.

7. Le *Constitutionnel* 29 juillet 1870.

8. Legge, Arthur, E.E. *The Anglican Church in Three Rivers*. Quebec, 1768-1956. [s.l. s.ed.] 1956.

treprise de la chapelle étant remise à plus tard⁵. La demande au Roi ne fut pas agréée mais on procéda quand même à une reconstruction du couvent en 1742. Une seconde chapelle située à l'avant de la première devait être construite en 1754. C'est celle que nous connaissons aujourd'hui⁶.

Après la Conquête, les Récollets sont chassés de la ville et leurs bâtiments occupés par les autorités civiles qui en font d'abord un hôpital, tout en continuant d'occuper l'église pour les offices religieux protestants. Le bâtiment est abandonné quelque temps, puis on projette de le transformer en caserne pour les officiers de la garnison.

Au début du XIX^e siècle, les protestants utilisent toujours la partie avant de l'église pour la célébration du culte mais ce qui était le chœur devient palais de justice; le couvent devient prison⁷. Selon Benjamin Sulte, la chapelle protestante n'était séparée de la salle des audiences que par une cloison de planches.

François Baillairgé ayant construit prison et palais de justice, l'édifice est désaffecté. Les protestants de la ville se voient réserver l'édifice entier, qui connaît de nombreuses transformations⁸. L'angle du toit est modifié, la façade et le clocher sont refaits à neuf suivant des données contemporaines. L'église Saint James que nous connaissons maintenant est donc une construction du début du XIX^e siècle sur des fondations et des murs datant du régime français.

1. On compte plusieurs études des églises des Trois-Rivières. Notre recherche a été élaborée surtout à partir du livre suivant: Jouve, Odoric M.-R., *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*. Procure des Missions franciscaines, Paris, 1934.

2. Selon le Père Jouve, ce contrat est signalé dans un acte du 3 juillet 1664 de la Prévôté des Trois-Rivières.

3. ANQTR, greffe de Séverin Aneau, 13 janvier 1668.

4. ANQTR, greffe de Séverin Aneau, 13 et 19 juillet 1682.

Le couvent servant de presbytère a pour sa part connu des transformations importantes, notamment par l'addition d'un étage et la modification de l'angle du toit. L'édifice que nous connaissons aujourd'hui présente une silhouette beaucoup plus anglaise que française mais il est loin d'être dénué de charme.

Église paroissiale des Trois-Rivières

L'église paroissiale des Trois-Rivières détruite par l'incendie de 1908 datait du début du XVIII^e siècle, et était dédiée à l'Immaculée-Conception¹.

Trois-Rivières avait déjà connu une première chapelle dans l'enceinte du fort vers 1634 puis une autre en 1649, toujours en bois.

En 1664, nouvelle construction. L'église est placée parallèlement au fleuve et sa façade donne sur la rue Notre-Dame; l'examen d'une carte de l'époque est clair sur ce sujet. François Boivin, maître charpentier, passe marché, comme en 1649, pour la construction de cette église paroissiale qui sera encore intégralement en bois². Surgissent alors de nombreux problèmes relativement à cette construction dont les dimensions se révèlent trop importantes pour les besoins et les ressources de la paroisse³.

L'église de 1664 subsiste jusqu'en 1682, date à laquelle on passe à nouveau marché pour une autre église de bois avec un maître charpentier de Québec, René Pelletier. Cet édifice aura soixante pieds de longueur, de vingt-cinq à vingt-six pieds de largeur; la menuiserie en sera confiée à Jean Ménard. La construction de l'église est terminée à la fin de 1684 alors que le Récollet Sixte Le tac exerce les fonctions curiales⁴.

5. AAQ, registre A, p. 302.

6. Les archives de l'archevêché des Trois-Rivières conservent cependant un livre de délibérations de la fabrique pour les années 1728 à 1740. Ce livre semble avoir été recopié et demeure muet sur plusieurs décennies.

7. Archives judiciaires des Trois-Rivières, minutier de Maître B. Badeaux, 23 mars et 17 juillet 1773.

8. Archives judiciaires des Trois-Rivières, minutier de Maître Paul Dielle, 25 avril 1773.

9. ANQTR, greffe de Séverin Aneau, 18 mai 1683.

10. ANQTR, greffe de Séverin Aneau, 4 avril 1684.

L'érection canonique de la paroisse a lieu en 1692; M. Abel Mondoux en est alors curé⁵.

L'église dont nous possédons des photographies a été construite à compter de 1711, pendant la cure du Père Joseph Denis. Nous n'avons pas encore retrouvé les contrats relatifs à sa construction et l'absence de livres de comptes de la fabrique de la paroisse n'aide pas les chercheurs⁶.

Il faut attendre 1773 pour trouver d'autres documents ayant trait à cet édifice. À ce moment, l'église est allongée de dix pieds, les murs latéraux sont percés d'une fenêtre supplémentaire, la façade, refaite, est aussi percée de deux fenêtres⁷. Par la même occasion, la couverture est remise à neuf par le maître menuisier Jean-Baptiste Harnois⁸. Le corps de l'église demeurera sans modification importante jusqu'à sa destruction par le feu en 1908.

Les dimensions de l'église sont alors de cent vingt pieds par quarante et soixante et un au transept, la hauteur du clocher est de cent neuf pieds.

Nous savons peu de choses du décor intérieur des premières églises des Trois-Rivières. Pour l'église de 1682, nous possédons quelques contrats pour des travaux de menuiserie. C'est le menuisier Jean-Guy Vacher dit Lacerte qui est chargé de faire la table de communion⁹.

L'année suivante, le même artisan complète l'intérieur du bâtiment¹⁰.

11. AETR, registre de la Fabrique, reddition des comptes de 1732.

12. La silhouette de ce tabernacle nous incite à croire qu'il s'agit d'une pièce sculptée au début du XVIII^e siècle et qui aurait été réparée et transformée par l'atelier des frères Levasseur après la Conquête. Pour mieux situer le tabernacle de l'église paroissiale, voir: Gauthier, Raymonde. *Les tabernacles anciens du Québec des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1974.

13. AETR, livre de délibérations de la Fabrique des Trois-Rivières, Vol. I, 1728 à 1840, non paginé.

14. AETR, livre de délibérations de la Fabrique des Trois-Rivières, Vol. I, 1728 à 1740, non paginé.

15. ANQTR, greffe de Petit, 17 janvier 1734.

L'intérieur de l'église du XVIII^e siècle a été abondamment photographié mais, en général, l'oeil y perçoit bien mal les détails. Ainsi le tabernacle attribué à Noël Levasseur et daté de 1732 est bien peu visible¹¹. Il semble cependant avoir quelque parenté avec un autre tabernacle conservé aujourd'hui à Saint-Damase de L'Islet et qu'on dit provenir de Château-Richer, paroisse pour laquelle il aurait été sculpté en 1762¹². Selon les indications au registre de la Fabrique, le tabernacle aurait été payé cinq cents livres et doré par les Ursulines pour trois cents livres. En 1733, Noël Levasseur reçoit un autre paiement de deux cent dix livres; ce paiement s'applique-t-il au même ouvrage ou au tabernacle conservé actuellement au séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières?¹³ L'état des recherches ne permet pas de le préciser pour le moment.

En 1734, le Père Augustin Quintal affirme, et le fait est consigné dans le livre des délibérations de la Fabrique, qu'il se propose de faire sculpter une chaire à prêcher, un banc pour l'oeuvre¹⁴. Parmi ses projets figure aussi une « corniche » pour l'église. Gilles Bolvin, récemment arrivé aux Trois-Rivières, passa marché pour l'exécution de la chaire et du banc d'oeuvre. Pour ce faire, il reçut quinze cents livres, dont mille livres en argent et cinq cents livres en blé¹⁵. La reddition des comptes des années 1735 à 1738 raconte en détail l'entreprise de décoration de l'église par Bolvin.

Après la Conquête, il fallut attendre jusqu'en 1818 pour assister à la décoration de l'église. Le 15 octobre de cette année-là, François Normand et François Lafontaine, maîtres sculpteurs, passaient marché pour les ouvrages de

16. ANQTR, greffe de Joseph Bardeaux, 15 octobre 1818. Ce contrat est complété par un protêt en date du 18 décembre 1818 et un autre en date du 25 janvier 1819.

17. *Les Ursulines des Trois-Rivières*, op. cit., p. 514.

18. Voir à l'Inventaire des biens culturels (ministère des Affaires culturelles) le dossier Neuville.

19. ANQTR, greffe J.-E. Dumoulin, 17 juillet 1822.

menuiserie et de sculpture, c'est-à-dire « les rétables du Grand cœur (sic) et des deux chapelles ». Ils devaient de plus boiser toute la nef, faire deux confessionnaux et un baptistère, toutes les balustrades ainsi que trois autels à la romaine avec leurs marches. Les entrepreneurs avaient quatre ans pour exécuter ces travaux pour lesquels ils devaient recevoir vingt-trois mille livres¹⁶.

Il est probable que l'architecte Pierre Noiseux ait participé aux travaux d'embellissement de l'église qui s'effectuaient sous la direction du grand vicaire du même nom: les annales des Ursulines des Trois-Rivières font mention de son activité¹⁷.

Ce qui est cependant à remarquer, c'est la similitude entre la décoration de l'église des Trois-Rivières et celle de l'église de Neuville, attribuée également aux maîtres sculpteurs François Normand et François Lafontaine¹⁸. Un problème demeure entier cependant: le baldaquin de l'église de Neuville, fort semblable à celui de l'église des Trois-Rivières, est attribué à Gilles Bolvin, encore qu'on ne puisse étayer cette affirmation. À qui faut-il attribuer le baldaquin de l'église de l'Immaculée-Conception? Des recherches plus poussées feront sans doute la lumière sur ce problème.

En 1822, on refaisait le crépi du portail et on réparait plusieurs croisées de l'église qui n'étaient plus en très bon état — les encoignures en étaient peintes pour simuler la pierre de taille¹⁹.

20. *Ère nouvelle*, 2 août 1855.

21. *Le Constitutionnel*, 23 août 1883 et 28 janvier 1884.

22. *Le Trifluvien*, 19 juillet et 8 octobre 1901.

1. *Journal des Trois-Rivières*, 8 octobre 1853.

2. *Journal des Trois-Rivières*, 3 décembre 1853.

L'église fut dotée d'une nouvelle cloche en 1855²⁰. On procéda à une réfection complète de l'église en 1883; à cette occasion le clocher reçut une croix dorée et un coq neuf. L'entrepreneur Mottet fut alors chargé des travaux²¹, qui se poursuivirent jusqu'en 1901²². Toute trace de l'effort déployé pour la décoration de l'église devait disparaître avec l'incendie de 1908.

Cathédrale des Trois-Rivières

Le diocèse des Trois-Rivières fut érigé canoniquement le 8 juin 1852; c'était le second diocèse créé après celui de Montréal.

Les paroissiens des Trois-Rivières se sentaient à l'étroit depuis longtemps dans la petite église dédiée à l'Immaculée-Conception. Ils décidèrent donc de doter la ville d'une autre église qui puisse faire office de cathédrale. Le récit des événements qui marquèrent la naissance de cet édifice religieux pourrait faire l'objet d'un volume entier. Les journaux de l'époque relatent les multiples discussions, querelles et appels aux autorités que suscita cette construction. Nous laisserons à d'autres le soin de démêler cet écheveau compliqué; disons simplement que la cathédrale fut construite, principalement grâce à une souscription publique tenue dans tout le diocèse, sur un terrain appartenant à Dame veuve Doty¹.

L'église cathédrale fut construite selon les plans de Victor Bourgeau, architecte de Montréal, plans inspirés de l'église Saint-Pierre-Apôtre qui existe toujours rue Visitation près Dorchester, à Montréal². Elle devait mesurer deux cent vingt-cinq pieds de longueur par quatre-vingts pieds de largeur et la tour centrale devait avoir une hauteur totale de deux cent vingt-cinq pieds. On espérait

3. *Ère Nouvelle*, 16 mars 1853.

4. *Journal de l'Instruction publique pour 1858*, p. 187.

5. Pellerin, Jean. « La genèse d'une cathédrale », *Le Nouvelliste*, 2 juillet 1949.

6. *Le Trifluvien*, 21 février 1891.

7. Beaucoup de détails relatifs à la construction de la cathédrale se retrouvent dans Panneton, G. et Magnan, A., *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-1952*.

terminer l'édifice à l'automne 1855. Au moment de l'acceptation des plans, on disposait de quelque 8 000 livres pour la construction de la cathédrale³. Il semble que cette somme se soit avérée nettement insuffisante puisqu'on dut modifier les plans et, notamment, surbaisser la voûte et omettre la construction de la flèche du clocher. Le *Journal de l'Instruction publique* décrit l'édifice en 1858, alors qu'il n'est pas encore terminé: « La longueur de l'édifice est de 210 pieds et sa largeur de 86, Elle (sic) a la forme d'une croix et elle est terminée par un rond-point. Les longs pans ont 45 pieds au-dessus du sol. La tour qui se projette en entier du corps de l'édifice et qui n'est pas encore parachevée a, à sa base, 40 pieds carrés et doit s'élever avec la flèche qui doit la couronner à la hauteur de 225 pieds »⁴. Le clocher ne fut complété qu'en 1881 alors que fut hissée la flèche. Les travaux avaient alors été confiés à l'architecte Jean-Baptiste Bourgeois⁵.

Plusieurs années plus tard, on procéda à la décoration intérieure du bâtiment⁶. Les peintres Rousseau et Decelles de Saint-Hyacinthe peignirent à fresque les murs et les plafonds, y représentant des figures bibliques⁷. L'électricité y est aussi installée cette année-là. Détail cocasse, au moment de l'érection du bâtiment, le chauffage était assuré par des poêles disposés dans la nef de la cathédrale.

8. Les plans de ces additions et modifications sont conservés dans le Fonds Chênevert I déposé aux Archives de l'Université Laval.

Au début du siècle, on confia à l'architecte Georges-Émile Tanguay, de Québec, le soin de modifier et d'agrandir la cathédrale. Celui-ci avait déjà construit, en 1903, la chapelle du séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières et reste fidèle à sa manière de faire. Il acheva les travaux du clocher et fit ajouter le chœur actuel avec ses chapelles rayonnantes; sous le chœur, il aménagea la chapelle Saint-Thomas. On doit également à Georges-Émile Tanguay la sacristie et la réfection des jubés⁸.

Évêché des Trois-Rivières

1. Panneton G. et Magnan A., *Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-1952*.

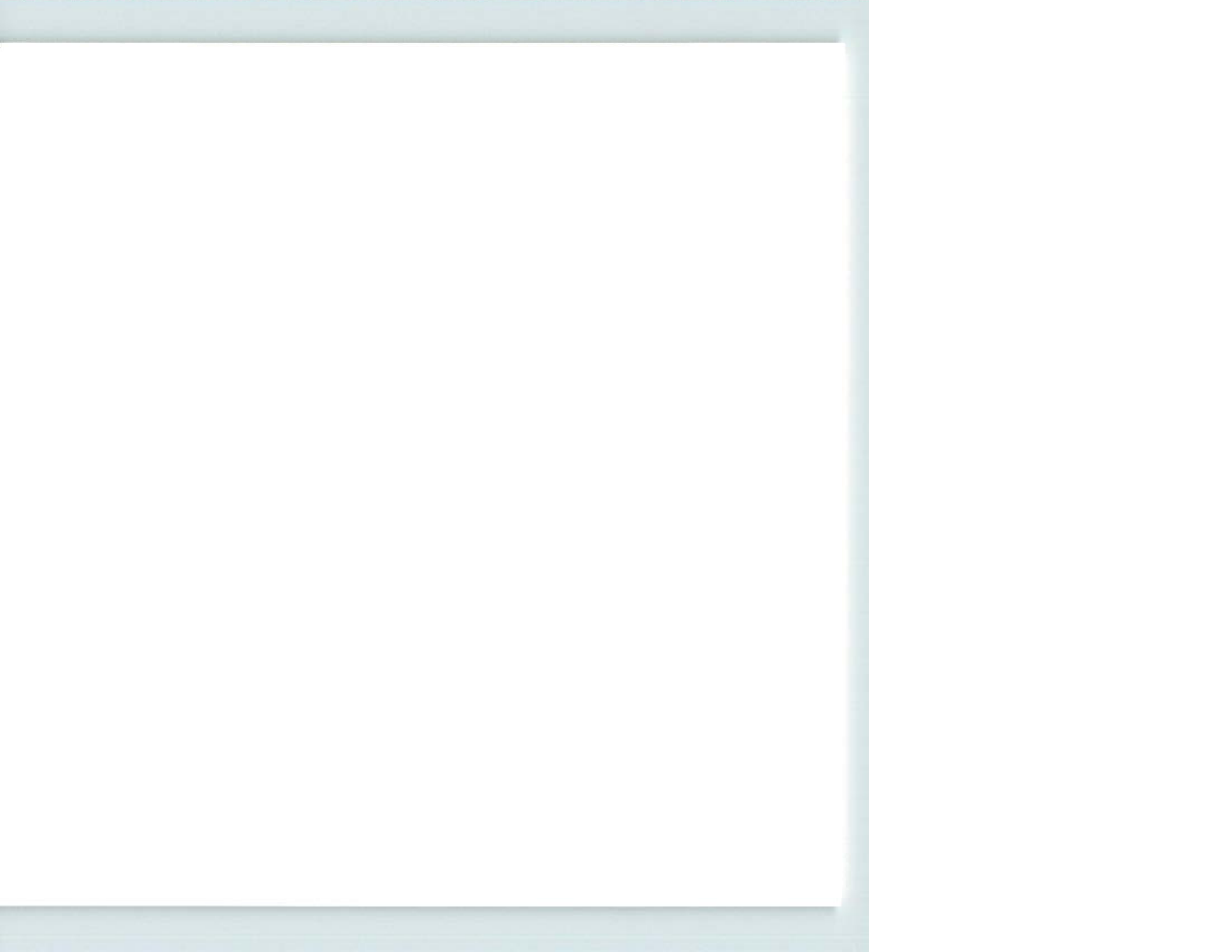
2. *La Concorde*, 26 avril 1880.

C'est en 1872 que Monseigneur Laflèche décide de construire une résidence épiscopale à côté de la cathédrale des Trois-Rivières. Depuis l'érection canonique du diocèse, l'évêque loge au presbytère de la paroisse de l'Immaculée-Conception, ancien manoir de Tonnancour.

L'évêché actuel ne sera construit qu'en 1880¹. Le marché en sera passé entre la Corporation épiscopale des Trois-Rivières et Pierre Jollette, entrepreneur, le 15 janvier 1880. Les plans en sont dressés par M. R. Caisse, architecte. L'édifice mesure cent pieds par soixante avec un avancé de trente pieds par huit².

Table des matières

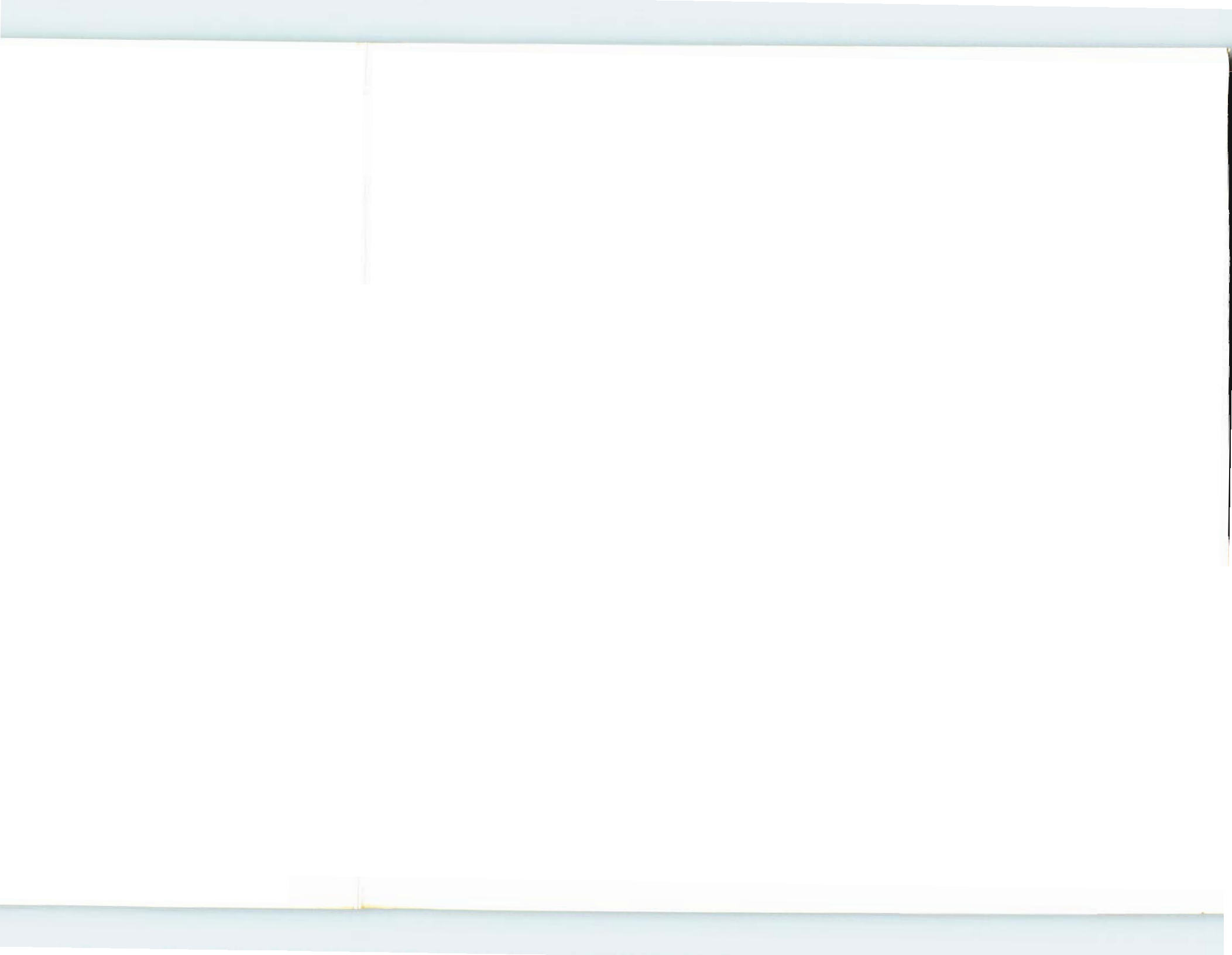
Avant-propos,	VII
Trois-Rivières, évolution et... disparition?	1
Une vie calme,	25
L'architecture domestique,	33
L'architecture commerciale,	49
Les édifices publics,	55
Les ouvrages de défense,	71
Les écoles et couvents,	87
Les églises et chapelles,	129
Après l'incendie,	155
Notes historiques,	171



*Achévé d'imprimer aux Presses Élite Inc., à Montréal,
pour le compte des Éditions Fides,
le vingt-neuvième jour du mois de septembre
de l'an mil neuf cent soixante-dix-huit.*

Imprimé au Canada
Dépôt légal — 3^e trimestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec





Trois-Rivières disparue, ou presque

Les Québécois prennent de plus en plus conscience d'une identité culturelle dont l'architecture n'est pas le moindre des éléments constitutifs.

Ce qui, il y a quelques années, n'était que la « lubie » d'un petit nombre d'esthètes soulève aujourd'hui l'intérêt du public. On se passionne pour la restauration des quartiers anciens de nos villes, on souhaite les habiter; on recherche, à la campagne, les maisons anciennes que l'on restaure avec amour; on va même, quand on se construit, jusqu'à s'ingénier à donner à sa maison un petit air vieillot bien québécois: toit pointu, larmier, lucarnes, etc.

Si on peut encore, en maints endroits, protéger les témoins architecturaux de notre civilisation, il en est d'autres, malheureusement, où il est presque trop tard. C'est le cas de Trois-Rivières où la conflagration de 1908 a rasé la plus belle partie de la troisième ville de la Nouvelle-France.

Raymonde Gauthier a voulu, par une patiente recherche de l'iconographie ancienne, nous restituer, dans un beau livre d'images, la splendeur des Trois-Rivières d'autrefois.



FIDES